

TOUTE LA VÉRITÉ SUR FATIMA

TOME 3 : LE TROISIÈME SECRET (1942-1960)

CHAPITRE VI : L'HEURE DU COMBAT DÉCISIF ENTRE LA VIERGE ET LE DÉMON

L'annonce de la grande apostasie, la prophétie de graves défaillances des pasteurs de l'Église : ce sont là sans doute deux thèmes essentiels de l'ultime Secret de Fatima.

Quoique avec une moindre certitude, nous pouvons entrevoir un troisième thème du redoutable Secret : de nombreux indices, étonnamment convergents, nous amènent à penser que cette terrible crise de l'Église et cette **défaillance de ses Chefs suprêmes**, sans aucun précédent comparable dans son histoire bimillénaire, sont situées par le Secret dans un contexte plus vaste, celui du suprême affrontement entre la Cité de Dieu et la Synagogue de Satan, celui du «combat décisif entre la Vierge et le démon», pour reprendre l'expression de sœur Lucie.

1. LES CONFIDENCES DE SŒUR LUCIE AU P. FUENTES

Certes, puisque c'est à la hiérarchie qu'il revient de dévoiler le grand Secret, et non à elle directement, nous pouvons être sûrs que sœur Lucie a été fidèle aux ordres de silence qui lui étaient donnés par ses supérieurs. Elle n'a révélé à personne le texte même du Secret.

Cependant, comme elle l'avait fait déjà dans ses deux premiers Mémoires, pour les premières parties du Secret, et avant même qu'il lui fût permis officiellement de les dévoiler¹, rien ne l'empêche de mentionner discrètement, comme une réflexion personnelle, telle ou

503

telle révélation importante et grandement salutaire pour les âmes, qui appartient en réalité au Secret non encore divulgué. Ainsi, dans son entretien avec le P. Fuentes, aborde-t-elle plusieurs thèmes nouveaux qui sont sans doute autant d'allusions voilées aux divers éléments du troisième Secret.

«La Très Sainte Vierge, explique Lucie, m'a fait comprendre que nous sommes dans les derniers temps du monde», ceux du grand combat apocalyptique entre la Vierge et le démon :

«Elle m'a dit que le démon est en train de livrer une bataille décisive avec la Vierge, et une bataille décisive est une bataille finale où l'on saura de quel côté est la victoire, de quel côté la défaite. Aussi, dès à présent, ou nous sommes à Dieu ou nous sommes au démon ; il n'y a pas de moyen terme» (cf. supra, p. 336-341).

Et, fait plus notable encore, elle démasque le plan satanique qui **consiste à s'attaquer d'abord aux Pasteurs**, à tous ceux qui, en quelque manière, ont charge d'âmes :

«Le démon est en train de livrer une bataille décisive avec la Vierge, et comme il sait ce qui offense le plus Dieu et qui en peu de temps lui fera gagner le plus grand nombre d'âmes, il fait tout pour gagner les âmes consacrées à Dieu, car de cette manière il laisse le champ des âmes désespéré, et ainsi il s'en emparera plus facilement». (ibid)

«Gagner les âmes consacrées à Dieu». Pouvait-on prévoir avec plus de précision le drame des années postérieures à 1960 durant lesquelles, par centaines, par milliers et dizaines de milliers, des prêtres, des religieux, des religieuses, et même des évêques et des cardinaux, - pour ne rien dire ici des papes eux-mêmes -, **trahirent** la cause de Dieu et de son unique et véritable Église. Ou bien en la quittant avec scandale ; ou en s'y incrustant aux plus hauts postes d'où ils continuèrent à **ruiner la vraie foi**, soit en **refusant criminellement d'en défendre les dogmes** contre un pullulement encore jamais vu d'erreurs de toutes sortes, soit en **prônant ouvertement l'hérésie**. Là, ils travaillèrent à faire mourir la vraie charité dans les âmes et à éteindre leur espérance surnaturelle au profit de leurs substituts maçonniques et diaboliques : la promotion des droits de l'Homme, la foi en l'Homme et le culte de l'Homme.

Dans cette lutte dramatique qui s'annonce, il est stupéfiant que sœur Lucie n'indique pas, comme premier remède, de suivre en tout docilement les recommandations des chefs de l'Église. Non, au contraire, elle nous avertit que, pour l'essentiel, ils ne parleront pas :

504

«N'attendons pas que vienne de Rome un appel à la pénitence de la part du Saint-Père pour le monde entier; n'attendons pas non plus qu'il vienne de nos évêques dans leur diocèse, ni non plus des congrégations religieuses. Non... »

Cet avis se comprendrait-il dans le cas d'une hiérarchie fervente et fidèle, pleinement docile aux inspirations du Ciel ? Et surtout dans le contexte de 1957, où les catholiques, avec une confiance sans borne avaient encore les yeux tournés vers Rome pour en recevoir, avec empressement, des ordres, des directives et des exhortations en tous domaines ? Il semble au contraire que **Lucie s'adresse à un troupeau livré à lui-même et comme abandonné de ses Pasteurs** :

«Maintenant, il faut que **chacun de nous commence lui-même sa propre réforme spirituelle**. Chacun doit sauver non seulement son âme, mais aussi toutes les âmes que Dieu a placées sur son chemin». (Cf. supra, p. 336-341).

Puisqu'il faut l'entreprendre seul, autant dire qu'un temps viendrait où **les Pasteurs, en très grand nombre, ne prê-**

¹ Cf. la minutieuse analyse du P. Freire, qui conclut: «Il n'y a pas de doute que Lucie mentionne des éléments du Secret avant sa révélation officielle, parce qu'elle juge que la référence est assez voilée pour que personne ne la mette en relation avec son Secret». (p. 88)

cheraient plus «la vraie réforme du peuple et du clergé» exigée par le Ciel pour détourner les esprits et les cœurs des erreurs et des pièges du monde et les tourner vers Dieu par la douce et puissante médiation du Cœur Immaculé de Marie (Cf. le message de Lucie aux évêques d'Espagne, supra, p. 11, sq). Non, les Pasteurs de l'Église ne feraient pas cas du message de l'Immaculée, ils ne prêcheraient pas au peuple, - ou si peu que rien -, les demandes si faciles et les promesses merveilleuses de la Vierge de Fatima, proposées par le Ciel comme les seuls moyens efficaces pour conjurer les terribles châtements divins qui menacent notre monde apostat.

«SŒUR LUCIE L'INVISIBLE»

Ces paroles étaient si fortes, si percutantes, qu'elles suscitèrent la réaction violente de la curie diocésaine de Coimbra qui publia, le 2 juillet 1959, la " note officielle" que nous avons citée (Cf. supra, p. 367-368). Nous ne reviendrons pas sur cette regrettable affaire. Mais sœur Lucie, comme le P. Fuentes, en subit les conséquences. Désormais, elle se trouva astreinte à un silence beaucoup plus rigoureux sur tout ce qui concernait Fatima, et spécialement les grands thèmes du Secret. Ce fut alors aussi que l'on commença à émettre publiquement des doutes sur la valeur de ses déclarations. Sans doute fut-ce vers cette époque que la mère prieure du carmel de Coimbra écrivit au P. Messias Dias Coelho :

505

«La mission de sœur Marie-Lucie du Cœur Immaculé a été de transmettre le message de la Vierge. Ce qu'elle a fait, et avec exubérance [sic !]. Mais ne lui demandez pas qu'elle interprète ce qu'elle a écrit ou dit. Cela revient aux théologiens, à la hiérarchie, aux apôtres de Fatima que le Saint-Esprit suscite quand et où il lui plaît. "Ubi vult"»¹.

Dans sa note du 2 juillet 1959, nous l'avons vu, la curie épiscopale déclarait, d'autorité, que «sœur Lucie n'a plus rien à dire sur Fatima» ! Aussi, devint-il de plus en plus difficile de la rencontrer et l'on ne publia plus, pendant des années, aucun écrit de sa plume. Son témoignage devenait gênant. En 1962, Maria de Freitas remarque que «de plus en plus les visites à sœur Lucie sont interdites ; de plus en plus, elle devient invisible» ("Soeur Lucie... l'invisible", L'appel de Notre-Dame, n° 29).

II. «UNE VAGUE DIABOLIQUE BALAYE LE MONDE»

Toutefois, nous avons une série **de précieux documents** qui nous permettent d'entrevoir la pensée de la voyante **sur la crise actuelle de l'Eglise** : le 13 mai 1971, Mgr Venancio a donné **l'imprimatur** à quelques lettres de sœur Lucie écrites de 1969 à 1971. Elles ont été publiées en 1973 par le P. Martins dos Reis dans "Uma Vida ao serviço de Fatima" (p. 371-384). Malheureusement, l'auteur ne nous en donne que des extraits, et les trois qui sont reproduites in extenso n'ont pu l'être que parce qu'elles traitent uniquement d'une question bien précise: la récitation du chapelet. Le P. Martins dos Reis les présente sous le titre : "Petit traité sur la nature et la récitation du chapelet". Quelques théologiens progressistes avaient mené une campagne contre le chapelet, rabâchant toujours les mêmes griefs éculés : la récitation monotone de formules toutes faites ne convient plus à la mentalité moderne ; après le Concile, le chapelet est dépassé, etc. Plusieurs revues et journaux réagirent vigoureusement, organisant une contre campagne pour exalter la beauté et l'utilité du rosaire, et même pour demander que les évêques portugais réclament à Rome sa «reconnaissance comme prière officielle de l'Église» (p. 385-386). C'est dans ce contexte qu'il faut situer les extraits des lettres de sœur Lucie. Réservant pour notre prochain tome le très bel et riche enseignement de la voyante sur le rosaire, nous ne relevons ici que les passages, -d'ailleurs relativement nombreux, ce qui manifeste une préoccupation constante-, qui ont trait à la crise de l'Eglise.

506

«CETTE DÉSORIENTATION EST DIABOLIQUE»

Sœur Lucie a trois neveux prêtres : le P. José Valinho, salésien, le P. Manuel Pereira, jésuite, et le P. Thomé dos Santos Pereira, clarétain. Elle s'adresse à l'un d'eux, le 29 décembre 1969 :

«[...] Ce que quelques désorientés ont répandu contre la récitation du chapelet est faux. La lumière du soleil est plus ancienne que la récitation du chapelet, et ils ne veulent pas cesser de bénéficier de son éclat; plus anciens sont les psaumes et, eux aussi, comme les prières qui constituent le chapelet, font partie de la liturgie sacrée.

«La répétition des Ave Maria, Pater noster et Gloria Patri est la chaîne qui nous élève jusqu'à Dieu et nous attache à lui, nous donnant une participation à sa vie divine, comme la répétition des bouchées de pain dont nous nourrissons entretenit en nous la vie naturelle ; et nous n'appelons pas cela une chose surannée!

«Cette désorientation est diabolique ! Ne vous laissez pas tromper». (Uma Vida, p. 380).

NOTRE-DAME A VOULU «NOUS PRÉMUNIR CONTRE CETTE PÉRIODE DE CAMPAGNE DIABOLIQUE...»

À un autre de ses neveux prêtres, sœur Lucie écrit, le 4 avril 1970 :

«[...] Que votre apostolat, comme celui de tous nos frères et sœurs missionnaires, soit pour les âmes la lumière de la Foi qui les guide sur le chemin de la Vérité, de l'Espérance et de l'Amour ! Cette lumière dont nous parle le Seigneur dans son Évangile : "Vous êtes la lumière du monde et le sel de la terre."

«Il est nécessaire pour cela de ne pas se laisser entraîner par les doctrines des contestataires désorientés [...]. La campagne est diabolique. Nous devons lui faire front, sans nous mettre en conflit. Nous devons dire aux âmes que, maintenant plus que jamais, il faut prier pour nous et pour ceux qui sont contre nous ! Nous devons réciter le chapelet tous les jours. C'est la prière que Notre-Dame a le plus recommandée, **comme pour nous prémunir, en prévision**

¹ Père Messias Dias Coelho, "O que faite para a conversée da Rússia", p. 91. Cité par Alonso, HLF, p. 52.

de ces jours de campagne diabolique ! Le démon sait que nous nous sauverons par la prière. Aussi est-ce contre elle qu'il mène sa campagne pour nous perdre. Maintenant que le mois de mai va commencer, récitez le chapelet tous les jours. Ne craignez pas d'exposer le Très Saint-Sacrement et de dire le chapelet en sa présence.

«Il est faux de dire que cela n'est pas liturgique, car les prières du chapelet font toutes partie de la sainte liturgie; et si elles ne déplaisent pas à Dieu lorsque nous les récitons en célébrant le Saint Sacrifice, de même, elles ne Lui déplaisent pas si nous les récitons en Sa présence, lorsqu'il est

507

exposé à notre adoration. Au contraire, c'est la prière qui Lui est la plus agréable, car c'est par elle que nous Le louons le mieux [...].

«Pourquoi la prière que Dieu nous a enseignée et tant recommandée serait-elle dépassée ? Il est facile de reconnaître ici la ruse du démon et de ses sectateurs qui veulent éloigner les âmes de Dieu en les éloignant de la prière [...]. Ne vous laissez pas tromper. Éclairez les âmes qui vous sont confiées et récitez avec elles le chapelet tous les jours. Dites-le à l'église, dans les rues, sur les chemins et les places. Si cela vous est possible, parcourez les rues en priant et en chantant le chapelet avec le peuple ; et finissez dans l'église en donnant la bénédiction avec le Très Saint-Sacrement. Cela en esprit de prière et de pénitence pour demander la paix pour l'Église, pour nos provinces d'outre-mer et pour le monde.

«Je suis certaine que si vous faisiez ainsi un appel dans ce sens, les âmes le suivraient de bon cœur, parce que les brebis suivent leur Pasteur lorsqu'il sait les guider et les conduire sur le bon chemin». (Uma Vida, p. 380-382).

Il semble difficile de faire, en si peu de mots, autant de remarques et de demandes **aussi contrares à l'esprit de la nouvelle religion !**

«LA VAGUE DIABOLIQUE QUI BALAYE LE MONDE...»

Le 13 avril 1971, sœur Lucie écrit à son neveu salésien, le P. José Valinho :

«Je vois par votre lettre que vous êtes préoccupé par la désorientation de notre temps. Il est triste en effet que tant de personnes se laissent dominer par la vague diabolique qui balaye le monde et qu'elles soient aveuglées au point d'être incapables de voir l'erreur ! Leur faute principale est qu'elles ont abandonné la prière ; elles se sont ainsi éloignées de Dieu, et sans Dieu, tout leur fait défaut : "Sans moi, vous ne pouvez rien faire [...]".

«Le diable est très rusé et cherche nos points faibles afin de nous attaquer. Si nous ne sommes pas appliqués et attentifs à obtenir de Dieu la force, nous tomberons, car notre temps est très mauvais et nous sommes faibles. Seule la force de Dieu peut nous tenir debout». (Cité par la "Voice of Fatima", 15 avril 1972).

«C'EST LA DÉSORIENTATION DIABOLIQUE QUI ENVAHIT LE MONDE ET ÉGARE LES ÂMES»

Deux lettres, citées in extenso par le P. Martins dos Reis, ont été écrites à la même époque et sont destinées à une amie, D. Maria Teresa da Cunha, engagée avec zèle dans la défense de la dévotion mariale et qui aurait sans doute voulu se réclamer d'une approbation

508

officielle de la voyante de Fatima¹. Sœur Lucie lui répond le 12 avril 1970, au nom de sa supérieure, trop occupée.

«Notre Mère ne peut pas donner la permission que vous désirez. Mais aussi n'est-elle pas nécessaire. Je ne dois ni ne peux me mettre en évidence. Je dois demeurer dans le silence, dans la prière et dans la pénitence. C'est de cette manière que je peux le plus et que je dois vous aider. Il est nécessaire que tout apostolat ait ce fondement comme base ; et telle est la part que le Seigneur a choisie pour moi : prier et me sacrifier pour ceux qui luttent et travaillent dans la vigne du Seigneur et pour l'extension de son Royaume...»

Sœur Lucie est clairement consciente de sa vocation propre : il ne lui revient pas de lutter ni de polémiquer, mais de «prier et de se sacrifier» pour ceux qui le font. Toutefois, cette vocation toute de silence et de pénitence ne l'empêche pas de porter **un jugement précis et ferme sur l'époque que nous vivons**. Elle y revient sans cesse et, à propos du chapelet ou de la prière qui sont les thèmes dont on lui a permis de parler, elle étend largement la portée de son jugement.

Remarquons-le, il serait très étonnant qu'une âme aussi humble tire de son propre fonds des considérations aussi graves sur la situation actuelle de l'Eglise et du monde. De même que, lorsque après le 25 janvier 1938, elle annonçait le péril imminent de la guerre mondiale, elle s'appuyait en fait sur la prophétie du grand Secret non encore divulgué, on peut penser qu'aujourd'hui, lorsqu'elle parle avec tant d'insistance de «la désorientation diabolique» qui envahit le monde, elle ne fait que reprendre, sans le dire, un thème du troisième Secret :

«Que l'on récite le chapelet tous les jours. Notre-Dame a répété cela dans toutes ses apparitions, comme pour nous prémunir **contre ces temps de désorientation diabolique, pour que nous ne nous laissions pas tromper par de fausses doctrines** et que, par le moyen de la prière, l'élévation de notre âme vers Dieu ne s'amodrisse pas.»

Plus loin, elle exprime une autre idée maîtresse, sur laquelle elle revient souvent, **la responsabilité des chefs** :

«Malheureusement, en matière religieuse, le peuple, dans sa majeure partie, est ignorant et se laisse entraîner où on le porte. De là la grande responsabilité **de celui qui a la charge de le conduire** (ici, curieusement, comme en plusieurs autres endroits, sur le même sujet, brusquement, la pensée de sœur Lucie tourne court. Alors qu'elle parlait des autorités de l'Eglise, comme craignant d'en avoir trop dit, elle étend aussitôt sa remarque à tous les fidèles) ; et nous sommes tous les conducteurs les uns des autres, car nous avons tous le devoir de nous aider mutuellement à marcher sur le bon che-

¹ Rappelons que D. Maria Teresa avait été, avec le P. Demoutiez, à l'origine de la "route mondiale" de Notre-Dame de Fatima en 1947 (cf. supra, p. 79-80).

Plus bas, nouvelle pointe polémique contre ceux qui, au nom du Christ seul médiateur, rejettent la prière à la Vierge Marie. Là où le P. Martins dos Reis, dans son commentaire, ne voit que les élucubrations de «certains demi-théologiens à bas prix» (Uma Vida, p. 385), sœur Lucie porte un jugement global :

«C'est la désorientation diabolique qui envahit le monde et trompe les âmes ! Il est nécessaire de lui faire front ; et pour cela, vous pourrez vous servir de ce que je vous dis ici. Mais comme d'une chose venant de vous, sans dire mon nom [...]. Et, en restant à ma place, je prie pour vous et pour tous ceux qui vont travailler avec vous...» Et de rappeler ses trois grandes intentions qui correspondent aux trois grandes parties du Secret : le salut des âmes, la paix de la sainte Église, et la paix du monde, spécialement du «Portugal et de ses provinces ultramarines». (Ibid., p. 371-374).

L'AUDACE INTRÉPIDE «DES PARTISANS DU DÉMON»

Une lettre du 29 mai 1970, à la même destinataire, témoigne de la constance et de la ferveur avec lesquelles sœur Lucie continue, comme le faisait Jacinthe, à **prier pour le Pape** :

«Je réponds à vos lettres le jour anniversaire de l'ordination du Saint-Père. Aujourd'hui, tout est pour Sa Sainteté. Que Notre-Dame soit la messagère de nos pauvres et humbles prières...»

Sans doute au sujet d'articles de journaux progressistes, que son amie lui a transmis, sœur Lucie continue, prenant le contre-pied du libéralisme et de la fausse charité moderne, selon lesquels, par principe, même les plus dangereux novateurs sont toujours animés des intentions les plus pures et travaillent, à leur manière, au bien de l'Église :

«On voit combien les partisans du démon travaillent pour le mal et comme ils n'ont peur de rien ! Ni de rester mal placés, ni de perdre ! Ils vont toujours de l'avant avec une audace intrépide ! Et nous seuls, nous agirions avec couardise ? ! Dieu aurait-il moins de puissance que le démon ? Ou alors avons-nous moins de foi en Dieu et en son pouvoir ? Il est nécessaire d'aller de l'avant sans peur et sans crainte. Dieu est avec nous, et c'est Lui qui vaincra.

«Dieu veuille que l'entrevue avec Mgr de Mytilène se soit bien déroulée et que Son Excellence ne soit pas de ces **peureux**... Je pense que le mieux serait de faire les choses après en avoir prévenu Leurs Excellences, mais qu'elles n'en aient aucune responsabilité (comme si elles ne savaient pas), cela pour éviter l'inconvénient de la peur... Ensuite, en voyant le succès, elles pourront alors se déclarer et y prendre part [...]. Quant à ce que vous me dites du prêtre qui est à Fatima, je pense aussi que vous ne devez pas en avoir peur...»

510

Ainsi, pour la voyante, les camps sont bien tranchés : il y a **les «partisans du démon»**, tout dévoués à sa cause et qui travaillent pour le mal avec une ardeur inlassable. Il y a **les peureux et les lâches** qui craignent de se compromettre. Et puis, il y a **les fidèles, les courageux** qui s'efforcent de tenir et de faire front. Sœur Lucie les exhorte à **ne rien craindre** car, dit-elle, « Dieu est avec nous, et c'est Lui qui vaincra ».

«Nous devons mettre notre confiance en Dieu et en la protection de Notre-Dame. Nous ne sommes que des instruments très faibles dans leurs mains, dont ils se servent pour leur gloire ; mais la crainte ne doit pas empêcher de servir pour ce qu'ils désirent». (Uma Vida, p. 374-377).

«LE DÉMON A RÉUSSI À INFILTRER LE MAL SOUS COUVERT DE BIEN...»

Le 16 septembre 1970, sœur Lucie écrit à une religieuse amie, Mère Martius, qui avait été sa compagne à Tuy, au noviciat des sœurs Dorotheés, et qui vient d'être durement éprouvée par la maladie :

«...Par ce que vous me dites, je vois que vous avez eu beaucoup à souffrir ! C'est la pénitence que le Seigneur vous demande maintenant ; et ces pénitences qu'Il nous envoie Lui-même sont les plus pénibles. Mais ce sont aussi celles qui nous unissent le plus à Lui, qui fut le Martyr des douleurs.

«Moi non plus, je n'ai pas été très bien du cœur, des yeux, etc ; mais il est nécessaire de compléter en soi ce qui manque à la Passion du Christ ; il est nécessaire que ses membres soient un avec Lui, par la douleur physique et par l'angoisse morale. Pauvre Seigneur, Il nous a sauvés avec tant d'amour et Il est si peu compris ! si peu aimé ! si mal servi ! Il est douloureux de voir une si grande désorientation et en tant de personnes qui occupent des places de responsabilité!...»

«Pour nous, nous devons, autant qu'il nous est possible, essayer de réparer par une union toujours plus intime avec le Seigneur ; nous identifier avec Lui pour qu'Il soit en nous la Lumière du monde plongé dans les ténèbres de l'erreur, de l'immoralité et de l'orgueil. Cela me fait de la peine de voir ce que vous me dites, que maintenant, cela se passe aussi par ici ! ...C'est que **le démon a réussi à infiltrer le mal sous couvert de bien et les aveugles se mettent à en guider d'autres** comme nous le dit le Seigneur dans son Évangile, et les âmes se laissent tromper.

«De bon cœur, je me sacrifie et offre à Dieu ma vie pour la paix de Son Église, pour les prêtres et pour toutes les âmes consacrées, surtout pour celles qui sont tellement trompées et égarées !»

Suit un long développement sur la dévotion au saint Rosaire les grands bienfaits qu'il procure aux âmes. Puis sœur Lucie conclut :

511

«C'est pour cela que le démon lui fait tant la guerre ! Et le pire est **qu'il a réussi à induire en erreur et à tromper**

des âmes ayant une lourde responsabilité par la place qu'elles occupent!... Ce sont des aveugles qui guident d'autres aveugles [...]

L'année suivante, en décembre 1971, toujours dans une lettre à Mère Martins, sœur Lucie exprime les mêmes pensées :

«Ainsi les petites feuilles [il s'agit d'un texte sur le chapelet composé par sœur Lucie] s'en vont auprès des âmes, comme un écho de la voix de Notre-Dame, pour leur rappeler l'insistance avec laquelle elle nous a tant recommandé la prière du chapelet. C'est qu'elle savait déjà que devaient venir ces temps durant lesquels le démon et ses partisans combattraient tant cette prière pour éloigner les âmes de Dieu. Et sans Dieu, qui se sauvera ? ! A cause de cela nous devons faire tout ce qui est en notre pouvoir pour rapprocher les âmes de Dieu». (Ibid., p. 390-391).

Terminons par quelques passages d'une lettre du 26 novembre 1970, adressée à don Umberto Maria Pasquale, salésien italien dévoué depuis très longtemps à la cause de Fatima:

«[...] La décadence qui existe dans le monde est sans nul doute la conséquence du manque d'esprit de prière. Ce fut en prévision de cette désorientation que la Vierge a recommandé, avec tant d'insistance, la récitation du chapelet. Et comme le chapelet est, après la sainte liturgie eucharistique la prière la plus propre à conserver la foi dans les âmes, le démon a déchaîné sa lutte contre lui. Malheureusement nous voyons les désastres qu'il a causés.

«[...] Nous devons défendre les âmes contre les erreurs qui peuvent les faire dévier du bon chemin. Je ne puis les aider autrement que par mes pauvres et humbles prières et mes sacrifices ; mais pour vous, Père Umberto, vous avez un champ d'action beaucoup plus étendu pour développer votre apostolat. Nous ne pouvons et nous ne devons pas nous arrêter, ni laisser, comme dit Notre-Seigneur, les fils des Ténèbres être plus avisés que les fils de Lumière... Le rosaire est l'arme la plus puissante pour nous défendre sur le champ de bataille»².

Ces quelques extraits des lettres de sœur Lucie - d'autant plus significatifs qu'elle n'écrit sûrement pas tout ce qu'elle veut et que ses écrits sont sévèrement censurés avant publication -, concordent parfaitement avec ce que nous avons dit déjà du contenu du troisième Secret. Pour elle, le mal n'est pas seulement dans le monde, «plongé

512

dans les ténèbres de l'erreur, de l'immoralité et de l'orgueil». **Il est dans l'Église** où le démon a ses «sectateurs» et ses «partisans» qui agissent avec une énergie surhumaine. Il ne s'agit pas seulement de tiédeur ou de négligences pastorales, sœur Lucie laisse clairement entendre que **c'est la foi elle-même qui est attaquée** : elle parle de **«fausses doctrines», de «désorientation diabolique», d'«aveuglement»...** Et cela, chez ceux-là mêmes **«qui ont de grandes responsabilités» dans l'Eglise et ont pour mission de guider les âmes des fidèles**. Elle déplore que tant de Pasteurs «se laissent dominer par la vague diabolique qui envahit le monde» et soient autant d'«aveugles qui conduisent d'autres aveugles». Pourrait-on mieux décrire la crise de l'Eglise qui s'est ouverte à un monde... dont Satan est le Prince?

La question se pose : La voyante oserait-elle employer des expressions aussi vigoureuses si elles n'étaient un simple écho des révélations reçues, un écho des prophéties du troisième Secret ? Pour nous, la réponse ne fait point de doute.

«LA VIERGE SAVAIT QUE DEVAIENT VENIR CES TEMPS DE DÉSORIENTATION DIABOLIQUE»

Il est visible en effet que sœur Lucie veut nous suggérer que, **dès 1917, Notre-Dame avait annoncé, avait prévu la crise de la foi, proposant son message comme la réponse anticipée, le divin remède à cette apostasie menaçante:**

«Ce fut en prévision de cette désorientation [actuelle] que la Vierge a recommandé avec tant d'insistance la récitation du chapelet» comme «la prière la plus propre à conserver la foi dans les âmes». «C'est qu'Elle savait déjà que devaient venir ces temps durant lesquels le Démon et ses partisans combattraient tant cette prière...» Elle a tant insisté «comme pour nous prémunir contre ces temps de désorientation diabolique, pour que nous ne nous laissions pas tromper par de fausses doctrines...»

Ces paroles de la voyante s'expliquent parfaitement et prennent tout leur relief si, le 13 juillet 1917, dans son troisième Secret, la Vierge a précisément annoncé cette «désorientation diabolique» qui envahirait soudain l'Eglise si l'on n'obéissait pas à ses demandes.

L'HEURE DE SATAN...

L'HEURE DE LA GRANDE ÉPREUVE DE PIERRE

Et si les temps que nous vivons sont ceux de "la Puissance des Ténèbres", l'heure de l'ultime offensive de Satan contre l'Église du Christ, il n'est pas étonnant que, comme dans l'Évangile, cette heure soit aussi celle de la grande tentation de Pierre, et peut-être aussi de sa chute.

513

«"Simon, Simon [disait Jésus à Pierre et aux autres Apôtres avant de quitter le cénacle], voici que Satan vous a réclamés pour vous passer au crible comme le froment; mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne sombre pas. Toi donc, quand tu seras revenu, affermis tes frères". Pierre lui dit : "Seigneur, je suis prêt à aller avec toi en prison et à la mort." Jésus reprit : "Je te le dis, le coq ne chantera pas aujourd'hui que, par trois fois, tu n'aies affirmé ne point me connaître". (Lc XXII, 31-34).

¹ Uma Vida, p. 377-379. Nous reviendrons, dans notre t. IV, sur cette lettre importante que nous citerons et commenterons intégralement.

² Cité par l'"Osservatore romano" en 1984, sous le titre : "Il Rosario è l'arma potente che ci Mende nella battaglia". Sur don Umberto, décédé récemment à Rome, cf. notre tome II, p. 433, note 1.

Et, quelques versets plus bas, dans ce même chapitre vingt-deuxième de saint Luc, le récit de la triple trahison du Prince des Apôtres suit immédiatement la parole que Notre-Seigneur adresse aux séides de Satan, guidés par le traître, qui ont l'audace de venir l'arrêter : «Mais c'est votre heure et le règne des Ténèbres. Sed hæc est hora vestra et potestas tenebrarum». (Lc xxii, 53-62).

Oui, nous en fournirons d'autres indices que les allusions insistantes de soeur Lucie sur «la vague diabolique qui balaye le monde», il est fort probable que le troisième Secret de Fatima situe **la défaillance des Pasteurs** et la grande apostasie qu'il annonce dans le contexte du suprême combat de Satan contre le Christ, dans le cadre apocalyptique de la lutte finale entre la Vierge Immaculée et le Dragon infernal.

514

CHAPITRE VII : LA GRANDE APOSTASIE DES "DERNIERS TEMPS" ANNONCÉE PAR LES ÉCRITURES

Nous savons de source sûre que quelqu'un, à force d'interroger soeur Lucie sur le contenu de l'ultime Secret, en obtint finalement cette réponse laconique : **«C'est dans l'Évangile et dans l'Apocalypse, lisez-les !»** Loin d'être évasive, par la seule mention de l'Apocalypse, la réponse de la voyante nous apporte une précieuse indication : le Secret de Fatima rejoint les grandes prophéties du Nouveau Testament annonçant l'avenir de l'Église jusqu'à la fin des temps. D'autre part, soeur Lucie n'a-t-elle pas déclaré au P. Fuentes que la Vierge Marie lui avait fait voir clairement que nous étions dans «les derniers temps du monde» ?

Suivons donc le précieux conseil de la voyante. Faute de connaître les dernières paroles du grand Secret de Marie, reportons-nous à l'Écriture sainte, sûrs que la prophétie de Fatima ne peut en être que l'explicitation et l'application à notre époque. De plus, nous le savons maintenant, l'ultime Secret concerne "les dogmes de la foi" et l'avenir de l'Église. Dans le vaste enseignement de la Révélation ayant trait aux "derniers temps", nous pourrions donc nous en tenir à ce seul aspect.

LES PROPHÉTIES MÉPRISÉES

L'enseignement de Jésus et des Apôtres au sujet des "derniers temps" semble avoir totalement disparu de la pensée de nos théologiens et de nos Pasteurs. Notre Père, l'abbé de Nantes, au début d'un savant examen de toutes les données de l'Écriture et de la Tradition sur ce thème des "derniers temps", en fait le triste constat. Actuellement, l'Église officielle fait profession de ne rien connaître de son avenir :

515

«On peut le dire, elle avance les yeux crevés par ses savants et l'imagination barrée par les fantaisies insanes de trop d'illuminés. Le Christ lui a révélé la fin des temps, elle ne sait plus rien en lire ni en dire. Elle préfère se livrer à la sociologie prospective pour repérer les "signes des temps" ! Le dernier livre de la Bible est l'Apocalypse, c'est-à-dire le Dévoilement de ce qui doit advenir de l'Eglise depuis le Christ jusqu'à la consommation des siècles, elle le méprise ! Sur ce qui va arriver, demandez à un prêtre moderne, à un exégète patenté, ce que l'Écriture et la Tradition nous en révèlent. Il y a neuf chances pour une qu'il vous réponde: "Mais mon bon ami, on n'en sait strictement rien !"

«C'est grave, c'est un grand dommage, et c'est une insulte à Dieu qui a parlé utilement pour nous et pour notre salut. C'est faute de services de renseignements que les armées les mieux organisées perdent les batailles. C'est faute d'avertissements inspirés que le monde se perd...» ("La Contre-Réforme catholique au XX^e siècle", n° 83, août 1974, p. 9-10).

Remarquons-le, le mépris des prophéties de Fatima, depuis vingt-cinq ans, est allé de pair avec celui des mises en garde réitérées de Jésus et des Apôtres visant "les derniers temps". Jean XXIII, Paul VI et le Concile Vatican II les ont ignorées également: Que l'on consulte la table des citations scripturaires dans les documents conciliaires ! Sur un millier de références, l'on n'en trouve aucune nous renvoyant aux textes les plus importants que nous allons citer¹. C'est dire que les terribles avertissements de Jésus et des Apôtres sur «l'apostasie qui doit venir» semblent totalement étrangers à la doctrine du Concile. Comme ils sont aujourd'hui absents de l'enseignement du pape Jean-Paul II qui, - deux jours après son pèlerinage à Fatima -, faisait à Coimbra cette incroyable déclaration aux «intellectuels et aux hommes de la culture portugaise» :

«La situation peut paraître désespérée, et laisser présager une nouvelle "apocalypse". Mais, en réalité, il n'en est rien [sic]. Pour l'humanité de l'an 2 000, il existe assurément une issue et bien des motifs d'espérance. Il suffit [sic] que tous les hommes de bonne volonté, surtout ceux qui professent la foi dans le Christ, s'engagent dans une profonde rénovation de la culture, à la lumière d'une saine anthropologie et des principes de l'Évangile»².

Cet optimisme aveugle sur l'avenir de l'Église et du monde explique le mur de silence que l'on oppose aux prophéties de Fatima, et notamment aux études du P. Alonso sur le contenu de l'ultime Secret. La Très Sainte Vierge aurait annoncé dès 1917 une terrible apostasie dans l'Eglise, de graves défaillances des évêques et du Pape ? C'est impossible, impensable, estiment nos réformateurs. Et ils n'examinent

516

même pas cette hypothèse. D'ailleurs, pour la plupart de nos théologiens conciliaires, imbus de libéralisme et de relativisme, il n'y a plus, à proprement parler, ni schisme ni hérésie, et le mot "apostasie" n'a pas de sens. Car tous les hommes, quels que soient leur religion, leur agnosticisme ou leur athéisme, ne sont-ils pas censés rechercher la vérité sincèrement et la servir à leur manière ?

¹ Cf. par exemple "Concile œcuménique Vatican II", aux éditions du Centurion, p. 739 sq., 1967.

² "Documentation catholique", 6 juin 1982, p. 550. Cf. CRC n° 178, juin 1982, p. 2.

En face, un certain intégrisme, qui croit encore en une unique Eglise détentrice de la Vérité, se rassure au point de s'aveugler volontairement, en ne retenant de l'Évangile que la promesse que Notre-Seigneur fit à Pierre : «Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église ; et les puissances de l'enfer ne prévaudront pas contre elle» (Mt. xvi, 18). Donc, il n'y a rien à craindre, pensent-ils !

Cette position facile et rassurante ignore tout simplement un enseignement clair et simple, capital et urgent de Notre-Seigneur et des Apôtres, et à leur suite, des docteurs et des saints. Il nous suffira de rappeler les principaux textes de l'Écriture pour nous retrouver d'emblée dans l'atmosphère et la tonalité du Secret de Fatima. Nous le verrons, cette brève incursion dans l'Écriture sainte, loin de nous éloigner de notre sujet, nous amènera à des découvertes importantes projetant d'incomparables lumières sur l'ensemble du message de Fatima.

Certes, l'étude des prophéties du Nouveau Testament est complexe et ardue, et il serait vain ou même dangereux de s'y aventurer sans suivre un guide sûr. En 1974, notre Père a publié sur le sujet une étude magistrale qui servira de fil conducteur à notre exposé et à laquelle nous renvoyons notre lecteur¹.

I. NOUS SOMMES AU TEMPS DE LA GRANDE APOSTASIE

Le mot est de saint Paul : Notre-Seigneur Jésus-Christ reviendra pour son second Avènement, explique-t-il à ses chrétiens de Thessalonique, mais « auparavant doit venir l'apostasie... » (II Thess. II, 3).

LES PROPHÉTIES DE NOTRE-SEIGNEUR

Toutefois, c'est Jésus Lui-même qui, le premier, annonça cette terrible crise de la foi qui ouvrira les "derniers temps". Aux famines et aux tremblements de terre, aux guerres et aux persécutions, Notre-

517

Seigneur l'annonce clairement, s'ajouteront de graves défaillances, au sein même de l'Église :

«Alors, on vous livrera aux tourments et à la mort; vous serez haïs de tous les peuples à cause de Mon Nom. Et alors beaucoup succomberont ; ce seront des trahisons et des haines intestines. Il surgira quantité de faux prophètes qui induiront beaucoup de gens en erreur, et l'iniquité allant grandissant la charité du grand nombre se refroidira. Mais celui qui tiendra bon jusqu'au bout, celui-là sera sauvé» (Matt. xxiv, 9-13).

«...Il surgira des faux christes et des faux prophètes, qui produiront des signes et des prodiges considérables, capables d'abuser, si c'était possible, les élus eux-mêmes. Ainsi, vous voilà prévenus»².

On connaît enfin la parole stupéfiante de Jésus : «Mais le Fils de l'homme, quand Il viendra, trouvera-t-Il la foi sur la terre» (Lc xviii, 8). Éclairée par ses autres prophéties sur l'apostasie des derniers temps, pleinement affirmatives et inconditionnelles, cette interrogation de Notre-Seigneur prend une résonance encore plus dramatique. L'apostasie viendra, Jésus évoque son extension la plus extrême, et il nous laisse dans l'incertitude.

LA PRÉDICATION APOSTOLIQUE

Les Apôtres ont fort bien compris ce tragique enseignement. Les textes sont innombrables où ils évoquent cette apostasie menaçante. Ils multiplient les mises en garde contre ses artisans, les faux prophètes et les faux docteurs de toutes sortes qui, sortis du sein même de l'Église, sont déjà à l'œuvre contre elle et s'acharnent à ruiner la foi des fidèles. Mais ce sera "aux derniers jours", précisent-ils, qu'ils se multiplieront le plus dangereusement. Il faut relire les chapitres II et III de la seconde Épître de saint Pierre :

«Il y a eu de faux prophètes dans le peuple, comme il y aura aussi parmi vous de faux docteurs, qui introduiront des sectes pernicieuses et qui, reniant le Maître qui les a rachetés, attireront sur eux-mêmes une prompte perdition» (II, 1).

«Sachez tout d'abord qu'aux derniers jours, il viendra des railleurs pleins de railleries, guidés par leurs passions. Ils diront : "Où est la promesse de son avènement ? Depuis que nos pères sont morts tout demeure comme au début de la création" [...]. Mais voici un point, très chers, que vous ne devez pas ignorer: c'est que devant le Seigneur un jour est comme mille ans et mille ans comme un jour. Le Seigneur ne retarde pas l'accomplissement

518

de ce qu'Il a promis, comme certains le croient, mais Il use de patience envers vous, voulant que personne ne périsse, mais que tous arrivent au repentir». (Ibid., III,3-9).

Il faut relire saint Jude reprenant le même thème :

«Rappelez-vous ce qui a été prédit par les Apôtres de Notre-Seigneur Jésus-Christ Ils vous disaient : "À la fin des temps il y aura des moqueurs, marchant selon leurs convoitises impies"» (Verset 17).

Saint Jean, quant à lui, dénonce «l'Antichrist qui doit venir» et les nombreux antichrists déjà survenus comme ses précurseurs et ses premières manifestations. (I Jn II,18-29 ; IV,1-6 ; II Jn 7-11).

Saint Paul n'insiste pas moins, du début de son ministère jusqu'à ses dernières épîtres à Timothée et à Tite. Il s'en prend aux hérétiques qui troublent ses Églises, comme aux premiers d'une longue suite d'imposteurs hypocrites et menteurs" qui iront en se multipliant lors des "derniers temps" :

«L'Esprit le dit expressément, écrit-il à Timothée : dans les derniers temps certains renieront la foi [littéralement: «apostasieront la foi»] pour s'attacher à des esprits trompeurs et à des doctrines diaboliques, séduits par des menteurs hypocrites marqués au fer rouge dans leur conscience...» (I Tim. IV,1-2).

¹ CRC n° 83, août 1974, "L'avenir du monde". Cf. également une étude sur la parousie, CRC n° 39, décembre 1970.

² Matt. xxiv, 24; cf. Matt. VII, 15: «Méfiez-vous des faux prophètes qui viennent à vous déguisés en brebis, mais au-dedans ce sont des loups rapaces, c'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez».

«Sache bien par ailleurs que, dans les derniers jours, viendront des temps difficiles.» Et saint Paul de décrire l'iniquité grandissante dont parlait Notre-Seigneur. C'est un tableau tellement actuel ! Et, notons-le bien, il s'agit non des païens, mais **des chrétiens** au temps de la grande apostasie :

«Les hommes en effet, poursuit-il, seront égoïstes, cupides, vantards, orgueilleux, diffamateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, sacrilèges, sans cœur, implacables, médisants, intempérants, intraitables, ennemis du bien, délateurs, effrontés, aveuglés par l'orgueil, plus amis de la volupté que de Dieu, ayant les apparences de la piété, mais reniant ce qui en est la force» (II Tim. III, 1-5).

Autrement dit, sous une piété de façade, ils seront gangrenés par l'impiété ambiante et gagnés par l'apostasie.

«Car, poursuit l'Apôtre, un temps viendra où les hommes ne supporteront plus la saine doctrine, mais au contraire, au gré de leurs passions et l'oreille les dérangeant, ils se donneront des maîtres en quantité et détourneront l'oreille de la vérité pour se tourner vers des fables» (II Tim. IV, 3-4).

Une lecture attentive de tous ces textes le montre à l'évidence, à l'occasion de fauteurs de troubles contemporains les Apôtres entendaient bien donner un enseignement plus vaste et prophétique. «Un temps viendra», dit saint Paul.

519

UN SECRET POUR LE TEMPS DE LA GRANDE APOSTASIE

Si, comme nous l'avons montré, le troisième Secret annonce une terrible crise de l'Église, la perte de la foi à l'échelle des nations ou de continents entiers, ne correspond-il pas, de façon saisissante, aux prophéties de l'Écriture concernant l'apostasie des "derniers temps" ? Peut-être même s'y réfère-t-il de manière assez explicite.

Sœur Lucie, nous l'avons vu, ne craignait pas de dire au P. Fuentes que les messages de Notre-Dame impliquent que nous sommes entrés «dans les derniers temps du monde». Que ce thème appartienne effectivement au troisième Secret, nous en avons maintenant une preuve solide dans la déclaration du cardinal Ratzinger à Vittorio Messori, en août 1984. Après avoir affirmé qu'il a lu le Secret, le préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi répond au journaliste qui lui demande pourquoi ce Secret n'est toujours pas révélé :

«Parce que, selon le jugement des papes, il n'ajoute rien d'autre à tout ce qu'un chrétien doit savoir de la révélation : un appel radical à la conversion, la gravité absolue de l'histoire, les périls qui pèsent sur la foi et la vie du chrétien, et donc du monde Et puis l'importance des "derniers temps" [...]. Mais les choses contenues dans ce troisième Secret correspondent à ce qu'annonce l'Écriture...»¹.

Voilà une **déclaration d'une importance capitale** ! Certes, le cardinal aurait pu parler sans détour et nous dire simplement, sans périphrase ambiguë, quels sont les thèmes qui appartiennent en propre au troisième Secret. Mais il est clair toutefois que, dans son énumération, trois éléments, qui ne peuvent se rattacher au message de Fatima déjà connu, nous renvoient certainement au contenu spécifique du troisième Secret. Ce sont :

1° «Les périls qui pèsent sur la foi».

2° «L'importance des derniers temps».

3° Le fait que les prophéties «contenues dans le troisième Secret correspondent à ce qu'annonce l'Écriture». Ce qui revient à affirmer d'une autre manière que le troisième Secret concerne les "derniers temps". Quelles sont en effet les prophéties de l'Écriture qui ne se sont pas encore réalisées, sinon celles qui concernent «les derniers temps» ?

D'ailleurs, nous aurons l'occasion d'y revenir, c'est la série des grandes manifestations du Sacré-Cœur de Jésus à sainte Marguerite-Marie (de 1673 à 1689), à l'aube du XVIII^e siècle c'est la mission

520

extraordinaire de saint Louis-Marie Grignon de Montfort, l'apôtre de Marie Médiatrice et le prophète de son rôle apocalyptique dans le grand combat des derniers temps dont il prévoyait l'imminence, au XIX^e siècle c'est la série des grandes apparitions de la Vierge Immaculée, spécialement celles de la rue du Bac, puis de La Salette, de Lourdes et de Pontmain qui se situent dans ce contexte des "derniers temps du monde"², préparant le triomphe du Cœur Immaculé de Marie et la victoire éclatante du Christ Roi, pour l'instauration du règne spirituel, social et politique de leurs deux Cœurs unis. Le Ciel n'a-t-il pas proposé le culte du Sacré-Cœur de Jésus, puis la dévotion au Cœur Immaculé de Marie pour ranimer dans les âmes la charité tellement refroidie «en ces derniers siècles» et, en quelque sorte, comme les deux derniers et divins remèdes à l'iniquité grandissante et à l'apostasie menaçante ?³

II. NOUS SOMMES AU TEMPS DU TRIOMPHE DES PUISSANCES ANTICHRISTS

Puisque nous avons de bonnes raisons de penser que les tristes temps que nous vivons sont effectivement "les derniers temps", marqués par l'apostasie, les prophéties de l'Écriture s'adressent à nous tout spécialement et nous serions inexcusables de ne pas y chercher notre lumière, notre réconfort et notre consolation dans la grande épreuve qui vient. Continuons donc à écouter docilement l'enseignement des Apôtres sur l'avenir qui nous attend...

«LE MYSTÈRE D'INIQUITÉ», SELON SAINT PAUL

L'Apôtre s'adresse à ses chrétiens de Thessalonique, persuadés de la venue, de la "parousie" imminente de Notre-

¹ "Jesus", nov. 1984, p. 79. Nous analyserons ce texte, in extenso, dans un prochain chapitre.

² Sur cette portée apocalyptique des apparitions mariales depuis 1830, cf. abbé A. Richard, "Signes pour notre temps, Fatima, Vatican II", p. 25-29.

³ «J'ai réservé la dévotion à mon Sacré-Cœur, disait Notre-Seigneur à sainte Marguerite-Marie, pour les derniers siècles, afin de gagner les hommes par ce dernier bienfait de mon amour et de les enrichir des trésors dont mon Cœur est la source. » (cité par Pierre Salgas, "Le message de 1689 du Sacré-Cœur à la France", p. 25. Résiac, 1982).

Seigneur. Non, leur répond-il, elle n'est pas encore là. Et voici le texte capital concernant l'apostasie des derniers temps:
«Que nul ne vous trompe d'aucune manière. Il faut d'abord que vienne l'apostasie et que se révèle l'Homme d'iniquité [l'Homme de l'impénétrabilité], le Fils de la perdition, l'Adversaire, celui qui s'oppose et se dresse à l'encontre de tout ce qui porte le nom de Dieu ou reçoit un culte, au point de siéger en personne dans le Sanctuaire de Dieu, se produisant lui-même comme Dieu» (II Thess. II, 3-4).

521

Laissons de côté pour l'instant les versets qui ont trait à ce qui lui fait obstacle pour décrire tout de suite sa venue et son œuvre :

«Sa venue à lui, l'Impie, s'accompagnera, grâce à la puissance de Satan, de toute espèce de puissance, de signes et de prodiges monstrueux de mensonge, comme de toutes les tromperies du mal, pour ceux qui sont perdus, faute d'avoir accueilli l'amour de la vérité qui les aurait sauvés. Voilà pourquoi Dieu leur envoie une puissance d'égarement qui les pousse à croire le mensonge, en sorte que soient condamnés tous ceux qui auront refusé de croire la vérité mais auront acquiescé à l'injustice» (II Thess. II, 9-12).

QUI EST CET «HOMME D'INIQUITÉ», CET ANTICHRIST ?

Nous pouvons dire l'Antichrist, bien que le mot ne soit pas de saint Paul, puisque tous les exégètes s'accordent à identifier l'Impie dont il parle ici avec l'Antichrist dont parle saint Jean dans ses épîtres (Cf. I Jn II, 18 ; IV, 3). Qui est-il, cet artisan de l'apostasie ? Saint Paul use de trois termes pour le définir.

1° Le premier est difficilement traduisible : "o antrôpos tês anomias", l'Homme de l'Iniquité, de l'Impiété. Le terme grec est plus général et plus riche que toutes nos traductions : c'est l'Homme-sans-loi, révolté contre toute loi, aussi bien divine qu'humaine. C'est l'Impie et le Révolutionnaire en ce sens qu'il refuse de se soumettre à toute autorité en tant qu'elle dérive de Dieu, comme à toute loi divine : "Non serviam !" s'écrie-t-il. Des expressions courantes expriment bien le contenu du mot : c'est l'homme «sans foi ni loi», dont la devise est «ni Dieu ni maître»... autre que soi.

2° Cet homme n'est pas seulement un impie, c'est un apostat, c'est-à-dire un traître : le terme employé par saint Paul, "le Fils de la perdition"; "O uios tês apôleias", évoque sans doute une parole de Notre-Seigneur que nous rapporte saint Jean : c'est ainsi que Jésus désignait Judas, l'Apôtre qui allait le trahir (Jn XVII, 12).

Dans presque tous les passages de l'Écriture où il est question de l'apostasie, l'on retrouve cette insistance sur la trahison des fidèles de l'Église, et même des Pasteurs. Ainsi, saint Paul s'en prend-il aux "faux apôtres" :

«Car ces gens-là, écrit-il aux Corinthiens, sont de faux apôtres, des ouvriers perfides qui se déguisent en apôtres du Christ. Et rien d'étonnant à cela : Satan lui-même se déguise bien en ange de lumière. Il n'est donc pas surprenant que ses ministres aussi se déguisent en ministres de justice. Mais leur fin sera conforme à leurs œuvres» (II Cor. XI, 13).

522

Faisant ses adieux aux "anciens" de l'Église d'Éphèse, il les avertit solennellement:

«Prenez garde à vous-mêmes et à tout le troupeau dont l'Esprit Saint vous a établis gardiens pour paître l'Église de Dieu, acquise par Lui au prix de son propre sang. Je sais, moi, qu'après mon départ, il s'introduira parmi vous des loups redoutables qui ne ménageront pas le troupeau et que du milieu même de vous, se lèveront des hommes qui tiendront des discours pervers dans le but d'entraîner les disciples à leur suite. Soyez donc vigilants» (Act. XX, 28-31 ; II Petr. II, 1).

3° Saint Paul, suivant dans sa description une progression croissante, applique enfin à cet "Homme d'Iniquité" le nom même du diable : c'est "l'Adversaire", "Satan", dont il est le suppôt. Saint Jean nous dit de Judas, décidé à trahir Jésus : «Satan entra en lui...» (Jn XIII, 27 ; Lc XXII, 3). De même l'Antichrist est l'instrument de Satan «qui lui communique son pouvoir surhumain, un peu comme l'Esprit du Christ se communique aux chrétiens», commente le P. Rigaux (Bible de Jérusalem). Comme dans l'Apocalypse, le Dragon, symbole de Satan, confère son pouvoir à la Bête, qui symbolise les puissances à son service (XIII, 12).

«LE MYSTÈRE D'INIQUITÉ EST DÉJÀ À L'ŒUVRE»

Avant la venue, la parousie du Christ, doit venir celle de l'Impie (II Thess. II, 1, 9). Cependant son œuvre diabolique est déjà commencée : «Oui, dès maintenant; le mystère de l'Impiété est à l'œuvre» (II, 7). Déjà, en secret, les Puissances du mal fomentent l'apostasie. Saint Jean enseigne exactement la même chose :

«Vous avez ouï dire qu'un Antichrist doit venir; dès maintenant beaucoup d'antichrists sont venus...» (I Jn II, 18).

«...C'est là l'esprit de l'Antichrist. Vous avez entendu dire qu'il allait venir; eh bien ! maintenant il est déjà dans le monde» (IV, 3).

Tous les hérétiques que dénoncent les Apôtres leur apparaissent déjà comme autant de manifestations, d'incarnations de l'Antichrist. L'Antichrist n'est pas une force impersonnelle. Il n'agit jamais que par des personnes concrètes. Mais il n'est pas unique. Le principe d'unité, c'est Satan qui inspire tous ses instruments et les fait œuvrer à son service. Ce qui est clair, pour saint Paul comme pour saint Jean, c'est que tout hérésiarque est déjà un antichrist et que toute hérésie est foncièrement d'inspiration diabolique.

523

Ce qui n'exclut pas qu'à la fin des temps apparaisse un «Fils de perdition» qui incarne en lui toute la malice et la perversité sataniques pour mener la lutte contre l'Église à son paroxysme et provoquer l'apostasie universelle.

LE TRIOMPHE DES PUISSANCES ANTICHRISTS

Viendra enfin un jour, au terme d'un inlassable combat, où «le mystère de l'Impiété» semblera l'emporter tout à fait.

L'apostasie étant quasi générale, l'Homme d'iniquité se manifesterà au grand jour et portera l'Impiété à son comble. Ce sera sa "révélation", sa grande "manifestation", singerie diabolique de celle du Christ. **Il ira**, nous dit saint Paul, «**jusqu'à siéger en personne dans le Sanctuaire de Dieu**, se produisant lui-même comme Dieu». (II Thess. II, 3-4). Paroles bien mystérieuses.

«Mais quel sera ce temple de Dieu dans lequel il ira s'asseoir ? interroge un ancien commentateur. Ce sera peut-être une des plus augustes églises de Rome, comme la basilique Saint-Pierre, ou peut-être le temple du Saint-Sépulcre à Jérusalem... » (Maunoury, "Commentaire des épures de saint Paul", p. 583).

Paroles d'autant plus terribles que le texte ne suggère pas une profanation venant d'un pouvoir persécuteur, comme celui d'Antiochus Épiphane. C'est dans le "naos", c'est-à-dire la partie du temple où seuls les prêtres pouvaient entrer, que siégera l'Impie. Autant dire **au cœur même de l'Église**. De plus, le mot "kathisai" ne comporte aucune nuance d'usurpation par la violence. Il semble **devoir siéger de plein droit**, comme il était dit aux Douze : "katêsthe", «vous siégerez» (Mtt. XIX,28 ; Lc XXII, 30. Cf. Mtt. XXIII,1 : «Les scribes et les pharisiens occupent la chaire de Moïse, "kathêdras ekathisan" ». Cf. Is. XIV, 13 ; Éz. XXVIII, 2 ; Dn XI, 36.

FATIMA FACE AU MYSTÈRE D'INIQUITÉ

L'ultime Secret de Fatima ferait-il allusion à ce terrible enseignement de l'Écriture touchant les "derniers temps" ? L'insistance de sœur Lucie sur «la vague diabolique qui balaye le monde» nous semble en être un indice. N'est-ce pas dire en effet que nous vivons le temps du triomphe des puissances antichrists ? Si le Secret annonce effectivement la grande apostasie, comment ne se référerait-il pas, plus ou moins explicitement, à la prophétie de saint Paul où il est précisément question de cette apostasie, inséparable du "mystère d'iniquité" à l'œuvre dans le monde et du triomphe de l'Impiété au sein même de l'Église ?

524

UN TEXTE DE MGR VENANCIO.

Ayant probablement reçu des consignes précises de Jean XXIII puis de Paul VI, Mgr Venancio a toujours été d'une extrême discrétion à propos du troisième Secret Sans doute n'en a-t-il pas lu lui-même le texte intégral. Mais en tant qu'évêque de Fatima, il est probable qu'il a eu connaissance de certains éléments de son contenu, soit par sœur Lucie, soit par le pape Jean XXIII. En vue des fêtes du jubilé de Fatima, il publia, le 25 juillet 1966, une "Lettre pastorale" où les quelques lignes concernant le troisième Secret méritent de retenir notre attention.

«Fatima n'a pas encore dit son dernier mot». Après avoir expliqué que cette parole du cardinal Cerejeira visant le troisième Secret a suscité bien des commentaires illusoire, l'évêque de Leiria poursuivait :

«Fatima ne vient pas non plus donner raison aux prophètes de catastrophes mondiales imaginaires. Fatima ne peut se réduire à des prophéties sensationnelles de guerres épouvantables [...]. Nous affirmons que Fatima est quelque chose de beaucoup plus sérieux que tout cela. Fatima, réellement en cela aussi, "actualise" tout le sens évangélique d'une Église lancée eschatologiquement vers un futur qui est, certes, bien assuré entre les mains de Dieu; mais qui est cependant continuellement menacé par le mystère d'iniquité "qui est déjà à l'œuvre" (II Thess. II, 7)»¹.

Il serait étonnant qu'en évoquant publiquement la question du contenu réel du troisième Secret, - ce «sujet si difficile et même périlleux», dit-il lui-même dans sa Lettre pastorale -, Mgr Venancio ait cité par hasard et sans y prendre garde "le mystère d'iniquité déjà à l'œuvre" dont parle saint Paul. Cette référence précise à la prophétie du chapitre deuxième de la seconde épître aux Thessaloniens, dans un tel contexte, et sous la plume d'un homme aussi circonspect que Mgr Venancio, est sans doute significative.

LA LOGIQUE DES PROPHÉTIES.

D'ailleurs, ne savons-nous pas que la manifestation de l'Impie dont parle l'Apôtre sera liée à l'apostasie comme son ultime développement, avant le triomphe final et subit du Christ Jésus ?

«Alors l'Impie se manifesterà et le Seigneur le fera disparaître par le souffle de sa bouche, il l'anéantira par le resplendissement de sa venue» (Thess. II, 8).

Mais le triomphe du Cœur Immaculé de Marie, ne doit-il pas préparer et précéder immédiatement celui de son Fils ? S'il en est ainsi, la grande apostasie et la révélation de l'Impie ne devront-elles

525

pas précéder à leur tour le «triomphe final» du Cœur Immaculé de Marie annoncé par la conclusion du Secret ? Dans le déroulement des prophéties, les événements prédits par saint Paul semblent correspondre à la même "période intermédiaire" sur laquelle porte précisément le troisième Secret de Notre-Dame.

Nous savons que le 6 juillet 1851, pour rédiger son secret afin d'en transmettre le texte au pape Pie IX, Mélanie, la voyante de La Siette, «demanda le sens du mot "infailliblement", et l'orthographe de "ville souillée" et de "antéchrist"». (Louis Bassette, "Le fait de La Siette », p. 211. Cerf, 1965).

UNE SAISSANTE PROPHÉTIE DE SAINT PIE X

Ce que nous savons aussi de science certaine, parce que c'est un fait constatable, ce sont les progrès effrayants accomplis par **l'impie** dans notre société moderne. Ce n'est pas une illusion de dire qu'aucune époque de l'histoire du monde n'a vu cette impiété, dénoncée par saint Paul, poussée jusqu'à ce point.

¹ D. Joao Pereira Venancio, "Fatima e Leiris, Carta pastoral sobre o cinquentenario das Aparições de Fatima e da restauração da Diocese de Leiria, 1917-1918", p. 12-13.

À l'aube du siècle, saint Pie X, dans son encyclique inaugurale, "E supremi apostolatus cathedra", en dressait le constat, saisi d'effroi. La charge apostolique l'effrayait, avouait-il, précisément pour cette raison :

«Nous éprouvions une sorte de terreur à considérer les conditions funestes de l'humanité à l'heure présente. Peut-on ignorer la maladie si profonde et si grave qui travaille, en ce moment bien plus que par le passé, la société humaine, et qui, s'aggravant de jour en jour et la rongant jusqu'aux moelles, l'entraîne à sa ruine ? Cette maladie, Vénérables Frères, vous la connaissez, c'est, à l'égard de Dieu, **l'abandon et l'apostasie** ; et rien sans nul doute qui mène plus sûrement à la ruine, selon cette parole du prophète: "Voici que ceux qui s'éloignent de vous périront" (Ps. LXXII, 27).

«À un si grand mal Nous comprenons qu'il Nous appartenait, en vertu de la charge pontificale à Nous confiée, de porter remède. Nous estimions qu'à Nous s'adressait cet ordre de Dieu : "Voici qu'aujourd'hui je t'établis sur les nations et les royaumes pour arracher et pour détruire, pour édifier et pour planter" (Jér. I, 10)».

Il dénonce, plus loin, «la guerre impie qui a été soulevée et qui va se poursuivant presque partout contre Dieu...» Quel est le remède ?

«Il faut, par tous les moyens et au prix de tous les efforts, déraciner entièrement **cette monstrueuse et détestable iniquité propre aux temps où nous vivons et par laquelle l'homme se substitue à Dieu**»

526

Et saint Pie X, se référant au texte que nous venons de commenter, va jusqu'à affirmer que la prophétie de l'Apôtre a peut-être commencé de se réaliser en notre siècle :

«Vraiment, qui pèse ces choses doit nécessairement et fermement craindre qu'une telle **perversion des esprits** ne soit le signe annonciateur et le commencement des maux annoncés pour les derniers temps, et que le Fils de Perdition dont parle l'Apôtre (II Thess. II, 3) ne vive déjà sur cette terre.

«Si grande est l'audace et si grande la rage avec lesquelles on se rue partout à l'attaque de la religion, on bat en brèche les dogmes de la foi, on tend d'un effort obstiné à supprimer complètement les devoirs de l'homme envers Dieu ! Au contraire, et c'est là, au dire du même Apôtre, **le caractère propre de l'Antéchrist, l'homme, avec une témérité sans nom, a usurpé la place du Créateur, en s'élevant au-dessus de tout ce qui porte le nom de Dieu**. C'est à un tel point que, impuissant à éteindre complètement en soi la notion de Dieu, il secoue cependant le joug de Sa majesté et se dédie à lui-même le monde visible en guise de temple, où il prétend recevoir les adorations de ses semblables... "Il siège dans le temple de Dieu, se produisant lui-même comme Dieu" (II Thess. II, 4)» (Actes de saint Pie X, t. I, p. 30-47 (traduction revue d'après le texte latin).

Saint Pie X donnait cet effrayant diagnostic de la situation du monde, le 4 octobre 1903. Qui pourra contester que, depuis cette date, les mêmes maux qu'il dénonçait alors n'ont fait que croître, et dans des proportions gigantesques ? Que dirait-il aujourd'hui alors que la Révolution bolchevique, athée et satanique s'étend peu à peu à toute la planète... avec la complicité active de tant de chefs de l'Église ? Que dirait-il alors que l'immoralité la plus scandaleuse, alors que l'assassinat à grande échelle sont autorisés et encouragés par la loi dans les nations catholiques elles-mêmes ? Que dirait-il alors que le modernisme, "égout collecteur de toutes les hérésies", se manifeste au grand jour et jouit de la faveur ou de la tolérance bienveillante de tous les Pasteurs ? **En quatre-vingts ans, le mal a grandi démesurément et pénétré au cœur même de l'Église, il est parvenu à son plus haut sommet.**

Un seul texte suffit à montrer l'immense espace parcouru dans la chute vers l'abîme de l'apostasie. C'est le discours du pape Paul VI, le 7 décembre 1965, pour la clôture du Concile. Il est impossible de relire ces paroles, prononcées en une occasion si solennelle, sans faire aussitôt les rapprochements qui s'imposent, tant avec la prophétie de l'Apôtre qu'avec l'interprétation visiblement inspirée par l'Esprit que nous en a donnée Pie X, le saint Pape du vingtième siècle.

527

En voici le passage essentiel, mais le discours est tout entier de la même veine :

«L'Église du Concile, il est vrai... s'est aussi beaucoup occupée de l'homme, de l'homme tel qu'en réalité il se propose à notre époque : l'homme vivant, l'homme tout entier occupé de soi, l'homme qui se fait non seulement le centre de tout ce qui l'intéresse, mais qui ose se prétendre le principe et la raison dernière de toute réalité. Tout l'homme phénoménal, c'est-à-dire avec le revêtement de ses innombrables apparences, s'est comme dressé devant l'assemblée des Pères conciliaires... ¹»

«L'humanisme laïque et profane enfin est apparu dans sa terrible stature et a, en un certain sens, défié le Concile. La religion du Dieu qui s'est fait homme s'est rencontrée avec la religion (car c'en est une) de l'homme

¹ Un peu plus haut, sans la moindre marque d'accablement ou de simple tristesse à la vue d'une semblable impiété, mais au contraire avec un grand respect et une visible sympathie, le pape Paul VI avait dressé ce tableau du «monde humain moderne» à l'époque où se tenait le Concile : «C'est dans un temps que tous reconnaissent comme orienté vers la conquête du royaume terrestre plutôt que vers le Royaume des cieux, un temps où l'oubli de Dieu devient courant et semble, à tort, suggéré par le progrès scientifique, un temps où la personne humaine, qui a pris davantage conscience d'elle-même et de sa liberté, tend essentiellement à s'affirmer dans une autonomie absolue et à s'affranchir de toute loi qui la dépasse. [C'est, mot pour mot, remarquons-le, "l'Homme de l'Impiété, l'homme-sans-loi", ce monstre odieux, ce véritable suppôt de Satan, selon saint Paul.]

«C'est dans un temps où le laïcisme semble découler normalement de la pensée moderne et représenter la sagesse dernière de l'ordre social temporel [...]. Un temps où l'on peut remarquer enfin, même dans les grandes religions qui se partagent des peuples de la terre [sic], des signes de trouble et de régression comme jamais encore on n'en avait vus. C'est dans ce temps-là que le Concile s'est tenu...» Le Vicaire du Christ allait-il dénoncer ou du moins déplorer cette «iniquité grandissante», cette criminelle apostasie athée et antichrist, devenue patente dans la société moderne ? C'est évidemment ce qu'aurait fait saint Pie X, mais aussi bien tous ses prédécesseurs, sans aucune exception. Comme aussi ses successeurs, Benoît XV, Pie XI et Pie XII. Paul VI et le Concile, avaient décidé d'agir autrement.

qui se fait Dieu.

«Qu'est-il arrivé ? un choc, une lutte, un anathème ? Cela pouvait arriver ; mais cela n'a pas eu lieu. La vieille histoire du Samaritain a été le modèle de la spiritualité du Concile. Une sympathie sans bornes [sic] l'a envahi tout entier. La découverte des besoins humains (et ils sont d'autant plus grands que le fils de la terre [sic] se fait plus grand) a absorbé l'attention de notre Synode.

«Reconnaissez-lui au moins ce mérite, vous, humanistes modernes, qui renoncez à la transcendance des choses suprêmes, et sachez reconnaître notre nouvel humanisme : nous aussi, nous plus que quiconque, nous avons le culte de l'homme» (Doc. cath., 2 janv. 1966, col. 59-66).

«L'humanisme laïque et profane», la «religion de l'homme qui se fait Dieu», c'est sans doute la religion marxiste - car c'en est

528

une - et plus encore la religion maçonnique. Mais selon saint Paul et selon toute la tradition catholique unanime jusqu'à saint Pie X, jusqu'à Pie XII¹, c'est précisément la religion de l'Impie, la religion de l'Antichrist².

Eh bien ! envers cette **Impiété ouverte, éhontée, péché suprême** que saint Paul abomine parce qu'il est satanique dans son essence même, parce que c'est le péché des "Fils de perdition" qui provoque la juste colère divine et mérite la damnation éternelle, face à «cette monstrueuse et détestable iniquité propre aux temps où nous vivons et par laquelle l'homme se substitue à Dieu», comme disait saint Pie X, le Concile n'a ressenti aucune animosité, nous déclare le pape Paul VI. Au contraire, en face de ce «fils de la terre», de cet «humaniste moderne» qui se fait aujourd'hui «plus grand» que jamais dans sa révolte ouverte contre Dieu, «une sympathie sans bornes a envahi le Concile tout entier». **Pour la première fois, entre les Ministres de Dieu et les fils de Bélial, entre le Vicaire du Christ et les suppôts de l'Adversaire, il n'y eut ni choc, ni lutte, ni anathème. Non, «un courant d'affection et d'admiration a débordé du Concile sur le monde humain moderne»** (Ibid., col. 64).

Il n'est pas besoin de préciser que ni Jésus qui «est Amour» (I Jn IV, 8), ni saint Jean son Évangéliste, ni saint Paul, l'Apôtre des Gentils n'avaient jamais songé à interpréter ainsi «la vieille histoire [sic] du Samaritain». Cette exégèse nouvelle, - qui confond la victime («l'homme tombé aux mains des brigands» et laissé par eux «à demi mort», sur lequel le "Bon Samaritain", Jésus Lui-même, se penche avec amour) avec les meurtriers, les "hommes-sans-loi" qui figurent ici Satan et ses suppôts³ —, cette exégèse fallacieuse n'est-elle pas plutôt l'un de ces «prodiges de mensonge» dont parlait saint Paul aux Thessaloniciens ? Et l'on se demande par quelle «puissance d'égarement qui pousse à croire le mensonge», pas un seul des

529

2 400 évêques présents n'a osé dénoncer aussitôt l'Impiété de pareils propos ?

Un seul prêtre a eu la clairvoyance et le courage de le faire au moment même ("Lettre à mes amis" n° 238, p. 7), et depuis inlassablement, jusqu'à s'en plaindre ouvertement au Pape lui-même en 1973, en en faisant "l'accusation capitale" de son "*Liber accusationis*". Citant et commentant ce Discours du 7 décembre 1965, «discours dont il est certain qu'il n'y en a jamais eu de tel dans les annales de l'Église et qu'il n'y en aura jamais, ce discours qui culmine dans la proclamation, à la face du monde et à la Face de Dieu, du culte de l'Homme», notre Père écrivait :

«Voilà que ce sentiment d'amour immodéré vous conduit à vous réconcilier avec le Goliath du Monde moderne, à vous agenouiller devant l'Ennemi de Dieu qui vous défie, et vous hait. Au lieu de prendre courage et de lutter, comme David, contre l'Adversaire, vous vous déclarez plein d'amour pour lui, vous l'adulez et vous allez bientôt vous ranger à son service exclusif ! Votre charité se fait culte et service de l'Ennemi de Dieu et pour le flatter, vous allez jusqu'à rivaliser avec lui dans son erreur, dans son blasphème même.

«Vous pactisez avec l'homme qui se fait Dieu ! Vous prétendez les dépasser tous, ces humanistes athées de notre temps, fous d'orgueil, en fait de culte de l'homme» ("*Liber accusationis*", p. 19-20. Éd. de la Contre-Réforme catholique).

On frémit lorsque l'on songe que le pape Paul VI a prononcé ce discours impie, où il osait proclamer au grand jour son propre «culte de l'homme», siégeant sur sa cathèdre, sur la place Saint-Pierre, à Rome même.

L'heure n'est-elle pas venue de redire avec saint Louis-Marie Grignon de Montfort sa prophétie «**Prière embrasée**», en suppliant Dieu d'intervenir pour sauver «Son Église si affaiblie et si souillée par les crimes de Ses enfants», pour éteindre le feu ravageur de l'apostasie en train de la dévorer :

«Tempus faciendi, Domine, dissipaverunt legem tuam : il est temps, Seigneur, de faire ce que vous avez promis de faire. Votre divine Loi est transgressée, votre Évangile est abandonné, les torrents d'iniquité inondent toute la terre et entraînent jusqu'à vos serviteurs, toute la terre est désolée, l'Impiété est sur le trône, votre Sanctuaire est profané et l'Abomination est jusque dans le Lieu saint (Dan. IX, 27; Matt. XXIV, 15). »

530

¹ Relisez l'"exhortation apostolique" du 11 février 1949 (citée supra, p. 177-178) et comparez-la avec le discours du 7 décembre 1965. Il est question ici et là du même humanisme moderne et antichrist. Entre ces deux discours pontificaux prononcés à seize ans de distance, le contraste est saisissant; et il est évident que ce n'est pas le même Esprit qui a pu inspirer des jugements, des attitudes aussi contradictoires.

² Sur "l'esprit de l'Antichrist", négateur du Père et du Fils, cf. I Jn II, 22 ; IV, 3 ; II Jn 7.

³ Lc X, 29-38 ; cf. I Jn III, 12. Certes, Jésus n'exclut personne de Sa miséricorde. Sur la croix il est encore le "Bon Samaritain" : mais c'est à l'égard du "Bon Larron" châtié et repent, rempli désormais «de crainte de Dieu», d'amour compatissant pour Jésus son Sauveur, et de foi en sa victoire prochaine au-delà de la mort ! Ce brigand-là n'a vraiment rien à voir avec "l'humaniste moderne", apostat endurci dans son orgueil prométhéen, qui ressemble bien plutôt à l'autre brigand, endurci lui aussi et incrédule, qui «insultait» son Sauveur (Lc XXIII, 39-43).

«Ah ! permettez-moi de crier partout : Au feu, au feu, au feu ! A l'aide, à l'aide, à l'aide ! Au feu dans la maison de Dieu, au feu dans les âmes, au feu jusque dans le Sanctuaire !» (Saint Louis-Marie Grignon de Montfort, "Prière embrasée", n^{os} 20, 5, 28. Œuvres complètes, p. 683, 676, 687).

N'est-ce pas ce même avertissement prophétique, ce même appel véhément que la Vierge Immaculée est venue elle-même donner à l'Église dans son triple Secret du 13 juillet 1917 ? «Au feu dans les âmes» : c'est la première partie du Secret, la vision de l'enfer. «Au feu dans la maison de Dieu» : c'est la Chrétienté menacée par l'incendie bolchevique. **«Au feu dans le Sanctuaire» : c'est l'apostasie dévorante, parvenue jusqu'au sommet de l'Église, c'est la prophétie du troisième Secret.**

531

CHAPITRE VIII : LES TROIS SECRETS DE FATIMA : UNE APOCALYPSE POUR LE VINGTIÈME SIÈCLE

«Signum magnum apparuit in caelo, Mulier amicta sole... Un signe grandiose apparut dans le ciel : une Femme, le soleil l'enveloppe, la lune est sous ses pieds et douze étoiles couronnent sa tête».

«Il a été donné à notre siècle de revoir ce Signe merveilleux. Cette Dame apparue dans le ciel de Fatima, c'est bien la même Femme de la vision de Patmos. D'être ainsi engagés par les événements de notre histoire humaine dans les temps d'apocalypse, saisi d'émotion et d'effroi. Le chapitre qu'a écrit Notre-Dame de Fatima est d'une limpide simplicité dans sa grandeur même. Il rejoint celui de saint Jean, il le jette dans l'actualité et le fait réentendre aux chrétiens. Les deux s'éclairaient mutuellement, au point de ne plus rien laisser dans l'ombre, de ce qui concerne la grande tragédie de notre vingtième siècle» (Abbé Georges de Nantes, "Lettre à mes amis" n° 247, 5 juin 1967, p. 1).

L'on ne saurait mieux dire. Sœur Lucie elle-même recommande beaucoup de lire, d'étudier, de méditer l'Apocalypse. Nous l'avons dit, interrogée sur le contenu du troisième Secret, elle répondit : **«C'est dans d'Évangile et dans l'Apocalypse, lisez-les !» Nous savons même qu'elle a indiqué un jour les chapitres VIII à XIII.**

De fait, en parcourant ces chapitres, des rapprochements saisissants s'imposent entre le texte sacré et la grande prophétie de Fatima.

533

I. LE MYSTÈRE DU PREMIER SECRET : FACE AU DRAGON INFERNAL, L'IMMACULÉE (AP. XI,19 - XII,17)

«Alors s'ouvrit le temple de Dieu, celui qui est dans le Ciel, et apparut l'Arche de son Alliance, dans son temple ; puis ce furent des éclairs, des voix et des tonnerres, et un ébranlement, et une grande grêle !»¹.

«Alors, un signe grandiose apparut dans le ciel : c'est une Femme ! Le soleil l'enveloppe, la lune est sous ses pieds, et sur sa tête, une couronne de douze étoiles; elle est enceinte et crie dans les douleurs et le travail de l'enfantement.

«Puis un autre signe apparut dans le ciel : c'est un énorme Dragon, couleur de feu, ayant sept têtes et dix cornes, et sur ses têtes sept diadèmes, et sa queue balaye le tiers des étoiles et les précipite sur la terre» (Apoc. xi, 19 ; xii, 4).

La suite du texte nous montre la victoire finale de la Femme sur le Dragon, qui tente vainement de s'emparer de son Enfant, le Messie attendu qui vient régner sur toutes les nations.

LA FEMME ET LE DRAGON DE L'APOCALYPSE

Quelle est cette Femme appelée à jouer un rôle aussi grandiose ? Certains ne veulent y voir que le symbole du peuple de Dieu. Mais les meilleurs exégètes s'accordent à reconnaître en elle tout à la fois et indissociablement le symbole de l'Église et la Vierge Marie elle-même qui en est la figure vivante. En effet, pourquoi cette Femme, qui est la Mère d'un Messie bien individuel, le Christ Jésus, serait-elle moins personnelle que lui ? Il ne peut s'agir du peuple de l'Ancienne Alliance, car cette Femme est aussi la Mère des disciples de Jésus, qui sont «le reste de sa descendance» (II, 17). Et inversement l'Église du Nouveau Testament, exception faite de la Vierge Marie, n'est pas la Mère du Messie. Seule, la personnalité historique et typologique de la Vierge Marie, tout à la fois Mère du Christ et Figure vivante de l'Église, correspond parfaitement à toutes les exigences du texte inspiré².

534

Pour désigner Satan, saint Jean a délibérément choisi l'image du "Dragon couleur de feu". Ses sept têtes et ses dix cornes surmontées de diadèmes symbolisent sa puissance. Il est bien le "Prince de ce monde" (Jn xii, 31).

Mais c'est aussi le tentateur d'Ève au Paradis terrestre : «L'énorme Dragon, l'antique Serpent, le Diable ou le Satan, comme on l'appelle, le séducteur du monde entier... » (Apoc. xii, 9). Plus loin, à deux reprises, le Dragon est de nouveau identifié au Serpent (Apoc. xii,14 et 15), ce qui nous renvoie avec insistance au récit de la chute dans le Livre de la Genèse et nous en donne l'interprétation inspirée : Dieu Lui-même, en maudissant le Serpent dresse face à face les deux antagonistes du grand combat final:

«Dieu dit au Serpent : "Je mettrai une inimitié entre toi et la Femme entre ta descendance et sa descendance. Elle

¹ Nous suivons ici le P. Allo, qui considère ce verset comme «un petit prologue symbolique» à la vision de la Femme et du Dragon, qui vient immédiatement après ("L'Apocalypse", p. 153), Gabalda, 1921. Le P. André Feuillet adopte également cette solution.

² Sur l'exégèse savante de ce texte et son incontestable portée mariale, voir par exemple : André Feuillet, "Jésus et sa Mère, d'après les récits lucaniens de l'enfance et d'après saint Jean", p. 30-46 ; 128-130 (Gabalda, 1973). Braun, "La Mère des fidèles, essai de théologie johannique", chap. V, "La Femme de l'Apocalypse", p. 134-177 (Casterman, 1953). Abbé de Nantes, "Théologie mariale", 1980 (conférences enregistrées, 5 heures d'écoute). Les Pères Cerfaux et Dubarle, l'abbé Laurentin, soulignent également cette portée mariale du texte.

t'écrasera la tête et tu l'atteindras au talon"» (Gen. III, 14-15).

Nouveau contact explicite entre l'Apocalypse et le protévangile ; saint Jean mentionne "la descendance" de la Femme dont il est question dans le Genèse :

Le Serpent «furieux de dépit contre la Femme s'en alla guerroyer contre le reste de sa descendance : ceux qui observent les commandements et gardent le témoignage»¹.

Le Serpent était parvenu à tromper la Mère des vivants. Mais une autre Femme est venue, la nouvelle Ève, Mère du nouveau genre humain, qui remportera sur lui la victoire définitive, après un long et terrible combat.

L'IMMACULÉE ET LE DÉMON DANS LE MESSAGE DE FATIMA

Les apparitions et le message de Fatima ne nous renvoient-ils pas, de la manière la plus claire, aux deux protagonistes du Livre saint ?

TOUT D'ABORD A LA VIERGE DE L'APOCALYPSE :

La description de Notre-Dame telle qu'elle est apparue à la Cova da Iria n'évoque-t-elle pas irrésistiblement «la Femme revêtue de soleil», décrite par le voyant de Patmos ? Écoutons sœur Lucie :

«Nous vîmes une Dame, toute vêtue de blanc, plus brillante que le soleil, irradiant une lumière plus claire et plus intense qu'un verre de cristal rempli d'eau cristalline, traversé par les rayons du soleil le plus ardent» (Cf. notre t. I, p. 177).

535

Et le 13 octobre 1917, la Vierge n'apparut-elle pas aux enfants comme «un grand signe dans le ciel», à côté du soleil et plus resplendissante que lui, le vêtement orné de douze étoiles, selon la description de Lucie dans le premier récit qu'elle écrivit des apparitions, le 5 janvier 1922 (Martins dos Reis, "Uma Vida", p. 321).

Si l'on adopte l'hypothèse fort plausible du Père Feuillet qui interprète déjà l'apparition de l'Arche d'Alliance (en XI, 19) comme un prélude symbolique à la vision du chapitre XII et comme une première manifestation mariale, - car il est très probable que pour saint Jean, comme pour saint Luc, l'Arche d'Alliance véritable, c'est la Vierge Marie² -, le rapprochement est encore plus saisissant. N'avons-nous pas signalé que la nuée, visible par tous les assistants, au-dessus du petit chêne-vert où l'Immaculée se montra aux voyants, - et cela à chacune de ses apparitions, du 13 juin au 13 octobre -, signifiait qu'elle était l'Arche de la Nouvelle Alliance, la Demeure et le Temple de Dieu ? (Cf. Ex. XL, 34-35 ; I Rg. VIII, 10-13. Notre tome I, p. 225, 274, 277-279).

Nouveau parallèle émouvant, et peut-être significatif : les signes atmosphériques, qui firent l'émerveillement des témoins des apparitions de la Vierge à la Cova da Ida, correspondent presque terme à terme à ceux qui accompagnent l'apparition de l'Arche d'Alliance dans l'Apocalypse... Comme si la Vierge apparaissant à l'aube de notre siècle avait voulu nous faire connaître discrètement la portée apocalyptique de sa manifestation. «Puis ce furent des éclairs, des voix et des tonnerres, et un ébranlement et une grande grêle», lisons-nous dans le texte sacré.

Nous le savons, à Fatima, Notre-Dame annonçait sa venue aux trois voyants par un ou deux éclairs. À tel point que, le 13 mai, les pasteurs prirent peur : «Voici des éclairs, il pourrait venir de l'orage !» (Cf. notre t. I, p. 177). Et le 13 juin, vers midi, tout le monde entendit Lucie s'écrier soudain : «Voilà l'éclair !... Notre-Dame va arriver!» (Ibid., p. 209).

Des voix ? On en entendit aussi pendant les apparitions. Quoique de manière discrète : «Nous commençons à entendre comme un son de voix très léger... » (p. 210, 224).

Plus remarquable : le 13 juillet, «après que Lucie eut interrogé la vision pour la dernière fois, on entendit quelque chose comme un grand coup de tonnerre, et le portique qu'on avait planté là pour y

536

accrocher deux petites lanternes, trembla tout entier, comme s'il y avait eu un tremblement de terre» (Cf. notre t. 1, p. 225). Le 13 août, de nouveau, malgré l'absence des voyants, à l'heure de l'apparition, la foule entendit un grand coup de tonnerre :

«Les uns disaient qu'il venait de la route, d'autres du chêne-vert, il me sembla à moi, qu'il venait de très loin. Tout le monde se tut effrayé ; quelques-uns se mirent à crier qu'on allait mourir... Au coup de tonnerre succéda un éclair, et aussitôt nous commençâmes tous à remarquer un petit nuage, très joli, de couleur blanche, très léger, qui plana quelques instants au-dessus du chêne-vert, puis s'éleva ensuite vers le ciel, et disparut dans les airs» (Récit de Maria Carreira, p. 251).

Seule, «la grande grêle» manqua à la Cova da Iria comme signe accompagnateur de l'Arche de la Nouvelle Alliance. Il y eut seulement la pluie diluvienne et le vent du 13 octobre, précédant la dernière apparition et la danse du soleil... Cette danse du soleil à laquelle on a pu attribuer, non sans fondement, une portée eschatologique : «Il y aura des signes dans le soleil, la lune et les étoiles... les puissances des cieux seront ébranlées », disait Notre-Seigneur. (Lc XXI,25. cf t. I, p. 346).

En tout cas, les exégètes ont souligné le sens eschatologique de l'apparition de l'Arche d'Alliance en Apocalypse XI,19. Les grandioses apparitions de la Vierge à Fatima ne revêtent-elles pas également cette même dimension eschatologique d'une annonce des "derniers temps" ? N'est-ce pas l'annonce du triomphe imminent de l'Immaculée, **et par elle, de la victoire toute proche du Christ Roi sur tous Ses ennemis ?**

Mais auparavant, il faut que s'achève victorieusement le grand combat engagé contre le Dragon...

¹ Apoc. XII, 17. Cf. l'excellent exposé de R. Laurentin, "Court traité de théologie mariale", p. 33-34. Lethielleux, 1959.

² "Jésus et sa Mère", p. 42-43. Cf. R. Laurentin, "Structure et théologie de Luc I-II", p. 148-161. Et particulièrement page 160, note 2. Gabalda, 1957.

LE DRAGON DE L'APOCALYPSE.

Là aussi, le rapprochement est saisissant. C'est sous la forme «d'animaux épouvantables», plongés dans un «océan de feu» (Apoc. XIX, 20), tout embrasés et crachant des flammes, que les démons furent montrés aux trois voyants le 13 juillet 1917, comme dans la vision de l'Apocalypse. (Cf. notre t. II, chap. I, p. 17-36, et particulièrement la vision de François, p. 31-32).

LE MYSTÈRE DU PREMIER SECRET

Quant au grand combat apocalyptique entre la créature déchue, vaincue dans le ciel et précipitée sur terre (Apoc. XII, 7-17), jetée dans l'Abîme et enchaînée pour mille ans, - le temps de la Chrétienté -, puis relâchée pour un peu de temps (2XX, 1-9 ; cf. IX, 1-2), - les temps diaboliques que nous vivons -, il constitue, nous le verrons, la texture dramatique de chacun des trois secrets.

537

Le premier Secret tout d'abord, qui pose face à face le Dragon infernal s'acharnant à la perte des âmes, et la Vierge Immaculée, leur Mère, qui s'interpose pour les arracher au feu éternel et les conduire au Ciel : «Vous avez vu l'enfer où vont les âmes des pauvres pécheurs. Pour les sauver, Dieu veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé». (Cf t. II, chap. II : "Le Cœur Immaculé de Marie, salut des âmes", p. 37-46).

Le Ciel et l'Enfer, le Démon et le Cœur Immaculé de Marie, cet antagonisme résume tout le mystère du premier Secret, sous le signe duquel se déroule l'histoire dramatique de chacune de nos vies.

II. LE MYSTÈRE DU DEUXIÈME SECRET LA BÊTE AU SERVICE DU DRAGON (AP. XIII,1-10)

Si la première partie du Secret pose face à face la Vierge et le Dragon de l'Apocalypse, la seconde partie trouve elle aussi son parallèle dans le Livre saint, avec une précision si stupéfiante que cela semble ne pouvoir être le fait du hasard.

Vaincus dans le ciel par Michel et ses anges, le Dragon et les siens furent rejetés sur terre. «Le Diable est alors descendu, frémissant de colère, sachant que ses jours sont comptés». Mais la Femme et son Enfant lui échappèrent et il fut impuissant à les vaincre. «Alors, furieux de dépit contre la Femme, il s'en alla guerroyer contre le reste de ses enfants, ceux qui obéissent aux ordres de Dieu et possèdent le témoignage de Jésus.» (XII, 7-17).

L'Apocalypse décrit alors, au chapitre treizième, le combat de Satan contre l'Église, développant et précisant tous les enseignements du Nouveau Testament sur l'Antichrist et son œuvre au long des siècles.

LA PREMIÈRE BÊTE DE L'APOCALYPSE

Le premier instrument de Satan dans sa lutte contre l'Église, «le camp des saints, la Cité bien-aimée»³ (III, 29), c'est la Bête, la première Bête :

«Je me tenais sur la grève de la mer. Alors, je vis surgir de la mer une Bête portant sept têtes et dix cornes, sur ses cornes dix diadèmes, et sur ses têtes des titres blasphématoires. Cette Bête ressemblait à une panthère, avec les pattes comme celles d'un ours et la gueule comme une gueule de lion» (XII,18 ; XIII, 2).

538

L'interprétation est claire. Citons le P. Boismard, dans la Bible de Jérusalem : «D'après XVII,10 et 12-14, la Bête symbolise l'Empire romain, type de toutes les puissances qui se dresseront contre l'Église; les sept têtes une succession de sept empereurs ; les dix cornes couronnées dix rois vassaux.» Le P. Allo écrivait, dans le même sens : «Cette Bête, d'après le contexte et l'analogie des Bêtes de Daniel, ne peut être qu'un pouvoir politique ; elle représente, - d'abord, mais non exclusivement, comme nous l'établirons -, celui de Rome païenne et persécutrice» ("L'Apocalypse", p. 184, 2^e éd., Gabalda, 1921). Pour être plus précis, les cornes symbolisent le pouvoir et le fait qu'elles soient surmontées de diadèmes indique qu'il s'agit d'un pouvoir royal, temporel (Cf. Apoc. XVII,12-13). Les titres blasphématoires symbolisent l'Impiété de ce pouvoir.

Cette première Bête, c'est donc le pouvoir politique, hégémonique et totalitaire, impie et persécuteur. Elle ressemble à une panthère, à un ours et à un lion, cette description évoquant la puissance et la malice des grands empires du passé, babylonien, perse et grec qui ont précédé l'empire romain (Cf. CRC n° 83, p.12).

«Et le Dragon, poursuit saint Jean, lui transmet sa puissance et son trône avec un empire immense» (Apoc. XIII, 2).

Satan, ne l'oublions pas, est le «Prince de ce monde» qui «gît tout entier» en son pouvoir (Jn XII, 31 ; I Jn V,19).. Souvenons-nous de la deuxième tentation de Jésus au désert :

«L'emmenant alors plus haut, le diable lui fit voir en un instant tous les royaumes de l'univers et lui dit : "Je te donnerai toute cette puissance et la gloire de ces royaumes, car elle m'a été remise, et je la donne à qui je veux. Si donc tu te prosternes devant moi, elle t'appartiendra toute entière"» (Lc IV,5-7).

La Bête, nous dit saint Jean, parviendra à la domination universelle :

«Alors, émerveillée, la terre entière suivit la Bête. On se prosterna devant le Dragon, parce qu'il avait remis l'empire à la Bête ; et l'on se prosterna devant la Bête en disant : "Qui égale la Bête et qui peut lutter contre elle ?" On lui donna de proférer des paroles d'orgueil et de blasphème. On lui donna pouvoir d'agir durant quarante-deux mois; alors elle se mit à proférer des blasphèmes contre Dieu, à blasphémer contre son Nom et sa demeure, ceux qui demeurent au Ciel. On lui donna de mener campagne contre les saints et de les vaincre; on lui donna pouvoir sur toute race, peuple, langue ou nation. Et tous l'adoreront, tous les habitants de la terre dont le nom ne se trouve pas écrit, dès l'origine du monde, dans le livre de vie de l'Agneau égorgé» (Apoc. XIII, 3-8).

LA PREMIÈRE BÊTE, LA RUSSIE ET FATIMA

Fidèle à la plus exacte exégèse scientifique, notre Père fait ce commentaire lumineux, incontestable dès lors qu'on s'accorde à admettre que l'Apocalypse a réellement un sens prophétique :

«Je vois Lucifer susciter depuis quatre siècles une suite de pouvoirs politiques bien à lui, contre l'Église, contre la Chrétienté. Dans ce dernier siècle, c'est du fond de la barbarie qu'a surgi la plus effroyable Bête de tous les temps, le communisme persécuteur, annoncé, dénoncé par Notre-Dame de Fatima. Par des guerres étrangères, par les subversions intérieures, avec une habileté, une cohérence, une brutalité sans précédent, ce dernier Empire absorbe nations, races et peuples sans pour autant perdre de sa cohésion et de sa force» (CRC n° 83, p. 13)..

Faut-il que nos savants exégètes et nos Pasteurs soient aveuglés pour ne pas saisir le sens si clair de la prophétie. D'autant plus que Notre-Dame a pris la peine de venir à Fatima pour nous en indiquer à l'avance la réalisation : la seconde partie du Secret, - toute centrée sur la Russie qui sera l'instrument de Satan et dont les erreurs séduiront le monde si les chrétiens ne se convertissent pas et tardent à obéir à ses demandes -, correspond très exactement à la description de la Bête de l'Apocalypse. Les erreurs impies, les guerres et les persécutions, la domination mondiale, Notre-Dame de Fatima applique tous ces traits de la Bête à la Russie bolchevique... Et le parallèle est remarquable. On trouve dans le Livre saint la description exacte des persécutions systématiques, de l'esclavagisme totalitaire qui accompagnent partout sa tyrannie inhumaine et satanique :

« On lui donna même [au faux prophète] de faire en sorte que fussent mis à mort tous ceux qui n'adoreraient pas l'image de la Bête. Par ses manœuvres, tous, petits et grands, riches et pauvres, libres et esclaves, se feront marquer sur la main droite ou sur le front et nul ne pourra rien acheter ni vendre s'il n'est marqué au nom de la Bête ou au chiffre de son nom» (Apoc. XIII,15-17).

N'est-ce pas, mot à mot, l'Archipel du Goulag ? Un seul exemple :

Lors des fêtes de Noël 1929, «non seulement on a fermé plusieurs centaines d'églises, brûlé nombre d'icônes, contraint de travailler tous les ouvriers et les élèves des écoles, supprimé les dimanches, mais on en est arrivé à obliger les ouvriers des usines, hommes et femmes, à signer une déclaration d'apostasie formelle et de haine contre Dieu, sous peine d'être privés de leurs cartes de pain, d'habillement et de logement, sans lesquelles tout habitant de ce malheureux pays en est réduit à mourir de faim, de misère et de froid...»¹

540

Les famines cyniquement planifiées pour anéantir les populations réfractaires au marxisme n'ont-elles pas été une constante de la tyrannie bolchevique partout où elle s'est installée depuis 1917 ? C'est un fait d'histoire, le mensonge et l'homicide érigés en système de gouvernement suivent partout l'instauration du communisme. Ce sont les marques de Satan.

En effet, comme la Bête surgie de l'abîme infernal (Apoc. XI,7 ; XVII,8) comme l'Impie dont parlait saint Paul, le bolchevisme a reçu toute sa puissance de Satan lui-même qui l'utilise comme son instrument afin de provoquer l'apostasie universelle. Selon le message de Fatima, c'est parce que le bolchevisme russe est foncièrement satanique que le combat contre lui doit être avant tout surnaturel. C'est Satan qu'il s'agit de vaincre. Et alors la puissance diabolique de la Russie disparaîtra. Elle rentrera dans le bercail et reprendra sa place dans la Chrétienté, toute dévouée au Cœur Immaculé de Marie qui l'aura sauvée, libérée de ses chaînes comme on délivre, par l'exorcisme, un possédé du démon.

Enfin, c'est cette correspondance si exacte entre la prophétie de l'Apocalypse, décrivant la Bête, et la prophétie de la Vierge de Fatima, dénonçant dans la Russie bolchevique la nation de proie qui a reçu de Satan le pouvoir de dominer le monde, c'est cette coïncidence qui nous donne la vue la plus profonde, la plus réelle sur le drame que nous vivons et dont nous aurons encore à souffrir.

Mais ce n'est pas tout. Le même parallèle entre les révélations du voyant de Patmos et le grand Secret de Marie se poursuit de façon étonnante.

III. LE MYSTÈRE DU TROISIÈME SECRET LE FAUX AGNEAU, FAUX PROPHÈTE AU SERVICE DE LA BÊTE (AP. XIII, 11-18)

Comment la foi catholique pourra-t-elle se perdre, la Chrétienté s'affaiblir et se détruire au point de laisser la Bête impie dominer toute la terre ? C'est ici que l'Apocalypse apporte une précision capitale à la prophétie de saint Paul, ou du moins qu'elle nous la rend plus claire.

«Je vis ensuite monter de la terre une autre Bête. Elle avait deux cornes pareilles à celles de l'Agneau, mais elle parlait comme le Dragon. Au service de la première Bête, elle en établit partout l'empire, amenant

541

la terre et ses habitants à adorer cette première Bête dont la plaie mortelle fut guérie. Elle accomplit des prodiges étonnants : jusqu'à faire descendre aux yeux de tous, le feu du ciel sur la terre ; et, par ces prodiges qu'il lui a été donné d'accomplir au service de la Bête, elle fourvoie les habitants de la terre, leur conseillant de dresser une image en l'honneur de cette Bête qui, frappée du glaive, a repris vie» (Apoc. XIII,11-14).

Quelle est cette seconde Bête ? Saint Jean nous l'indique avec précision par un ensemble de traits dont l'interprétation n'est pas douteuse. Chaque mot porte et il ne faut négliger aucune donnée si l'on veut saisir toute la richesse du texte inspiré.

¹ Lettre du pape Pie XI au cardinal Pompili, 2 février 1930. Actes de S. S. Pie XI, t. VI, p. 148-151 (Bonne Presse, 1934). Cf notre t. II, p. 341-342.

LE FAUX PROPHÈTE

"UNE AUTRE BÊTE"... Comme la première Bête, celle-ci reçoit de Satan toute sa puissance, elle en est une nouvelle émanation. Comme le souligne le P. Boismard, «le Dragon, la première et la deuxième Bête sont une caricature de la Trinité» (Bible de Jérusalem). Ils forment en effet une triade et saint Jean, à plusieurs reprises, semble souligner cet aspect de caricature infernale du Dieu véritable, Père, Fils et Saint-Esprit (Apoc. XIII, 11-12 ; XVI, 13 et XX, 10). Bref, par cette expression, «une autre Bête», saint Jean nous indique d'emblée qu'il s'agit d'une puissance satanique dans son essence même.

"QUI MONTE DE LA TERRE". Et cependant, cette seconde Bête est très nettement distincte de la première. D'ailleurs, elle ne surgit plus de l'abîme infernal comme le Dragon (Ibid., IX, 1 ; XX,1-3), ni de la mer, symbole des puissances du mal, comme la première Bête (XIII, 1. En XI, 7 et XVII, 8 il nous est dit aussi que la première Bête sort de l'Abîme, comme pour bien marquer son caractère ouvertement diabolique). Non, saint Jean la voit «monter de la terre», de la Terre promise, qui symbolise l'Église (Cf. CRC n° 83, p. 12).

"LE FAUX PROPHÈTE". Toutefois l'expression qui définit le mieux cette seconde Bête nous est fournie par les chapitres suivants : à trois reprises, en effet, saint Jean la nomme "le Faux prophète" (Apoc. XVI, 13 ; XIX, 20 ; XX, 10). Et ce terme, parfaitement explicite, dissipe toute incertitude. Il nous renvoie aux prophéties de Jésus annonçant pour les "derniers temps" la venue de "faux prophètes" sortis du sein même de l'Église :

«Des faux prophètes surgiront en nombre et abuseront bien des gens»

«Méfiez-vous des faux prophètes qui viennent à vous déguisés

542

en brebis, mais au-dedans sont des loups rapaces. C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez»¹.

Saint Jean lui-même, dans sa première épître, identifie les "faux prophètes" aux "antichrists" qui sont déjà venus dans le monde: «Déjà maintenant beaucoup d'antichrists sont survenus... Ils sont sortis de chez nous mais ils n'étaient pas des nôtres» (I Jn II,18-19 ; IV,1-3).

Dans le même sens, saint Paul dénonce des «faux apôtres», ces «ouvriers perfides qui se déguisent en apôtres du Christ». Comme Satan lui-même se déguise en ange de lumière, «ses ministres aussi se déguisent en ministres de justice»².

Ces parallèles éclairent suffisamment la figure du "Faux prophète" de l'Apocalypse. Si la première Bête désignait le pouvoir politique, impie et persécuteur, la seconde, ce fameux "Faux prophète", désigne sûrement une puissance religieuse. **C'est l'Hérésie, issue de l'Église elle-même**, qui, tout en se réclamant hypocritement de l'enseignement du Christ, est en fait inspirée par Satan et toute à son service.

Le commentaire du Livre saint nous ramène une fois encore en pleine actualité... et sans doute aussi au cœur du troisième Secret de Fatima.

LES FAUX PROPHÈTES DU MODERNISME

De même qu'il avait su dénoncer, dans l'apostasie moderne et dans «la monstrueuse et détestable iniquité propre aux temps où nous vivons et par laquelle l'homme se substitue à Dieu», la manifestation de l'Impie annoncée par saint Paul, c'est encore saint Pie X qui, dès 1907, dans son encyclique "Pascendi", sut démasquer chez les modernistes ces faux docteurs et ces faux prophètes dont parle l'Écriture. Ils sont aujourd'hui plus nombreux et plus perfides qu'ils ne le furent jamais, constate-t-il d'emblée:

«Il n'a jamais manqué, suscités par l'Ennemi du genre humain, d'"hommes au langage pervers" (Act. XX, 30), "diseurs de nouveautés et séducteurs" (Tit. I, 10), "sujets de l'erreur et entraînant à l'erreur" (II Tim. III, 3). Mais, il faut bien le reconnaître, le nombre s'est accru étrangement, en ces derniers temps, des ennemis de la Croix du Christ qui, avec un art tout nouveau et souverainement perfide, s'efforcent d'annuler les

543

énergies vitales de l'Église, et même, s'ils le pouvaient, de renverser de fond en comble le règne de Jésus-Christ» (n°1).

Et de décrire aussitôt la gravité sans précédent du mal dont l'Église est atteinte :

«Les artisans d'erreurs, il n'y a pas à les chercher aujourd'hui parmi les ennemis déclarés. Ils se cachent... dans le sein même et au cœur de l'Église, ennemis d'autant plus redoutables qu'ils le sont moins ouvertement». Ce sont des laïcs et des prêtres **«imprégnés jusqu'aux moelles d'un venin d'erreur puisé chez les adversaires de la foi catholique» et qui se posent «en rénovateurs de l'Église»** (n° 2).

Et saint Pie X insiste : «L'Église n'a **pas de pires ennemis**. Ce n'est pas du dehors, en effet c'est du dedans qu'ils trament sa ruine ; le danger est aujourd'hui presque aux entrailles mêmes et aux veines de l'Église : Leurs coups sont d'autant plus sûrs qu'ils savent mieux où la frapper» (n° 3) «Ils s'emparent des chaires dans les séminaires, dans les universités, et les transforment en chaires de pestilence» (n° 61) «Il est temps d'arracher le masque à ces gens-là et de les montrer à l'Église tels qu'ils sont» (n° 3)

«En face du danger qui menace les âmes», - le plus grave qui fût jamais, car le modernisme est la pire des hérésies, c'en est le collectus, la synthèse, leur égout collecteur, devrait-on dire (n° 53) -, « au milieu de cet universel débordement

¹ Mt VII,15-16. Cf. en VII, 22 le jugement de ces faux prophètes qui auront prétendu agir au nom du Christ Cf. également II Petr. II,1.

² II Cor. XI, 13. Cf. aussi l'avertissement de l'Apôtre : «...Il s'introduira parmi vous des loups redoutables qui ne ménageront pas le troupeau. Du milieu même de vous se lèveront des hommes qui tiendront des discours pervers dans le but d'entraîner les disciples à leur suite». (Act. XX, 28-31).

d'erreurs», saint Pie X invoque, pour conclure, «Jésus-Christ; auteur de notre foi» et «la Vierge Immaculée, destructrice de toutes les hérésies» ("Actes de saint Pie X", t. III, p. 84-177).

Trois ans plus tard, en 1910, dans son encyclique "Editæ sæpe Dei" sur saint Charles Borromée, saint Pie X insistait de nouveau sur la gravité du péril, stigmatisant dans la première réforme, protestante, logiquement suivie de la seconde, moderniste, les progrès terrifiants de «l'apostasie des temps modernes» :

«Les modernes réformateurs, écrivait-il, se proposent de fomenter un reniement universel de la foi et de la discipline de l'Église, apostasie beaucoup plus désastreuse que celle où faillit sombrer autrefois le siècle de saint Charles; elle se glisse habilement et avec mystère dans les veines mêmes de l'Église» (26 mai 1910. Ibid., t V, p. 90, 95. Cf. CRC n° 4, p. 7 et 9).

Et le 25 août, en condamnant l'utopie révolutionnaire du Sillon, il l'accusait de n'être plus dorénavant «qu'un misérable affluant du grand mouvement d'apostasie organisé dans tous les pays, pour l'établissement d'une Église universelle qui n'aura ni dogmes ni hiérarchie... » (Lettre "Notre charge apostolique". Ibid., t. V).

544

De nouveau, qui pourra contester que les erreurs condamnées par saint Pie X sont aujourd'hui partout répandues dans l'Église ? **Que les théologiens modernistes, mis à l'écart et réduits au silence par Pie XII, sont devenus, dès les années 60, les conseillers les plus écoutés des évêques, les principaux experts du Concile, puis ses interprètes officiels... sans avoir jamais changé en rien leur doctrine.** De tout cela, ils se sont bruyamment vantés au point qu'en 1968, - durant "l'année de la foi " ! - le pape Paul VI décida la suppression du serment antimoderniste.

Notre Père se situe dans le droit fil de la doctrine de saint Pie X, le grand Pape et le grand Docteur du XX^e siècle, aux vues si profondes et prophétiques, lorsqu'il discerne, dans cette suprême imposture de nos théologiens révolutionnaires et de nos Pasteurs réformistes, la manifestation de la seconde Bête de l'Apocalypse. Oui, ils correspondent à la lettre à la description du Faux agneau, Faux prophète du chapitre treizième :

«Puis, du centre même de la civilisation, du milieu de nos nations catholiques, dans nos familles, a surgi le Modernisme, antithèse de l'Orthodoxie. Dès son apparition, saint Pie X l'a démasqué et l'a condamné, afin que nul n'ait d'excuse. Esprit de mensonge et de perfidie, dissimulé sous les voiles du catholicisme, il a entrepris de mettre la religion au service de la Puissance ennemie» (CRC n° 83, p. 13).

Il y a plus grave, en effet, que cette hérésie satanique, issue du sein même de l'Église, et qui s'y incruste perfidement avec une hypocrisie consommée, pour provoquer sa ruine.

LE FAUX AGNEAU, FAUX PROPHÈTE, «AU SERVICE DE LA PREMIÈRE BÊTE»

C'est ici que saint Jean apporte à l'enseignement du Nouveau Testament une précision originale d'une extrême importance, et aussi, nous allons le voir, d'une bouleversante actualité.

L'œuvre propre de ce Faux prophète, caricature diabolique de l'Esprit-Saint, c'est en effet de se mettre au service de la première Bête, au service du pouvoir politique impie, à l'image de l'Esprit divin dont toute l'action spirituelle est ordonnée à l'instauration du règne du Christ. Par ses paroles trompeuses, «par ses manœuvres», «par ses prodiges», le Faux prophète fourvoie «les habitants de la terre», il les pousse à l'apostasie en les amenant à admirer, à servir et à adorer la Bête impie.

545

Pour s'asservir les âmes, Satan use ainsi d'un double détour : il met **la religion au service de la politique**. D'une politique sans Dieu, dont il est l'inspirateur et le maître souverain.

Dès lors, la question se pose : De quel pouvoir religieux peut-il s'agir ? Le P. Allo, qui pense à la religion païenne et à son culte impérial, doit reconnaître qu'à l'époque où l'Apocalypse fut écrite rien ne correspondait, dans la réalité politique du temps, à ce que décrit ici l'Apôtre : «Aussi le caractère prophétique de l'Apocalypse n'éclate nulle part plus manifestement que dans ce chapitre XIII» ("L'Apocalypse", p. 204).

Et d'autant plus que, contrairement à bien des hypothèses fantaisistes, rien ne nous autorise à songer à un pouvoir religieux païen et encore moins à une quelconque idéologie profane. Non, le texte le suggère irrésistiblement, c'est d'un pouvoir chrétien qu'il s'agit... Et de nouveau, la juste compréhension de la Parole prophétique nous jette en pleine actualité.

LES ROUGES CHRÉTIENS PROGRESSISTES AU SERVICE DE LA BÊTE

«Et voici que les théologiens, continue notre Père en poursuivant son commentaire, les Pasteurs, Prêtres et Grands Prêtres mettent toute leur vertu, leur éloquence, leur science, leur pouvoir apostolique en œuvre pour nous enrôler dans la politique, - et non pas celle de la Chrétienté -, celle de la franc-maçonnerie, celle de l'ONU, celle du socialisme, finalement, irrésistiblement, celle de l'impérialisme mondial communiste» (CRC, n° 83, p. 13).

De fait, a-t-on vu, dans toute l'histoire de l'Église, trahison plus patente, plus éhontée que celle de nos "rouges-chrétiens", avant-guerre engagés criminellement aux côtés des "rouges" d'Espagne, fanatiques persécuteurs de l'Église (Cf. notre t. II p. 383-414), après-guerre au service de toutes les insurrections coloniales suscitées par Moscou pour faire basculer peu à peu le tiers monde dans le camp du bolchevisme athée et persécuteur ? Chrétiens de nom, marxistes de cœur, leur religion c'est l'utopie, - sanglante ou pacifiste, également néfaste -, de la Révolution à promouvoir toujours et partout, au mépris du bonheur des peuples, du bien des âmes et de la liberté de la sainte Église.

Le drame sans précédent, c'est que, depuis 1961, - exactement, comme nous le montrerons dans notre prochain tome, depuis la mort du cardinal Tardini, qui réussit tant qu'il vécut à empêcher le pire -, cette trahison scandaleuse des intérêts sacrés de la Chrétienté, au profit des projets hégémoniques de la Bête impie et persécutrice, est

devenue le fait des plus hautes autorités de l'Église, aveuglées par les plus chimériques projets, trompées par des traîtres infiltrés en son sein jusque dans les plus hautes sphères. Cette trahison a reçu un nom : c'est l'Ostpolitik. Ses effets sont connus : l'idéologie révolutionnaire, les «erreurs» de la Russie, dénoncées par la Vierge de Fatima, ont pénétré sans obstacle dans l'Église ; depuis, ce sont les ministres du Christ qui, en prêchant la Révolution, sous quelque forme que ce soit, contribuent de la manière la plus efficace «à établir partout l'empire de la Bête», comme il est dit au Livre de l'Apocalypse...

AVEC LE POUVOIR DE L'AGNEAU

Si le "Faux prophète" est issu de la Chrétienté, membre de l'Église, c'est pour mieux les trahir au profit de l'Adversaire. Ce n'est pas, cependant, un quelconque fauteur d'hérésie. Non, l'Apôtre nous indique qu'il agira au nom de l'Agneau, avec le pouvoir de l'Agneau. Il est remarquable que saint Jean ne se contente pas de reprendre l'image du loup rapace sous une peau de brebis. Dans l'Apocalypse, l'expression est plus forte: Cette «autre Bête qui monte de la terre avait deux cornes pareilles à celles de l'Agneau, mais elle parlait comme le Dragon».

Qu'est-ce à dire, si ce n'est que le Faux prophète aura toutes les apparences de parler au nom du Christ, mais qu'en réalité son langage sera celui de Satan ? Car le Dragon, c'est Satan, sans aucun doute. Et l'Agneau, dans l'Évangile de saint Jean comme dans l'Apocalypse, - et encore deux versets plus haut (xiii, 8 «...Le livre de vie de l'Agneau égorgé») -, désigne toujours le Christ comme prêtre et victime de son sacrifice rédempteur et maintenant juge glorieux dans le Ciel.

De plus, dans le langage biblique, les cornes symbolisent le pouvoir (Cf. par exemple, Ps. LXXV, 6, 11 ; Ps. CXXXII, 17 ; Si. XLVII,11; Ic I, 69). Dans les versets précédents, saint Jean a décrit la première Bête : elle a «dix cornes» (xiii,1. Cf. Dan. VII, 7), exactement comme le Dragon (xii, 3). Sans doute pour signifier qu'elle a reçu de lui la plénitude de son pouvoir maléfique : «Le Dragon lui transmet sa puissance et son trône» (xiii, 2). Et «sur ses cornes, dix diadèmes», peut-être pour souligner qu'il s'agit, comme dans le Livre de Daniel, d'une domination politique.

L'analogie éclaire la description de la seconde Bête, qui, elle, «a deux cornes pareilles à celles de l'Agneau». Dans la vision du chapitre cinquième, saint Jean avait en effet mentionné les "cornes de l'Agneau" :

547

«Alors je vis, entre le trône aux quatre Vivants et les Vieillards, un Agneau se tenant debout, comme égorgé, ayant sept cornes et sept yeux qui sont les sept Esprits de Dieu envoyés par toute la terre» (Apoc. v, 6).

Dans cette grandiose vision du Christ Rédempteur, tout à la fois Victime, Roi et Grand Prêtre de la Nouvelle Alliance, fondateur du nouveau sacerdoce (Apoc. v,10 : «...Tu as fait d'eux, pour notre Dieu, une royauté de prêtres, régnant sur la terre»), les sept cornes et les sept yeux signifient la plénitude divine de son pouvoir de "Prince des rois de la terre" et de Prêtre éternel, (Cf. Apoc. I, 5-6 et 12-16), de Fondateur et de Chef de son Église, qui a reçu, pour la répandre, la plénitude de l'Esprit septiforme¹.

En décrivant, quelques pages plus loin, le Faux prophète comme une seconde Bête «portant deux cornes pareilles à celles de l'Agneau», saint Jean ne suggère-t-il pas qu'il agira en quelque sorte avec le pouvoir du véritable Agneau, "au Nom du Christ, in Nomine Domini" ? Mais sans agir toutefois, dans cette forfaiture, avec la plénitude de l'autorité divine du Christ, symbolisée par les sept cornes dans la vision du chapitre cinquième, sept étant le chiffre de la perfection. L'Agneau au service de la Bête n'a que **deux cornes**. Cela dit, sous des dehors évangéliques d'humilité et de charité apostolique, déguisé en «apôtre du Christ», en «ministre de justice», comme disait saint Paul, il parlera comme le Dragon, au mépris de la Vérité divine, fourvoyant les fidèles par cette imposture suprême.

Prophétie déroutante, si terrible que les commentateurs - sauf de rarissimes exceptions - ont préféré proposer les hypothèses les plus invraisemblables, comme pour éviter de lire ce qui est pourtant écrit. Mais aujourd'hui, hélas ! c'est la tragique réalité qui nous ouvre les yeux sur le sens obvie de la prophétie.

Notre Père commente :

«Pour courber les âmes et non plus seulement les corps sous sa domination et obtenir leur adoration, la puissance politique suscite un pouvoir religieux tout à son service, c'est ainsi que l'Agneau va devenir le véhicule de l'Erreur. L'Église de l'hérésie, du schisme et du scandale va se faire volontairement l'esclave de la Bête et du Dragon qui l'ont conquise, l'Animatrice Spirituelle de l'Empire de Satan» (CRC n° 83, p. 12).

548

LES PRODIGES DU FAUX PROPHÈTE

Et, pour séduire les fidèles, comme les faux prophètes dont parle le Deutéronome qui, pour entraîner les fils d'Israël dans «l'apostasie», accomplissent des prodiges étonnants, imposteurs issus du peuple de Dieu, mais en réalité «fils de Bélial» (Deut xiii,1-19), comme l'Impie dont parle saint Paul qui, par «la puissance de Satan», accomplira des «signes et des prodiges mensongers» (II Thess. II, 9), le Faux prophète de l'Apocalypse opérera lui aussi des prodiges étonnants.

Mais, soulignant toujours le caractère de singerie diabolique des vrais ministres du Christ, qui définit le Faux prophète, saint Jean précise : «Il ira jusqu'à faire descendre aux yeux de tous le feu du ciel sur la terre». Comme Élie, le prophète par excellence, capable, par sa parole, de faire descendre le feu du ciel pour consumer les messagers du roi Ochozias (II Reg. I,17).. Dans l'Apocalypse, ce sont "les deux Témoins" qui jouissent de ce privilège en tant que ministres de Dieu, qui

¹ Apoc. v, 6 ; III, 1. Commentant ce dernier texte, le P. Allo écrit : «Les sept Esprits sont le Saint-Esprit (cf. I, 4) ; Il appartient au Fils, - comme à l'Agneau, en v, 6 -, car Jésus distribue les pouvoirs divers de l' "Esprit vivifiant", de qui dépend la vie de toutes les Églises (cf. Act. II, 33 et Jn XVI, 14)». ("L'Apocalypse", p. 36, cf. p. 8-9).

prophétisent en son nom et sont revêtus de sa puissance (Apoc. xi, 5). On se souvient aussi d'un épisode de l'Évangile où l'on voit les Apôtres Jacques et Jean, les "fils du tonnerre", mal reçus dans un village de Samarie, demander soudain à Jésus : «Seigneur, veux-tu que nous ordonnions au feu du ciel de descendre et de les consumer ?» (Lc. ix, 54-56). Saint Jean sait bien que, comme Élie, les Apôtres disposent de la puissance de juger au nom de Dieu. Mais ils peuvent aussi en mésuser : «Et Jésus les réprimanda», rapporte saint Luc.

Le Faux prophète, nous dit l'Apocalypse, aura lui aussi ce pouvoir. Faut-il l'entendre au sens matériel, ou seulement au sens spirituel ? Ce qui est sûr, c'est qu'il agira extérieurement comme exerçant l'autorité au nom de Dieu et à son service, alors qu'il sera en réalité tout au service de la Bête. Notre Père commente :

«Il usera du feu du Ciel, qui est la Parole de Dieu, l'anathème, pour désarmer ses ennemis et conquérir les chrétiens. C'est qu'alors "l'Agneau" condamnera ce qui est saint et consacrera ce qui est du Malin» (CRC n° 83, p.12).

LES ÉCRITURES PROPHÉTIQUES, SOURCE DE PATIENCE, DE CONSOLATION ET D'ESPÉRANCE (ROM. XV, 4).

Nous sommes ici au point le plus extrême du triomphe de l'Impiété, à l'heure de la victoire la plus complète du «mystère d'iniquité», comme dit saint Paul, du «mystère de la Bête», comme

549

dit saint Jean (Apoc. xvii, 7). Mystère déroutant que cette heure du triomphe de «la Puissance des ténèbres» ; qui appartient pourtant à l'économie divine du plan rédempteur. Car avant que vienne le triomphe de Jésus-Christ, avant que s'instaure son règne universel, pendant lequel «l'Évangile du Royaume sera proclamé dans le monde entier, en témoignage à la face de tous les peuples» (Mt xxiv, 14), «il faut que vienne l'apostasie», il faut «que se manifeste l'Homme impie, le Fils de la perdition», il faut que «le Faux prophète», le Faux agneau opère son œuvre de séduction «afin que l'Écriture s'accomplisse», comme disait Jésus à propos de la trahison de Judas :

«Je connais ceux que j'ai choisis ; mais il faut que l'Écriture s'accomplisse» (Jn xiii, 18). Et dans sa prière sacerdotale: «J'ai veillé sur eux et aucun d'eux ne s'est perdu, sauf le fils de la perdition pour que l'Écriture s'accomplisse» (Jn xvii, 12). Et saint Pierre, au lendemain de l'Ascension : «Frères, il fallait que s'accomplît l'Écriture où, par la bouche de David, l'Esprit Saint avait parlé d'avance de Judas qui s'est fait le guide de ceux qui ont arrêté Jésus. Il avait rang parmi nous et s'était vu attribuer une part dans notre ministère... » (Act I, 16).

"AINSI, VOUS VOILA PRÉVENUS" (Mt xxiv, 25).

Comme elle est venue dans la vie terrestre de Notre-Seigneur, juste avant la victoire de Sa résurrection, de même il faut que s'accomplisse cette "heure de la Puissance des ténèbres" dans la vie pérégrinante de Son Église. Les Écritures nous en avertissent.

«Sachant cela, explique notre Père, nous ne nous étonnons pas que les temps actuels soient terribles. Il fallait que cela arrive. Cette apostasie mondiale, devenue soudain le phénomène majeur de notre temps, ne nous dérouté plus; nous savons que c'était écrit

«Ce n'est plus l'échec du christianisme, la preuve de sa faiblesse, l'argument écrasant contre sa vérité divine... Au contraire, la réalisation littérale des prophéties apocalyptiques vient en renfort de notre foi, elle peut à elle seule persuader l'incroyant, et elle nourrit notre espérance.

«Ces temps sont démoniaques, nous le savons par nos réflexions personnelles, nous le sentons par le mouvement instinctif de notre cœur (l'ami qui le voudra pourra relire mes "Lettres à mes amis" 140 et 141 où, dès avant le pontificat de Paul VI et l'échéance du Concile, je tentais la description méthodique de l'Antichrist déjà à l'œuvre). Mais il fallait l'appui, la sécurité absolue de la parole divine pour oser nous le dire à nous-mêmes et le déclarer ouvertement. Forts de cette révélation, nous comprenons qu'il faut tenir et non faiblir, demeurer dans "le camp des saints" investi de toutes parts et pourri de traîtres, conserver la foi, intacte,

550

alors même que la division est introduite dans nos propres familles et dans nos églises.

«Dans une telle situation, nous en arrivons à penser que le pire n'est pas encore venu. Si l'heure est arrivée des derniers assauts de Satan, alors nous n'avons pas fini de souffrir...» (CRC n° 83, p. 13).

Mais ce que notre Père n'osait encore imaginer à l'époque de ce commentaire (en août 1974), c'est que la Vierge Marie, la Vierge de l'Apocalypse, soit venue elle-même, en 1917, confirmer les intuitions pénétrantes de saint Pie X et nous indiquer clairement où nous en sommes dans la réalisation des prophéties de la sainte Écriture...

LE MYSTÈRE DU TROISIÈME SECRET

Nous avons en effet de bonnes raisons de penser que la Vierge de Fatima, apparue à l'aube de ce siècle, à l'heure même où prenait corps la première Bête de l'Apocalypse qu'elle venait désigner et dénoncer nommément, annonça également, dans son troisième Secret, les événements qui correspondent au troisième panneau du triptyque des chapitres XII et XIII de l'Apocalypse.

Si sœur Lucie a pu déclarer que le troisième Secret se trouvait dans l'Apocalypse, ne correspondrait-il pas précisément à ce passage concernant **l'apostasie des pasteurs de l'Église, se mettant au service d'un pouvoir politique impie** ? chapitre XIII, versets 11 à 18 ? Le fait que les deux premières parties du Secret correspondent, de manière étonnante, aux versets précédents nous incite fort à le penser.

Le Secret dans son ensemble décrivant l'ultime combat des forces du Mal contre la Vierge Immaculée, l'on y retrouverait les trois puissances sataniques décrites par saint Jean : dans la première partie, le Démon lui-même et la vision de l'enfer correspondent au Dragon de l'Apocalypse ; dans la seconde, l'hégémonie du communisme russe correspond à la

première Bête ; dans la troisième enfin, l'apostasie et la trahison de maints pasteurs de l'Église correspondent à la description du faux agneau, faux prophète au service de la Bête.

D'ailleurs, en parfaite cohérence avec nos démonstrations antérieures sur le contenu le plus probable du troisième Secret, sa conclusion, pleine d'une invincible espérance et annonciatrice d'une victoire décisive, nous confirme dans cette hypothèse. Après la révélation du troisième Secret, la Vierge continua :

«À la fin mon Cœur Immaculé triomphera.

Le Saint-Père me consacra la Russie qui se convertira,
et il sera donné au monde un certain temps de paix».

551

Un semblable **triomphe**, annoncé de manière aussi solennelle, - et qui, nous le verrons, n'est pas sans évoquer la Jérusalem future, la Chrétienté de demain, des chapitres XXI et XXII de l'Apocalypse, "et vidi civitatem sanctam, Jerusalem novam descendentem de caelo a Deo..." (Apoc. 21, 2) -, un pareil triomphe indique à lui seul la portée avant tout spirituelle du tragique combat qui l'aura précédé. Et la locution temporelle - «à la fin» - si lourde de sous-entendus laisse deviner après quelle lutte acharnée, sans doute même après quels revers et quelle défaite totale apparente surviendra la victoire finale de la nouvelle Ève. Ce triomphe ne doit-il pas venir clore un combat qui fut avant tout le sien, celui qu'annonçait le protévangile ? «Elle t'écrasera la tête». Oui, c'est Elle qui vaincra la vague diabolique déferlant sur l'Église, l'impiété installée jusque dans le sanctuaire, et toutes les forces obscures qui ont fomenté l'apostasie. Car, revêtue de la puissance du Très-haut, elle est plus redoutable qu'une armée rangée en ordre de bataille ... «Pulchra ut luna, electa ut sol, terribilis ut castrorum acies ordinata», selon la parole du Cantique des cantiques (vi, 10).

Bref, le triomphe du Cœur Immaculé de Marie se réfère sans doute bien plus encore au troisième Secret qu'au second. Car la paix recouvrée sera un don du Ciel, mais non à proprement parler le triomphe du Cœur Immaculé de Marie. Sa victoire est d'un autre ordre, surnaturel, et temporel par surcroît. Ce sera **d'abord la victoire de la foi**, qui mettra fin aux temps de l'apostasie et de la grande défaillance des pasteurs de l'Église.

Ce sera le triomphe final de la Femme de l'Apocalypse, la Mère des fidèles et la Reine des Apôtres, couronnée de douze étoiles¹ sa victoire décisive sur le Prince du mensonge, instigateur de toute hérésie, de tout schisme, de toute impiété et apostasie : "Cunctas hæreses, tu sola interemisti in universo mundo !" Vous seule, ô Marie Immaculée, Vierge fidèle et repart inexpugnable de l'éternelle Vérité, avez vaincu toutes les hérésies dans l'univers entier !

552

ANNEXE : LE CARDINAL JOSEPH RATZINGER PARLE DU TROISIÈME SECRET (OCTOBRE 1984 - JUIN 1985)

En novembre 1984 paraissait dans une revue italienne le compte rendu d'un entretien accordé en août par le cardinal Joseph Ratzinger, préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, au journaliste Vittorio Messori. Dans ce long article intitulé «Voici pourquoi la foi est en crise», un important encart était consacré à Fatima et à son troisième Secret².

Tout récemment, cet entretien du cardinal avec le journaliste italien vient de paraître sous forme d'ouvrage ("Entretien sur la foi", Fayard, juin 1985), après avoir été développé et remanié... sur certains sujets particulièrement brûlants. Les quelques pages consacrées au Secret de Fatima (p. 127-129, 139) ont été profondément modifiées.

Sur un sujet aussi important, il est bien sûr du plus haut intérêt de comparer ce texte à la première version du même entretien, beaucoup plus succincte, parue six mois plus tôt. C'est pourquoi nous proposerons, en un tableau synoptique, les deux versions successives.

Une confrontation attentive des deux textes nous amène à distinguer trois parts dans l'ensemble des déclarations du cardinal :

1. Des passages identiques dans les deux versions, que nous indiquerons en caractères italiques dans les deux colonnes de notre synopse.

2. Des passages de la première version qui ont été supprimés dans la seconde - normalement plus longue - et qui l'ont donc été à dessein, dans une intention précise. Nous soulignerons par des CARACTÈRES MAJUSCULES ces omissions significatives.

3. Certains développements ont été ajoutés dans la seconde version. Nous les laisserons en caractères ordinaires (les titres centrés sont ajoutés par nous).

553

VERSION DE JUIN 1985

Les femmes, une femme [...].

Un remède: Marie [...].

Autour de Fatima.

VERSION DE NOVEMBRE 1984.

LA MADONE COMME DÉFENSE DE LA FOI.

POURQUOI IL FAUT SE TOURNER VERS MARIE.

«OUI, JE L'AI LU»

À l'une des quatre sections de la Congrégation pour la doctrine de la foi (la section dite " disciplinaire ") revient de À l'une des quatre sections de la Congrégation il revient de s'occuper des apparitions mariales

¹ Sur la signification du chiffre 12 qui symbolise non seulement les douze tribus d'Israël, mais plus directement et principalement les douze Apôtres, cf. xxi, 14 : «Le rempart de la ville [la Jérusalem nouvelle, l'Église restaurée après la grande épreuve] repose sur douze assises, portant chacune le nom de l'un des douze Apôtres de l'Agneau».

² "Ecco perché la fede è in crisi", dans la revue "Jesus", p. 79. Traduction française dans la "Contre-Réforme catholique", n° 206, décembre 1984, p. 6.

porter jugement sur les apparitions mariales.

Je lui demande: «Éminence, avez-vous lu ce qu'on appelle le "troisième Secret de Fatima", qui fut remis à Jean XXIII de la part de sœur Lucie, seule survivante du groupe des visionnaires, et que le Pape, après l'avoir examiné, remit à votre prédécesseur le cardinal Ottaviani, lui ordonnant de le déposer dans les archives du Saint-Office ? »

La réponse est immédiate et sèche : *«Oui, je l'ai lu».*

«Cardinal Ratzinger, avez-vous lu ce qu'on appelle le "troisième Secret de Fatima", celui que sœur Lucie envoya au pape Jean qui n'a pas voulu le révéler et qui a ordonné de le déposer dans les archives ? »

«Oui, je l'ai lu».

MESSORI ÉVOQUE LES FAUX SECRETS

Il circule de par le monde, dis-je, des versions jamais démenties qui évoquent le contenu de ce "Secret" comme inquiétant, apocalyptique, annonciateur de terribles souffrances. Jean-Paul II lui-même, dans sa visite pastorale en Allemagne, a paru confirmer (quoique par de prudentes périphrases, en privé et à un groupe d'invités choisis) le contenu à l'évidence peu rassurant de ce texte. Avant lui, Paul VI, lors de son pèlerinage à Fatima, semble avoir fait lui aussi allusion aux thèmes "apocalyptiques" du "Secret".

POURQUOI LE SECRET N'EST-IL PAS DIVULGUÉ ?

Pourquoi, [continue Messori] ne s'est-il [Paul VI] jamais décidé à le rendre public, ne serait-ce que pour éviter des supputations hasardeuses ?

«Pourquoi n'est-il pas révélé ?»

554

«CELA N'AJOUTERAIT RIEN»

« Si l'on n'a pas pris à ce jour cette décision, répond-il, ce n'est pas parce que les Papes veulent dissimuler quelque chose de terrible».

J'insiste : Il y a donc "quelque chose de terrible" dans ce manuscrit de sœur Lucie ?

«Même si cela était - réplique-t-il en évitant de trop s'avancer - eh bien, cela ne ferait que confirmer la partie déjà connue du message de Fatima. De ce lieu fut lancé un avertissement sévère, qui va à l'encontre de la superficialité dominante, un rappel au sérieux de la vie, de l'histoire, aux dangers qui menacent l'humanité. C'est ce que Jésus lui-même rappelle très souvent, ne craignant pas de dire : "Si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous" (Luc, XIII, 3). La conversion - Fatima le rappelle pleinement - est une exigence perpétuelle de la vie chrétienne. Nous devrions déjà le savoir par tout ce qu'en dit l'Écriture».

Donc, pas de publication, du moins pour l'instant ?

«Le Saint-Père juge que cela n'ajouterait rien à ce qu'un chrétien doit savoir par la révélation,

et aussi par les apparitions mariales admises par l'Église dans leur contenu connu, qui ne font que reconfrmer l'urgence de la pénitence, du pardon et du jeûne.

«Parce que, selon le jugement des papes, cela n'ajoute rien d'autre à tout ce qu'un chrétien doit savoir de la Révélation : un appel radical à la conversion, la gravité absolue de l'histoire, LES PÉRILS QUI MENACENT LA FOI ET LA VIE DU CHRÉTIEN, ET DONC DU MONDE. ET PUIS L'IMPORTANCE DES DERNIERS TEMPS.

[La même idée est développée plus bas]

2. LE DANGER DU «SENSATIONNALISME»

Publier le "troisième Secret" reviendrait aussi à s'exposer au danger d'une

555

utilisation sensationnaliste du contenu»

Si on ne le publie pas, - du moins pour le moment -, c'est pour éviter de voir

confondre LA PROPHÉTIE RELIGIEUSE avec le sensationnalisme. MAIS LES CHOSES CONTENUES DANS CE TROISIÈMESECRET CORRESPONDENT A CE QU'ANNONCE L'ÉCRITURE et sont confirmées par beaucoup d'autres apparitions mariales, à commencer par celles mêmes de Fatima, dans ce qu'on en connaît. Con-

3. A CAUSE DE LA RUSSIE

Peut-être aussi y aurait-il des implications politiques, dis-je, étant donné qu'à ce qu'il semble, - comme dans les deux autres "secrets" -, il y serait fait aussi mention de la Russie ?

À ce point, le cardinal déclare qu'il n'est pas disposé à s'avancer davantage. Il refuse avec fermeté d'entrer dans d'autres détails. Par ailleurs, au moment où se déroulait notre entretien, le Pape avait entrepris depuis peu de reconsacrer le monde (réservant une mention particulière à l'Europe de l'Est) au Cœur Immaculé de Marie, exactement selon l'exhortation de la Sainte Vierge de Fatima. Après avoir été blessé par son agresseur le 13 mai, - anniversaire de la première apparition dans le village portugais -, Jean-Paul II lui-même se rendit à Fatima en pèlerinage d'action de grâces à Marie "dont la main a miraculeusement guidé le projectile", semblant ainsi se référer aux annonces prophétiques qui avaient été transmises par un groupe d'enfants à l'humanité et qui concernaient aussi la personne des pontifes».

556

I. LES RAISONS DE LA NON-DIVULGATION : DEUX PRÉTERTES INCONSISTANTS

«Pourquoi le troisième Secret n'est-il pas révélé ?» À cette question, la réponse du cardinal n'a pas varié. Et elle est décevante. Le cardinal Ratzinger nous donne en effet deux raisons de cette non divulgation, aussi insignifiantes l'une que l'autre et, qui plus est, contradictoires.

UN SECRET QUI NE NOUS APPRENDRAIT RIEN

«Le Saint-Père juge [c'est donc bien l'opinion personnelle de Jean-Paul II qu'exprime ici le cardinal] que cela n'ajouterait rien à ce qu'un chrétien doit savoir par la Révélation, et aussi par les apparitions mariales admises par l'Église dans leur contenu connu, qui ne font que reconformer l'urgence de la pénitence, de la conversion, du pardon et du jeûne».

On croit rêver ! L'ultime Secret de Notre-Dame de Fatima ne nous apprendrait rien de nouveau que nous ne sachions déjà... Et c'est la raison pour laquelle depuis vingt-cinq ans les papes se refusent obstinément à le divulguer ? ! Ce message de la Vierge qui aurait dû, selon sa volonté expresse, être dévoilé en 1960, serait donc inutile et superfétatoire, à l'encontre de tout le reste du message d'une densité et d'une urgence incontestables ?

C'est impensable, et l'on s'étonne qu'un cardinal de la sainte Église ose avancer, au nom du Pape, un argument aussi **dérisoire**. À moins que le cardinal ait seulement voulu dire que «les choses contenues dans ce troisième Secret» «correspondent », sont en harmonie, en parfaite cohérence avec les données de la Révélation et avec les messages des autres apparitions mariales authentiques. Mais, dans ce cas, c'est une raison de plus, et de grand poids, de le faire connaître aux fidèles !

LE DANGER DU SENSATIONNALISME

«Éviter de voir confondre la prophétie religieuse avec le sensationnalisme», éviter de «s'exposer au danger d'une utilisation sensationnaliste du contenu», voilà le second motif qui justifierait la non-divulgation du Secret !

Cette fois, **l'in vraisemblance** est complète. Notre Père la soulignait dans sa "Lettre ouverte au cardinal Ratzinger" de janvier 1985:

«Comment une "prophétie religieuse" incolore, inodore et sans saveur particulière, donnerait-elle occasion au "sensationnalisme" ? Et

557

si ce Secret n'apporte rien de neuf, pourquoi le cacher depuis vingt-cinq ans ! S'il est du Ciel, comment pourrait-il être inconsistant, ou inutile, ou inopportun ? ! Pourquoi a-t-On pris le parti indéfendable et à la longue intenable, et scandaleux, et criminel ! de nous le refuser avec cautèle, de vouloir le faire oublier par le monde, et encore tout dernièrement après le signe du 13 mai 1981 ! lors du pèlerinage à Fatima du 13 mai 1982 ? Sinon parce que ce troisième Secret porte en vingt lignes d'un petit cahier d'écolier, entre autres, condamnation et annulation de tout ce qui s'est fait dans l'Église depuis 1960 ? [...]

«Anodin, ce Secret céleste ? Allons donc ! Sensationnel est péjoratif et ne convient pas non plus. "Apocalyptique" est le seul mot juste. Nous le savons de source : il révèle cette part de l'Apocalypse qui doit venir en notre temps» (CRC n° 207, janvier 1985, p. 12.

Oui, c'est certain, c'est parce que la grande prophétie de Fatima annonce non seulement la crise de la foi, survenue depuis 1960, mais aussi les défaillances des plus hauts membres de la hiérarchie, et parce qu'elle dénonce - de façon plus ou moins explicite mais suffisamment claire - les "grandes orientations conciliaires" qui

ont ouvert l'Église à l'apostasie, que les Papes, aussi longtemps qu'ils voudront continuer à gouverner l'Église selon l'esprit du Concile, - en exaltant la liberté religieuse, cette abominable hérésie, l'œcuménisme, les idéaux de 1789 et le culte de l'homme -, ne pourront jamais faire connaître au monde les paroles de la Reine du Ciel qui les condamnent.

Les modifications apportées par le cardinal Joseph Ratzinger à la première version de son entretien sont, sur ce point précis, fort significatives.

II. LE CONTENU DU TROISIÈME SECRET : LA VÉRITÉ TRAHIE

En effet, en novembre, sans doute encore impressionné par la lecture du Secret, le cardinal Ratzinger, tout en s'efforçant - bien maladroitement ! - de justifier sa non-divulgation, laissait tout de même percevoir d'importantes vérités quant à son contenu. Nous l'avons dit déjà, tout en expliquant que «selon le jugement des Papes [le troisième Secret] n'ajoute rien d'autre à tout ce qu'un chrétien doit savoir de la révélation», il indiquait quatre thèmes importants de cette Révélation, qui appartiennent aussi au message de Fatima. Mais dans cette énumération, tout lecteur averti pouvait discerner

558

aisément ce qui correspond au message déjà connu : «Un appel radical à la conversion», c'est l'essentiel du message public, et également du premier Secret; «la gravité absolue de l'histoire», c'est le contenu du deuxième Secret; et enfin, ce qui exprimait sans doute les thèmes essentiels et spécifiques du troisième Secret : «Les périls qui menacent la foi et la vie du chrétien, et donc du monde. Et puis l'importance des "derniers temps"». Et, plus loin, le cardinal signalait encore une autre donnée positive de l'ultime Secret : «Mais les choses contenues dans ce troisième Secret correspondent à ce qu'annonce l'Écriture...» Et il avait employé plus haut, à propos du Secret, l'expression «prophétie religieuse». C'était nous dire, qu'il s'agissait effectivement d'une prophétie - ce que nous savons par ailleurs - et qu'elle correspond à celles de l'Écriture sainte.

Quoique ainsy noyés dans une énumération qui pouvait sembler banale, plusieurs thèmes importants du troisième Secret étaient ainsi explicitement mentionnés par le cardinal.

Eh bien ! relisez la "version augmentée", le cardinal a soigneusement gommé - et ce n'est sûrement pas faute de place ! - ces quelques données précises qui nous renseignaient sur le contenu véritable du Secret : «Les périls qui menacent la foi... se sont évanouis. «L'importance des derniers temps» a disparu également. La concordance des prophéties du troisième Secret avec celles de l'Écriture n'est plus mentionnée.

Mais c'est surtout le contexte dans lequel il parlait de Fatima que le cardinal a cru bon de modifier du tout au tout. Comme si, dans un premier mouvement de franchise et de loyauté, il en avait déjà beaucoup trop dit, **enfreignant la loi du silence, - pour ne pas dire de la dissimulation et du mensonge -, que les papes imposent à Rome depuis 1960 sur ce terrible Secret qui les brûle.**

Il y a six mois, le préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi abordait la question du troisième Secret dans un article intitulé : «Voici pourquoi la foi est en crise». L'encart consacré au Secret portait le double titre : «La Vierge comme défense de la foi. Pourquoi il est nécessaire de se tourner vers Marie». Et il commençait ainsi :

«Si le discours sur Marie a toujours été essentiel à la foi chrétienne, il est aujourd'hui indispensable et urgent, plus peut-être qu'à toute autre époque de l'histoire de l'Église. Au début du Concile, confie le cardinal Ratzinger, je ne comprenais pas du tout certaines formules antiques, telles que "Marie est l'ennemie de toutes les hérésies". D'autres, comme "de Maria, numquam salis" (de Marie, on ne dira jamais assez) me semblaient

559

excessives. La situation changeant, durant le Concile et depuis, et en approfondissant ce thème, j'ai dû changer d'avis...»

«Paroles étonnantes, commentait notre Père dans sa Lettre au cardinal, qu'ensuite vous justifiez lumineusement. Tous les grands dogmes de notre foi tiennent si étroitement aux gloires et aux privilèges de Marie que croire à ceux-ci, c'est éviter toute erreur sur ceux-là. Les deux dogmes les plus anciens, de la Virginité perpétuelle et de la Maternité divine de Marie, mais aussi les deux plus récents, de la Conception immaculée et de l'Assomption, mettent pratiquement à l'abri la foi en Jésus homme-Dieu et sauvent les prérogatives du Père tout-puissant, qui peut intervenir sur la matière elle-même, etc. On reconnaît vos préoccupations actuelles touchant la foi : elles vous ont conduit à considérer la foi en Marie comme la défense de la foi tout court. Comme c'est vrai !

«Vous considérez avec faveur également la dévotion mariale, si elle est droite, pour ce qu'elle garantit à la foi sa dimension cordiale, selon le "cœur" pascalien. Elle réconcilie la raison avec le sentiment Et puis, ajoutez-vous, elle répond à l'attente des femmes modernes, affrontées à un certain féminisme, en leur montrant la dimension féminine de leur nature profonde, singulièrement éclairée, valorisée par la virginité et la maternité de Marie.

«Les vrais dévots de Notre-Dame trouveront ces considérations théologiques un peu sèches. Ils auraient tort de les croire superflues». (CRC n° 207, janvier 1985, p. 11-12).

C'est dans ce contexte, où il est avant tout question de la foi, que Fatima était évoquée. Et la Vierge Marie était proposée, - dans la ligne même du troisième Secret, ajoutons-nous -, comme le remède à la crise actuelle de la foi.

Curieusement, très curieusement, il est maintenant question de Fatima dans le chapitre intitulé : «Les femmes, une femme» (p. 106). La Vierge Marie est désormais présentée comme le remède ...aux problèmes de la femme ! Il est question de l'ordination des femmes, de «la "banalisation" du sexe», du "féminisme au couvent" et des religieuses qui recourent désormais aux psychanalystes plutôt qu'aux confesseurs, de la chute vertigineuse des vocations religieuses féminines, de l'aggiornamento de la vie religieuse, pour en venir à... «Un remède: Marie» (p. 121). Puis le cardinal développe «six raisons pour ne pas l'oublier», avant d'aboutir finalement aux trois pages sur Fatima, placées désormais sous le titre

anodin et ne pouvant donner occasion à aucune interprétation «sensationnaliste» : «Autour de Fatima».

Il y a là, pour le moins, un changement de perspective et un ensemble de retouches apportés au premier exposé dont on devine aisément, tout en la déplorant, l'inavouable raison...

560

LE CARDINAL EN AVAIT TROP DIT !

On a sans doute peu apprécié à Rome l'interprétation obvie des premiers propos du cardinal, formulée en toute clarté par notre Père dans la "Lettre ouverte" qu'il lui a adressée en janvier 1985 :

«Nous vous sommes immensément reconnaissants de nous avoir ainsi révélé, le premier, con franchezza, autant du moins que vous le permettait la réserve que vos hautes fonctions vous font un devoir de garder, ces choses qui nous avaient toujours été cachées, et même, après que le P. Alonso, et nous de notre côté, les avons devinées, découvertes et publiées, qui avaient été obstinément démenties et niées ! Ainsi ce Secret existe, vous l'avez lu, les papes ont jugé qu'il n'apporte rien de neuf, vous répétez ce jugement sans le faire vôtre.

«Et tandis qu'on nous égarait sur son contenu, vous trouvez des mots si précis et placés dans un ordre tel que, pour les spécialistes, c'est tout comme si vous vouliez leur faire savoir qu'ils ne se sont pas égarés. Le P. Alonso a raison, nous avons raison : le Secret n'est pas "strictement réservé au Saint-Père" (Déclaration du cardinal Ottaviani, 11 février 1967), il ne concerne pas seulement le Portugal (thèse du Père G. Freire)... Je traduis en clair : "Nous sommes aux échéances, si nous ne nous convertissons pas bientôt, nous tomberons dans l'apostasie et nous mourrons dans de terribles châtiments qui seront déjà de ces cataclysmes, guerres, famines, persécutions dont les Livres saints annoncent la venue à la Fin des temps"».

«Voilà des informations, données pour la première fois d'une bouche autorisée, d'un intérêt prodigieux. Votre Éminence a lu l'ultime Secret, **le seul secret actuel au monde qui ait une importance absolue, vitale, pour tout chrétien, pour l'Église et pour le monde entier**, engageant à la fois le salut temporel et le salut éternel de tous. Je suis sûr que c'est la lecture de cet extraordinaire Secret qui a changé votre manière de voir l'état de l'Église et du monde, et vous a donné la force d'âme de jeter ce grand cri d'alarme de ce dossier sur la crise de la foi...»

«Continuant vos révélations, vous dites : "S'il n'est pas publié, du moins pour le moment" (almeno per ora. Ah ! que cette incise fait trembler nos cœurs d'une merveilleuse espérance !)...»

«Et ainsi l'on s'achemine vers le temps de son indispensable révélation au monde. Vous en êtes intimement persuadé, n'est-ce pas ? Il faut le publier, ce Secret venu du Ciel comme une dernière miséricorde, une ultime prière aux hommes de se convertir !» (CRC n° 207, janvier 1985, p. 12).

Eh bien, non ! six mois plus tard, Rome ferme de nouveau la porte à cette grande espérance. Inexorablement. Il faut continuer à se taire, à dissimuler, à mentir même, mais qu'à aucun prix on ne laisse deviner aux fidèles les paroles de leur Mère du Ciel qui ne concordent

561

pas avec le langage nouveau que leurs Papes et leurs évêques réformateurs leur tiennent depuis vingt-cinq ans !

Il semble, hélas ! que tout ce que le cardinal, - chargé avant tout de la sauvegarde de la foi -, a décidé d'ajouter dans son livre à son exposé antérieur sur Fatima ne tende qu'à ce but : égarer, tromper ses lecteurs sur le contenu authentique du troisième Secret, détourner leur attention de la prophétie concernant précisément la perte de la foi, à laquelle il lui incombe de porter remède !

III. DES AMBIGUÏTÉS CALCULÉES

Si nous parcourons de nouveau la synopsis des deux discours tenus par le cardinal au sujet de Fatima pour repérer ce qui a été ajouté dans la seconde version, notre déception, loin de se dissiper, ne fera que s'accroître.

Dans la première question posée par Vittorio Messori, mais dont le texte a été revu par le cardinal, un point d'histoire erroné a été corrigé. Dans le compte rendu de la revue, le journaliste déclarait : «Le troisième Secret, celui que sœur Lucie envoya au pape Jean...» La nouvelle version rectifie, maladroitemment: «Le troisième Secret.. qui fut remis à Jean XXIII de la part de sœur Lucie», mais ajoute une nouvelle erreur : «Ce Secret que le pape [Jean XXIII], après l'avoir examiné, remit à votre prédécesseur, le cardinal Ottaviani, lui ordonnant de le déposer dans les archives du Saint-Office». Ce n'est pas exact, puisque nous savons que Jean XXIII conserva le manuscrit «dans le secrétaire de sa chambre à coucher» (Cf. supra, p. 374). Ce fut donc plus tard, après sa mort, que le Secret fut de nouveau confié au Saint-Office, et à l'insu du cardinal Ottaviani (Cf. sa lettre du 7 juillet 1977, supra, p. 493).

On apprend aussi, dans cette seconde version, que la réponse du cardinal Ratzinger, «Oui, je l'ai lu», «fut immédiate et sèche». Le fut-elle vraiment ? Ou le cardinal tient-il à faire savoir qu'à Rome, aujourd'hui comme hier, on ne parle que «sèchement» du troisième Secret de Fatima ?

UNE MANŒUVRE DE DIVERSION

Commence alors une longue digression - ici on ne craint pas d'être loquace - sur «les versions jamais démenties» présentant le Secret comme «inquiétant apocalyptique, annonciateur de terribles souffrances». Il s'agit visiblement du faux Secret de "Neues Europa".

562

Mais, fait plus étonnant, s'adressant au cardinal, Messori évoque comme incontestablement authentiques les propos fort douteux prêtés au pape Jean-Paul II lors de son voyage en Allemagne en novembre 1980 (Cf. supra, p. 442). Ce discours invraisemblable aurait-il donc été réellement prononcé par le Pape ? Nous n'en saurons rien. Car c'est Messori qui

parle, et le cardinal ne daignera ni confirmer, ni démentir. Le procédé est pour le moins irritant ! De plus, Messori minimise la portée des paroles attribuées au Saint-Père : «...Quoique par de prudentes périphrases, en privé et à un groupe d'invités choisis». Voilà qui est encore plus stupéfiant. Si le Pape a réellement parlé du Secret, et si ce qu'il a dit est vrai, cela intéresse vivement tous les chrétiens, et l'on se demande pourquoi ses réponses n'ont pas fait l'objet d'une déclaration officielle, ne laissant aucun doute sur leur authenticité et sur la véracité de leur contenu. Bref, tout cela est cousu de fil blanc. On veut seulement insinuer que Jean-Paul II a confirmé «le contenu à l'évidence peu rassurant» du texte de "Neues Europa".

Paul VI lui-même aurait fait, «lui aussi, allusion aux thèmes apocalyptiques du Secret» dans son homélie de Fatima. Certes, nous le verrons, il a parlé de la paix et déclaré - mais de la manière la plus vague - que «le monde était en danger». Beaucoup plus remarquable était le fait que la première intention de son pèlerinage était «la paix de l'Église» et le maintien de la foi (Doc. Cath., 4 juin 1967, col 976-980). Mais le but évident du cardinal, dans cette seconde version, est de fixer l'imagination des lecteurs sur l'annonce de terribles châtements matériels, guerres ou cataclysmes effroyables, pour leur faire oublier l'essentiel, qu'il avait laissé trop facilement deviner dans sa déclaration antérieure: Il s'agit avant tout «des périls qui menacent la foi».

La longue question de Messori est entièrement orientée en ce sens : Insinuer que le troisième Secret annonce des catastrophes si horribles que les papes ne peuvent le divulguer. C'était aussi l'essentiel des propos que Jean-Paul II aurait tenus à Fulda:

«S'il s'agit d'un message où il est dit que les océans inonderont entièrement certaines parties de la terre, que de moment en moment des millions d'hommes périront, ce n'est vraiment plus le cas de désirer tellement la publication d'un tel message secret».

Autrement dit, il est inutile de faire connaître une prophétie aussi noire ! C'est la première hypothèse qui vient à l'esprit du lecteur...

Eh bien, non, ce n'est pas cela. Le cardinal tient à nous le faire savoir de la manière la plus catégorique : «Si l'on n'a pas pris à

563

ce jour cette décision [de le divulguer] ce n'est pas parce que les Papes veulent dissimuler quelque chose de terrible».

Il est vrai qu'une semblable dérobade serait en effet odieuse et criminelle. Alors, l'oracle que Yahweh adressait au prophète Ézéchiël s'appliquerait à la lettre au Souverain Pontife :

«Fils d'homme, Je t'ai fait sentinelle pour la maison d'Israël. Lorsque tu entendras une parole de Ma bouche, tu les avertiras de Ma part. Si Je dis au méchant: "Tu vas mourir" et que tu ne l'avertisses pas, si tu ne parles pas pour l'avertir d'abandonner sa conduite mauvaise, afin qu'il vive, c'est lui, le méchant qui mourra de son péché, mais c'est à toi que je demanderai compte de son sang. Si au contraire tu avertis le méchant et qu'il ne se convertit pas de sa méchanceté et de sa mauvaise conduite, il mourra, lui, de son péché, mais toi, tu auras sauvé ta vie» (Éz. III,17-19 ; xxxIII, 1-9).

Et ce qui vaut pour le châtement de la mort corporelle vaut bien plus encore s'il s'agit de châtements spirituels, si la Vierge annonce de graves «périls pour la foi», de graves périls de damnation pour d'innombrables âmes, dans un temps où l'apostasie atteindra l'Église elle-même. C'est alors de la mort éternelle de millions de fidèles égarés, désorientés par «la vague diabolique qui balaye le monde», que Dieu pourrait demander compte au Pasteur suprême.

Le Pape ne nous cache pas le Secret pour «nous dissimuler quelque chose de terrible», nous garantit le cardinal. Mais cela dit, il continue d'insinuer que c'est effectivement un Secret terrible. Comme toute allusion à la grande apostasie annoncée pour les "derniers temps", et même à un quelconque danger spirituel a été supprimé de son texte sur Fatima, son lecteur en conclura que l'ultime Secret n'est qu'une annonce désespérante d'effroyables châtements matériels. Il aura été habilement, odieusement trompé.

LA RUSSIE ET FATIMA

Dernier ajout significatif : tout le développement concernant la Russie. Messori, dubitatif, avance une dernière raison qui pourrait justifier Jean-Paul II de ne point divulguer le Secret :

«"Peut-être aussi y aurait-il des implications politiques, dis-je, étant donné qu'à ce qu'il semble, - comme dans les deux autres "secrets"-, il y serait fait aussi mention de la Russie ?" A ce point, le cardinal déclare qu'il n'est pas disposé à s'avancer davantage. Il refuse avec fermeté d'entrer dans d'autres détails».

Pourquoi ce refus soudain et catégorique, sinon parce que le journaliste a visé juste ? Oui, pensera le lecteur, il y a sans doute

564

«des implications politiques», et la Russie est nommée de telle manière dans ce Secret qu'il est impossible au Pape de le faire connaître. C'est ce que le texte du cardinal tend à suggérer... Mais est-ce bien sûr ?

Il est curieux tout de même que le préfet de l'ex-Saint-Office, souverainement responsable de la question des apparitions mariales, et qui parle de Fatima à ce titre, commette à ce sujet une énorme bévue, - car il a revu lui-même le texte sans le corriger -, et que, pour mieux faire passer l'hypothèse sournoisement suggérée au lecteur, on nous affirme qu'il est fait mention de la Russie dans «les deux autres Secrets»... Le cardinal n'aurait-il jamais lu le texte exact du premier Secret, où, comme chacun sait, il n'est nullement question de la Russie ? !

Quant à la mention de la Russie dans le troisième Secret, seulement insinuée par ce qui nous est dit de la froideur subite et du silence du cardinal, nous pouvons nous demander s'il ne s'agit pas encore d'un procédé trompeur visant à nous égarer. Car les paroles de la Vierge dans le deuxième Secret sont si précises et si fortes : «La Russie répandra ses erreurs à travers le monde, provoquant des guerres et des persécutions contre l'Église. Les bons seront martyrisés. Le

Saint-Père aura beaucoup à souffrir. Plusieurs nations seront anéanties» (et tout cela du fait de la Russie bolchevique !), que l'on n'imagine guère ce que le troisième Secret pourrait ajouter d'important qui risquerait de déplaire davantage au Kremlin¹.

Non, la crainte de provoquer la Russie n'est sûrement pas la cause - ou du moins la cause principale - de la non-divulgateion du Secret. D'ailleurs, ni Jean XXIII ni Paul VI, ni le cardinal Ottaviani n'avaient fait la moindre allusion en ce sens. En revanche, c'est probablement une des raisons pour lesquelles la consécration au Cœur Immaculé n'a toujours pas été réalisée de la manière dont Notre-Dame l'avait demandée. Contrairement à ce qu'affirme ici Messori, faisant sans doute allusion à la cérémonie du 25 mars 1984. Car cet acte en vue duquel les évêques avaient été seulement invités à s'unir au Pape, - invitation à laquelle ils se sont pour la plupart dérobés -, pour

565

une consécration où la Russie n'était même pas désignée nommément, n'a pas encore correspondu à la demande exacte de Notre-Dame. Sœur Lucie a tenu à le faire savoir aussitôt. Il est donc faux de dire que cette consécration du monde fut réalisée «exactement selon l'exhortation de la Sainte Vierge de Fatima».

La fin de ce paragraphe, qui rappelle l'attentat contre le pape Jean-Paul II, le 13 mai 1981, insinue que le Saint-Père, en se rendant à Fatima l'année suivante, en action de grâces à Marie «dont la main a miraculeusement guidé le projectile», se serait référé «aux annonces prophétiques qui avaient été transmises par un groupe d'enfants [sic !] à l'humanité et qui concernaient aussi la personne des papes». Que le troisième Secret «concerne aussi la personne des papes», nous en avons tant d'indices que c'est pour nous une certitude. Mais est-ce à dire que l'attentat et la protection dont bénéficia le Saint-Père sont annoncés dans le troisième Secret ? Le texte le suggère². Mais ce n'est pas le cardinal qui propose cette interprétation, et Messori lui-même reste sur le ton hypothétique : «...semblant ainsi se référer...»

Décidément, ce discours filandreux, tout en ambiguïtés et en faux-fuyants, ne nous apporte aucune donnée positive. Il ne répond à aucune question avec la clarté de la franchise et de la vérité. Il tend seulement à nous égarer, à nous aveugler par un rideau de fumée de suppositions vaines et contradictoires.

UN SECRET ANNONCIATEUR DE RUINE

On trouve un nouvel exemple de cette manœuvre de diversion quelques pages plus loin, où le cardinal aborde de nouveau la question de Fatima, dans un contexte d'ailleurs fort déplaisant. Après avoir proposé la Vierge Marie comme "le remède" aux "problèmes de la femme", le cardinal présente ici le message de Fatima comme «un certain type de réponse» à donner aux fidèles désorientés, tentés par les sectes :

«Il y a dans ces sectes une sensibilité (qui chez elles est poussée à l'extrême, mais qui, quand elle est équilibrée, est authentiquement chrétienne) aux périls de notre temps, et donc à une possibilité de fin

566

imminente de l'histoire. Une mise en relief de messages comme celui de Fatima peut être pour nous un certain type de réponse : l'Église écoutant le message du Christ donné par l'intermédiaire de Marie à notre temps, sent la menace de la ruine de chacun et de tous, et répond par une pénitence et une conversion résolues» (p. 139).

«La menace de la ruine de chacun et de tous», «les périls de notre temps», «une possibilité de fin imminente de l'histoire»... Ne nous y trompons pas cependant. Le troisième Secret ne saurait annoncer la fin du monde, **qui ne viendra pas avant que ne se soit réalisée la merveilleuse promesse qui conclut le Secret. Mais cette promesse du triomphe tout proche du Cœur Immaculé de Marie, tellement reconfortante, tellement enthousiasmante, qu'il faudrait la prêcher sans cesse, à temps et à contretemps**, le cardinal Ratzinger l'ignore... Et il parle de «fin imminente de l'histoire», - ce que le lecteur interprétera dans le sens de "fin du monde" -, là où il est sûrement question des "derniers temps", temps de terribles châtements sans doute, mais d'abord temps d'apostasie, d'aveuglement, de mensonge, où les "faux prophètes" et les "faux docteurs" abuseront les foules, sans souci du respect de la vérité et du vrai bien des âmes.

FATIMA : UN MESSAGE POUR... «LE SIÈCLE DERNIER» !

Finalement, on en vient à se demander quelle est la pensée du cardinal sur le message de la Vierge Marie à Fatima. Eh bien ! il nous la livre incidemment en parlant des apparitions de Medjugorje, d'ailleurs avec une complaisance retenue mais visible, aussi stupéfiante que l'était sa froideur voulue à l'égard de Fatima³.

«Les apparitions que l'Église a approuvées officiellement - avant tout Lourdes, ensuite Fatima - ont eu leur place pré-

¹ À moins qu'il ne prophétise, avec quelques précisions par trop transparentes, la trahison du "Faux prophète" au service de la "Bête". Il y a, dans ce domaine, maints secrets que le Vatican ne souhaite pas voir tout à coup éventés. La divulgation de l'un d'entre eux par la prophétie de Fatima serait évidemment fort gênante, non point tant pour Moscou que pour Rome. Toutefois, nous le précisons, - hormis les propos volontairement ambigus du cardinal Ratzinger -, aucun indice ne nous permet de supposer que la grande prophétie de Fatima fasse des allusions explicites aux scandales de l'Ostpolitik vaticane.

² On sait qu'Ali Agça a déclaré récemment, au cours de son procès : «Je Veux dire quelque chose à la cour: L'attentat contre le Pape est lié au troisième Secret de la Madone de Fatima» (*Le Figaro*, 29 mai 1985). Nous ne sommes guère portés à prêter foi aux déclarations du criminel qui, téléguidé par Moscou, a osé attenter à la vie du Vicaire du Christ. Cependant, ses propos ne sont peut-être pas totalement négligeables. Notre Père, l'abbé de Nantes pense, pour sa part, qu'étant donné les infiltrations de l'espionnage soviétique jusque dans les plus hautes sphères du Vatican, le Kremlin peut très bien connaître aujourd'hui le contenu du troisième Secret.

³ Lire l'exposé de notre Père dans sa "Lettre ouverte" au cardinal : "Fatima, voie étroite du salut du monde. Medjugorje, voie large de la perdition", CRC n° 207, p. 12 et 13. Cf. "Apparitions à Medjugorje ?" tiré à part d'une étude publiée par "La Contre-Réforme catholique" n° 200 à 208, mai 1984 - février 1985, 53 pages.

cise dans le développement de la vie de l'Église au siècle dernier. Elles montrent entre autres que la Révélation - bien qu'elle soit unique, close et donc indépassable - n'est pas chose morte, qu'elle est vivante et vitale» (p. 130).

Ranger Fatima, à l'instar de Lourdes, parmi les apparitions qui «ont eu leur place précise dans le développement de la vie de l'Église au siècle dernier», c'est une bévue si grossière que l'on aurait scrupule à s'y attarder, eu égard aux augustes fonctions du cardinal, garant suprême, aussitôt après le Souverain Pontife, du maintien et de la défense de la Vérité dans l'Église. Mais cette erreur a toute l'apparence d'un lapsus révélateur : Il semble que, pour le cardinal, - comme,

567

hélas ! pour la plupart des Pasteurs qui nous gouvernent -, Fatima a joué son rôle, un certain rôle, dans un passé lointain, antéconciliaire, globalement assimilé... au XIX^e siècle ! Depuis 1960, pense-t-on, son message n'est plus à l'ordre du jour. La page a été tournée. Fatima est dépassée. Ou du moins, on le voudrait, on le souhaiterait, et l'on s'irrite qu'il en aille autrement.

UNE CONFIRMATION DE NOS DÉMONSTRATIONS

Car Fatima, qu'on le veuille ou non, n'a cessé de s'imposer à l'Église, et son message, loin de concerner un passé révolu - «le siècle dernier» ! - demeure plus incontournable et plus urgent que jamais. La dernière preuve de son actualité brûlante... Ce sont précisément les "variations" du cardinal Ratzinger sur le contenu du troisième Secret. Il y a six mois, il déclarait, dans un premier mouvement de sincérité, qu'il concernait «les périls qui menacent la foi» et aussi «l'importance des "derniers temps"». En janvier, notre Père, dans la "Lettre ouverte" qu'il lui adressait, tirait les conclusions de ses confidences autorisées : Elles confirment incontestablement, expliquait-il, la vérité de la thèse du Père Alonso.

Si cette interprétation était erronée, rien n'était plus facile, rien n'était plus nécessaire, pour le cardinal, que de le dire clairement dans la version augmentée de son entretien avec Messori : "Non, le troisième Secret ne concerne pas la crise de la foi, il ne prophétise pas la défaillance des Pasteurs de l'Église". Or, ce démenti n'est pas venu.

Au contraire. La seule question vraiment actuelle, la seule qui importait - et que déjà don Andrea avait posée au cardinal Ottaviani en 1977, sans obtenir de lui la moindre réponse ! - curieusement, ne semble même pas avoir été évoquée au cours de l'entretien : "Oui ou non, le troisième Secret annonce-t-il la crise actuelle de la foi et de graves défaillances des Pasteurs de l'Église ?" Non content de faire l'impasse totale sur cette question décisive, la seule véritable, le cardinal a pris le soin d'épurer le texte de ses premières déclarations de toute allusion... à cette crise de la foi qui constitue trop évidemment le contenu essentiel du troisième Secret ! Et pour que nul ne s'en aperçoive, il s'est efforcé de noyer ces corrections significatives dans un amas d'hypothèses inconsistantes. La manœuvre est par trop voyante : Il s'agit de faire diversion, de reconstituer un nuage d'incertitude et de mystère autour d'un Secret désormais décelé.

568

DU TROISIÈME SECRET AU "SECRET DES SECRETS"

Parvenus au terme de notre enquête, nous arrivons à discerner, avec une quasi-certitude, les données essentielles de l'ultime Secret de Notre-Dame :

Tandis qu'«au Portugal se conservera toujours le dogme de la foi», dans bien des nations, **peut-être dans le monde presque entier, la foi se perdra** (chap. IV). Les pasteurs de l'Église manqueront gravement aux devoirs de leurs charges. Par leur faute, les âmes consacrées et les fidèles en grand nombre se laisseront séduire par des erreurs pernicieuses partout répandues (chap. V). Ce sera le temps du combat décisif entre la Vierge et le Démon. Une vague de désorientation diabolique déferlera sur le monde. **Satan s'introduira jusqu'au plus haut sommet de l'Église**. Il aveuglera les esprits, il endurcira les cœurs des Pasteurs. Car Dieu les aura livrés à eux-mêmes en châtiment de leur refus d'obéir aux demandes du Cœur Immaculé de Marie (chap. VI). Ce sera la grande apostasie annoncée pour les "derniers temps" (chap. VII), le "Faux agneau", "Faux prophète" trahissant l'Église au profit de "la Bête", selon la prophétie de l'Apocalypse (chap. VIII).

Peut-être le Secret annonce-t-il aussi tel ou tel des châtiments prophétisés par les Écritures pour les "derniers temps" ? Peut-être évoque-t-il les persécutions que le Saint-Père aura à souffrir, lorsqu'il «reviendra» pour «confirmer ses frères» et obéir enfin aux demandes de Notre-Dame.

*

Si tel est bien, pour l'essentiel, le contenu véritable de l'ultime Secret de Notre-Dame, rien n'est si important, si nécessaire, si urgent que d'en faire connaître le texte dans sa limpide vérité, dans sa pleine richesse prophétique, dans sa densité et sa transcendance divines.

569

Car, entre tout ce que nous pouvons en dire et les paroles mêmes de la Reine des prophètes, il y a bien sûr un abîme ! L'abîme qui sépare l'ombre de la réalité dont elle est la projection. Oui, c'est par trop évident, tout ce que nous avons pu patiemment découvrir du contenu du troisième Secret ne fait que souligner davantage encore l'urgente nécessité de sa divulgation.

Et si nous nous trompons ? Si le troisième Secret de Fatima annonçait en réalité tout autre chose que ce que nous avons conjecturé ? Si l'on ne voulait voir dans tous les faits évoqués, dans toutes les preuves apportées, que de pures suppositions calomnieuses, insultantes pour les pasteurs de l'Église et pour le Saint-Père lui-même ?

Eh bien, notre réponse est simple. Il s'agit du Secret de Marie. Et nous savons que sa volonté n'a point changé depuis l'heure de grâce du 13 juillet 1917 où elle le révéla aux trois pastoureaux, depuis ce 2 janvier 1944 où, apparaissant à

sœur Lucie dans son couvent de Tuy, elle lui demanda d'en écrire le texte. Elle veut que cet oracle prophétique soit dévoilé, qu'il soit connu. Car c'est un Secret de grâce et de miséricorde pour le bien des âmes, pour le salut de la sainte Église.

Si nous nous trompons, si nous égarons les fidèles par de fausses hypothèses, en suscitant de vaines craintes, rien n'est plus facile pour Rome que de les dissiper définitivement, de la seule manière qui puisse convaincre tout le monde : en laissant enfin parler Notre-Dame par la divulgation de son Secret ! "Roma locuta est; causa finita est". Rome nous aura transmis, avec toutes les garanties de leur pleine authenticité, les paroles de notre Mère du Ciel. La cause sera entendue.

Mais tant que ce démenti ne nous aura pas été donné, - et nous n'avons aucune crainte qu'il le soit, car la vérité qui sera alors dévoilée ne saurait contredire les vérités que nous avons découvertes -, nous continuerons à voir dans le premier Secret de Marie un appel urgent à la conversion, dans le second la réponse du Ciel à la Révolution bolchevique et dans le troisième l'annonce prophétique de l'apostasie qui a précédé, accompagné et suivi la Réforme conciliaire. C'est pourquoi nous continuerons inlassablement à en réclamer au Saint-Père la divulgation, sûrs que la publication de ce message du Ciel marquera l'aube du relèvement de l'Église.

En attendant, nous dira-t-on peut-être, vous ne faites qu'alourdir encore l'écrasant fardeau du Saint-Père, accablé de tant d'angoisses et de soucis ! Ce à quoi nous répondons simplement : Si notre

570

Saint-Père le Pape est tout donné à Marie, tout dévoué à Elle, «Totus tuus», comme il le proclame dans sa devise : «Je suis tout tien, ô Marie !» et s'il se trouve d'autre part, - comme nous voulons bien le croire -, justement angoissé à la vue de «l'autodestruction de l'Église» qui s'est poursuivie sans trêve depuis 1960¹, inquiet des «fumées de Satan» qui ont envahi le Lieu saint², redoutant la tempête qui menace, plus qu'à aucun moment de son histoire, de faire sombrer la Barque de Pierre, s'il est ainsi pleinement lucide sur les périls de l'heure, - comme il se doit de l'être -, que pourrait-il faire de mieux que de correspondre à l'ordre le plus exprès de Notre-Seigneur, - le souverain Maître de la Barque qui peut seul commander à la mer et aux flots -, en obéissant enfin aux désirs de sa Très Sainte Mère ? Qu'il se rende une nouvelle fois à Fatima, en pèlerinage, non point pour y faire de nouveaux discours, mais tout simplement pour dire ceci :

«Mes chers enfants, nous sommes dans l'anxiété. La vraie foi se perd. Les âmes se damnent. La paix du monde est menacée. Si nous ne nous convertissons, nous subirons bientôt les terribles châtements mérités. Je vais vous lire le Secret de notre Mère du Ciel. Voici le récit véridique que la voyante nous a laissé de la troisième apparition de Notre-Dame, celle du 13 juillet 1917 :

"En disant ces dernières paroles Notre-Dame ouvrit de nouveau les mains. Le reflet de la lumière parut pénétrer la terre et nous vîmes comme un océan de feu. Plongés dans ce feu nous voyions les démons et les âmes des damnés [...]. Effrayés, et comme pour demander secours, nous levâmes les yeux vers Notre-Dame qui nous dit avec bonté et tristesse :

"Vous avez vu l'enfer où vont les âmes des pauvres pécheurs. Pour les sauver Dieu veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé.

"Si l'on fait ce que je vais vous dire, beaucoup d'âmes se sauveront et l'on aura la paix. La guerre va finir. Mais si l'on ne cesse d'offenser Dieu, sous le règne de Pie XI en commencera une autre pire.

571

"Quand vous verrez une nuit illuminée par une lumière inconnue, sachez que c'est le grand signe que Dieu vous donne qu'il va punir le monde de ses crimes, par le moyen de la guerre, de la famine et des persécutions contre l'Église et le Saint-Père.

"Pour empêcher cela, je viendrai demander la consécration de la Russie à mon Cœur Immaculé et la communion réparatrice des premiers samedis du mois.

"Si l'on écoute mes demandes, la Russie se convertira et l'on aura la paix. Sinon elle répandra ses erreurs à travers le monde, provoquant des guerres et des persécutions contre l'Église. Les bons seront martyrisés, le Saint-Père aura beaucoup à souffrir, plusieurs nations seront anéanties.

"Au Portugal se conservera toujours le dogme de la foi."»

(Et de lire enfin le mystérieux Secret...)

"À la fin mon Cœur Immaculé triomphera. Le Saint-Père me consacrera la Russie qui se convertira, et il sera donné au monde un certain temps de paix» (Cf. notre t. I, p. 224).

«C'est pourquoi j'ai décidé d'accomplir "un acte solennel de réparation et de consécration de la Russie aux très Saints Cœurs de Jésus et de Marie, et d'ordonner à tous les évêques du monde catholique de le faire également": J'ai décidé aussi "d'approuver et de recommander la pratique de la dévotion réparatrice des cinq premiers samedis du mois" en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie» (Cf. notre t. II, p. 294).

¹ Paul VI, discours du 7 décembre 1968, trois ans après la clôture du Concile : «L'Église se trouve en une heure d'inquiétude, d'autocritique, on dirait même d'autodestruction. C'est comme un bouleversement intérieur, aigu et complexe, auquel personne ne se serait attendu, après le Concile... On pensait à une floraison, à une expansion saine des conceptions mûries dans les grandes-assisés du Concile. Cet aspect existe également. Mais ... on en vient à remarquer surtout l'aspect douloureux. Comme si l'Église se frappait elle-même». (Doc. cath., 5 janvier 1969, col. 12)

² Paul VI, homélie du 29 juin 1972 : «Par quelque fissure la fumée de Satan est entrée dans le temple de Dieu : le doute, l'incertitude, la problématique, l'inquiétude, l'insatisfaction se sont fait jour...

«Nous aurions cru que le lendemain du Concile serait un jour de soleil pour l'Église. Mais nous avons trouvé de nouvelles tempêtes. Nous cherchons à creuser de nouveaux abîmes au lieu de les combler». (Doc. cath., 16 juillet 1972, col. 658-659).

Ne serait-ce pas le plus simple, le plus saint et le plus efficace de tous les discours ?

Certes, les divisions, les controverses et les contestations, dont souffre si cruellement le Corps mystique du Christ, n'en disparaîtraient pas pour autant du jour au lendemain. Mais elles seraient d'un seul coup divinement éclairées. La Vierge Marie aurait parlé. La Vierge aura parlé, car il faudra bien, - même si c'est tard, très tard -, que le Souverain Pontife se décide enfin à cet ultime recours. Alors ceux qui oseront se proclamer contre le message de la Reine du Ciel, si limpide, si évidemment prophétique et portant en lui-même les marques incontestables de son origine divine, seront justement "disqualifiés": Et l'on verra où sont les vrais fils de Marie, les vrais serviteurs de l'Église, les vrais défenseurs du Saint-Père lorsqu'il se décide à agir avec courage et prudence pour accomplir tout son devoir de Vicaire du Christ, de Gardien infailible des "dogmes de la foi", et d'humble serviteur de Marie, Reine des Apôtres.

572

C'est donc un défi, et plus qu'un défi, une prière qu'il ne faut point cesser d'adresser au Pasteur suprême, - et notre Père, pour sa part, l'a réitérée à maintes reprises -, de nous faire connaître enfin l'ultime avertissement de l'Immaculée, Mère de Miséricorde. Fils de l'Église, nous sommes enfants de Marie et nous avons le droit de connaître le message que notre Mère nous adresse pour nous garder et nous fortifier dans la Foi, dans l'Espérance et dans l'Amour, en un temps si périlleux où la vraie Foi se perd, où l'Espérance s'étiolle et où la Charité du grand nombre se refroidit et meurt.

Notre conclusion est simple : L'ultime Secret de Marie est un Secret terrible, mais véridique et salutaire. Tant qu'on ne l'aura pas dévoilé, l'Église continuera de marcher à sa ruine, inéluctablement. Elle s'enfoncera dans l'abîme de l'apostasie, irrémédiablement.

**

Ce sera précisément l'objet de notre quatrième tome de le montrer, preuves et documents à l'appui : de 1960 à 1985, pareille à une tumeur maligne dans le corps même de l'Église, - pour reprendre une image de Pie XII à propos du "progressisme" (Cf. supra, p. 168-169) - l'apostasie n'a cessé de s'aggraver, sa nécrose atteignant chaque jour de nouveaux tissus. Le mépris de l'ultime Secret de Marie par les pasteurs de l'Église, et, en conséquence, leur refus d'obéir à ses demandes, ont été de pair avec leurs propres défaillances, de plus en plus graves. Et ce n'est pas étonnant, car Dieu ne saurait combler de ses grâces de lumière et de force des serviteurs rebelles à ses volontés. L'avertissement prophétique méprisé... s'est donc réalisé.

Mais nous ne nous arrêterons pas à la considération accablante de ce triste quart de siècle, qui nous apparaîtra toutefois comme une salutaire et terrible leçon.

Nous avancerons dans la découverte de la part la plus savoureuse du mystère de Fatima, en commentant pas à pas les ultimes paroles de Notre-Dame, la conclusion de son Secret : «A la fin mon Cœur Immaculé triomphera...» C'est un message inouï d'inconfusable espérance, dont nous découvrirons, avec émerveillement, l'incomparable richesse.

Il nous restera alors, dans une synthèse finale, à mieux pénétrer la partie du message qui nous concerne, chacun d'entre nous, le plus directement. Car il y a plus important encore que le troisième Secret : c'est le "Secret des secrets" qui est, pour ainsi dire, l'âme des

573

révélations de Fatima, leur foyer incandescent propre à éclairer de sa flamme ardente nos temps enténébrés. C'est le Secret que Jacinthe rappelait à sa cousine, comme en un testament, peu de temps avant de la quitter pour mourir :

«Dis à tout le monde que Dieu nous accorde Ses grâces par le moyen du Cœur Immaculé de Marie; que c'est à Elle qu'il faut les demander; que le Cœur de Jésus veut que l'on vénère avec lui le Cœur Immaculé de Marie...» (Cf. notre t. II, p. 45).

C'est l'admirable Secret de la médiation de Grâce et de Miséricorde du Cœur Immaculé de notre Mère du Ciel. «C'est un Secret presque inconnu de presque tout le monde» (Saint Louis-Marie Grignion de Montfort, "Le Secret de Marie", n° 70), et qui, cependant, s'adresse à chacun. Comme dit merveilleusement sœur Lucie :

«Je me souviens toujours de la grande promesse qui me remplit de joie : "Je ne te laisserai jamais seule, mon Cœur Immaculé sera ton refuge et le chemin qui te conduira jusqu'à Dieu." Je crois que cette promesse n'est pas pour moi seule, mais pour toutes les âmes qui veulent se réfugier dans le Cœur de leur Mère du Ciel et se laisser conduire sur les chemins tracés par Elle...» (Lettre du 14 avril 1945, citée par A. M. Martius, FCM, p. 62-63).

«Ce port de salut pour tous les naufragés de ce monde», comme dit encore la voyante, nous l'indiquerons avec toute la clarté voulue, en précisant ce que la Vierge de Fatima nous demande, hic et nunc, pour marcher à sa suite sur la route du Ciel, en entraînant avec nous «toutes les âmes que Dieu a placées sur notre chemin» (Sœur Lucie au P. Fuentes, supra, p. 337).

Nous travaillerons ainsi, de la manière la plus efficace, à **hâter l'heure du triomphe du Cœur Immaculé de Marie, prélude nécessaire du règne universel du Sacré-Cœur de Jésus :**

«Les temps modernes, disait saint Maximilien Kolbe, sont dominés par Satan et ils le seront davantage encore à l'avenir. L'Immaculée seule a reçu de Dieu la promesse de la victoire sur Satan. Mais, dans la gloire du Ciel, elle a besoin aujourd'hui de notre collaboration. Elle cherche des âmes qui se consacrent entièrement à Elle et deviennent, entre ses mains, une force pour vaincre Satan et des instruments pour instaurer le règne de Dieu. »

Maison Saint-Joseph,
13 juillet 1985

Au jour anniversaire de la révélation du Secret

574

CHRONOLOGIE DU TROISIÈME SECRET

Les chiffres entre crochets renvoient aux pages correspondantes de notre exposé.

Juillet-août 1941 : En rédigeant son troisième Mémoire, sœur Lucie précise qu'elle ne révélera pas la troisième partie du Secret [31].

7 octobre 1941 : Au chanoine Galamba qui lui demande de rédiger le troisième Secret, sœur Lucie répond qu'elle n'en a pas encore reçu la permission du Ciel [31-32].

Octobre- décembre 1941 : En rédigeant son IV^e Mémoire, sœur Lucie écrit la première phrase du troisième Secret : «Em Portugal se conservará sempre o dogma da fé [32, 457-461].

Juin 1943 : Sœur Lucie est atteinte d'une pleurésie. Le chanoine Galamba et Mgr da Silva craignent qu'elle ne disparaisse sans avoir révélé l'ultime Secret [32-33].

Été 1943 : Une entrevue mémorable à Valença do Minho [33].

15 septembre 1943 : Mgr da Silva se rend à Tuy et demande à la voyante d'écrire le Secret [35].

Mi-octobre 1943 : Il lui donne l'ordre formel d'en écrire le texte. Mystérieusement empêchée, sœur Lucie ne parvient pas à obéir [36; 473-475].

2 janvier 1944 : La Vierge Marie apparaît à sœur Lucie. Elle la reconforte et lui confirme que c'est bien la volonté de Dieu qu'elle écrive les paroles de l'ultime Secret [39].

9 janvier 1944 : Sœur Lucie avertit Mgr da Silva que le Secret est rédigé [38].

Printemps 1944 : Elle confie à son directeur son désir de s'entretenir avec le pape Pie XII [123-124; 312].

17 juin 1944 : L'enveloppe contenant le troisième Secret est remise à Mgr da Silva [40], qui refuse de l'ouvrir [310-312].

1944 : Mgr da Silva propose au Saint-Office de lui transmettre le Secret. Rome refuse [43].

8 décembre 1945 : Mgr da Silva place l'enveloppe de sœur Lucie dans une autre enveloppe, cachetée également à la cire. Il précise qu'après sa mort le Secret devra être transmis au cardinal Cerejeira [43].

De 1946 à 1960 : Nombreux témoignages affirmant que le troisième Secret «devra être lu au monde en 1960», «parce que la sainte Vierge le veut ainsi» [312-319].

Mai 1946 : Sœur Lucie se rend à Fatima. Il est question qu'elle aille à Rome pour faire connaître le troisième Secret au Saint-Père [153].

2 septembre 1952 : Le Père Schweigl interroge sœur Lucie. Notamment sur le troisième Secret [223-224; 475-476].

Mai 1955 : Le Cardinal Ottaviani s'entretient avec sœur Lucie. Il l'interroge sur le troisième Secret [271 ; 476].

Fin 1956 - début 1957 : Le Saint-Office réclame une copie de tous les écrits de sœur Lucie ainsi que le manuscrit du troisième Secret que Mgr da Silva n'a pas voulu lire [320].

Mi-mars 1957 : Mgr Venancio porte au nonce apostolique à Lisbonne l'enveloppe scellée contenant le troisième Secret [321-323 ; 436-437].

16 avril 1957 : L'enveloppe parvient à Rome [321].

575

14 mai 1957 : Mère Pascalina confie à Robert Serrou que le troisième Secret se trouve dans l'appartement du Saint Père, dans le coffret réservé aux "secrets du Saint-Office" [323-325].

4 décembre 1957 : Mort de Mgr da Silva.

26 décembre 1957 : Sœur Lucie déclare au Père Fuentes au sujet du troisième Secret : «Seuls le Saint-Père et Mgr l'évêque de Fatima pourraient le savoir, mais ils ne l'ont pas voulu». [336].

9 octobre 1958 : Le pape Pie XII meurt, sans avoir lu le Secret [325-333]. 25 janvier 1959: Jean XXIII annonce la convocation du Concile [382, no 8].

17 août 1959: Jean XXIII reçoit l'enveloppe du troisième Secret à Castelgandolfo.

Il le lit dans les jours suivants [371-374].

1959-1960: Attente unanime de la divulgation du Secret [353; 383-386]. Février 1960 (?) : Le pape Jean XXIII faire lire le troisième Secret au cardinal Ottaviani [372-373; 487-488].

8 février 1960 : Communiqué de l'agence A.N.I. : Le Vatican fait savoir que le Secret ne sera pas divulgué [386-391].

24 février 1960 : Le cardinal Cerejeira déclare : «Je n'ai pas été consulté». [391].

17 mai 1960 : Mgr Venancio adresse une lettre aux évêques du monde entier [401-405].

mai-juin 1960 : Mgr Venancio est reçu par Jean XXIII [405].

18 juin 1960 : Un article mensonger du Père Caprile, s. j., dans la "Civiltà cattolica" [395-401].

Septembre 1960 : On espère à Fatima un geste de Jean XXIII à l'occasion du 13 octobre [405-406].

13 octobre 1960 : Rome se tait. À Fatima, un pèlerinage de pénitence [407-410].

3 juin 1963 : Mort de Jean XXIII. Il n'a jamais fait aucune déclaration publique au sujet du troisième Secret [425-426].

Été 1963 : Peu après son élection (21 juin), le pape Paul VI réclame le texte du troisième Secret [426].

15 octobre 1963 : La revue allemande "Neues Europa" publie une fausse version du troisième Secret [431-440].

11 février 1967 : Déclaration du cardinal Ottaviani sur le troisième Secret [483-492].

7 juillet 1977 : Le cardinal Ottaviani répond à trois questions sur le Secret de Fatima [492-493].

Novembre 1980 : Problématiques déclarations du pape Jean-Paul II à Fulda, en Allemagne [442-444; 554, 563].

Septembre 1981 : Déclaration de l'évêque de Leiria [443-444].

Début 1982 : Avant son pèlerinage à Fatima pour le 13 mai, Jean-Paul II consulte un prêtre portugais de la Curie pour qu'il lui traduise le Secret «avec toutes les nuances de la langue» [427].

10 septembre 1984 : L'évêque de Leiria-Fatima déclare : «Le contenu du troisième Secret ne concerne que notre foi..., la perte de la foi...» [453-454].

Octobre 1984 - juin 1985 : Les "variations" du cardinal Ratzinger au sujet du troisième Secret [553-568].

576

LISTE BIBLIOGRAPHIQUE

Cette liste ne comporte pas une bibliographie exhaustive des ouvrages consultés, mais seulement un rappel de ceux que nous avons désignés en note par des abréviations ou par des références incomplètes.

Père Joaquin Maria ALONSO, c. m. f. (t 12 déc. 1981)

HLF: "Historia da literatura sobre Fatima", Edições Santuario, Fatima, 1967, 70 pages.

"O Segredo de Fatima", in "Fatima 50", 1967, nos 1, 5, 6, 7, 8.

Eph. Mar.: "Ephemerides Mariologica;" (Madrid), revue clarétaine de mariologie. Pour citer les nombreux articles du Père Alonso, nous nous sommes souvent contentés d'indiquer l'année et la page. En voici les titres :

1967 : "Fatima y la critica", p. 393-435.

1969 : "Fatima, Proceso diocesano", p. 279-340.

1972 : "El Corazon Inmaculado de Maria, alma del mensaje de Fatima", p. 240-303. Chronica, p. 421-440.

1973 : suite du même article, p. 19-75.

MSC : "Fatima et le Cœur Immaculé de Marie", dans l'ouvrage collectif "Marie sous le symbole du Cœur" p. 25-66. Téqui, 1973.

VFA : "Histoire ancienne et histoire nouvelle de Fatima" dans "Vraies et fausses apparitions dans l'Église", p. 58-99. 2^e éd. Lethielleux, 1976.

FHM : "Fatima, Historia y mensaje", Centro Mariano, Madrid, 1976, 94 p.

VSF "La Verdad sobre et Secreto de Fatima", Centro Mariano, Madrid, 1976, 119 pages. Cet ouvrage a été traduit en français en 1979 : "La Vérité sur le Secret de Fatima", Téqui.

FER : "Fatima. Espana. Rusia". Centro Mariano, Madrid, 1976, 140 pages.

LGP : "La Gran Promesa del Corazon de Maria en Pontevedra", 3^e éd., Centro Mariano, Madrid, 1977, 79 pages. Traduit partiellement en français par le Père Simonin : "Le message de Fatima à Pontevedra", Téqui, 1977.

"Fatima: Glosas a um inquerito", Broteria, janvier 1978, p. 55-64.

FAE : "Fatima ante la Esfmge ", éd. " Sol de Fatima", Madrid, 1979, 152 pages.

"O Dr Formigao" : "O Dr Formigao, Homem de Deus e Apbstolo de Fatima", Fatima, 1979, 495 pages.

FEO : "Fatima, escuela de Oraciôn", éd. "Sol de Fatima", 1980, 140 p. "De nuevo et Secreto de Fatima", Eph. Mar. 1982, p. 81-94.

I, II, III, IV : "Mémoires de sœur Lucie", introduction et notes du P. Alonso, compilation du P. Kondor, s. v. d., éd. Vice-Postulação dos Videntes, Fatima, 1980, 216 pages. (Téqui diffuseur).

Michel AGNELLET

"Miracles à Fatima", éd. de Trévise, 1958, 240 pages.

"APELO E RESPOSTA " :

"Semana de estudos sobre a mensagem de Fatima", éd. do Convento dos Capuchinhos, Fatima, 1983, 373 pages.

577

BERBEL (Jaime Vilalta)

"Los Secretos de Fatima", 2e éd., Casa Espanola, Fatima, 1979, 194 pages.

Chanoine C. BARTHAS (t 26 août 1973)

Tout d'abord les trois éditions successives de son grand ouvrage :

Merv In.: "Fatima, merveille inouïe", 2^e éd. Fatima-Éditions, 1942, 348 p.

Merv XX^e s.: "Fatima, merveille du XX^e siècle", Fat-Éd., 1952, 359 pages. Fat. 1917-1968: "Fatima 1917-1968, Histoire complète des apparitions et de leurs suites", Fat-Éd., 1969, 396 pages.

TPE : "Il était trois petits enfants", 1942, 3e éd. par Résiac, 1979, 259 p.

VND: "Ce que la Vierge nous demande", Fat-Éd., 1967, 227 pages.

GCV : "De la Grotte au Chêne-vert", Fayard, 1960, 220 pages.

FDM: "Fatima et les destins du monde", Fat-Éd., 1957, 121 pages.

Ét An: "Le message de Fatima, Étude analytique", Fat-Éd., 1971, 260 p.

"Les colombes de Notre-Dame de Fatima", Fat-Éd., 1948, 32 pages.

CLV : "Les colombes de la Vierge", Résiac, 2e éd., 1976, 164 pages.

Abbé Pierre CAILLON

"La consécration de la Russie aux très Saints Cœurs de Jésus et de Marie", Téqui, 1983, 64 pages.

"L'épopée mariale de notre temps", enregistrement de conférences en trois cassettes, diffusées par Téqui.

F. CARRET-PETIT

"Notre-Dame du Rosaire de Fatima", La Bonne Presse, 1943, 204 pages.

Père J. C. CASTELBRANCO († 12 avril 1962)

"Le prodige inouï de Fatima", 1958, réédité par Téqui, 1972, 260 pages.

"DE PRIMORDIIS CULTUS MARIANT"

"Acta congressus mariologici - mariani in Lusitania anno 1967 celebrati ", Roma, 1970, 587 pages.

Père M. DIAS COELHO

"Exercito Azul de N. S. de Fatima", 1956, 60 pages.

"Nucleo central da mensagem de Fatima", in "Apelo e resposta", p. 151-165.

Nombreux articles dans la revue "Mensagem de Fatima".

Père Luis Gonzaga da FONSECA , s. j. († 21 mai 1963)

"Nossa Senhora da Fatima" 3^e edição, Porto, 1957, 414 pages.

Abbé José Geraldés FREIRE

"O Segredo de Fatima", 2^e ed. Santuario de Fatima, 1978, 205 pages.

Chanoine José GALAMBA de OLIVEIRA († 25 septembre 1984)

"Fatima a prova", éd. Grafica, Leiria, 1946, 134 pages.

"Jacinta", 8a éd. Grafica, Leiria, 1982, 206 pages.

578

Mgr Luciano GUERRA

"Fatima e a autoridade pontificia ", in " De primordiis cultus mariani ", p. 223-256, 1967.

"Fatima e o Romano Pontifice", in "Apelo e resposta", p. 21-104, 1983.

John HAFFERT

"Encontro de Testemunhas", Exercito Azul, Fatima, 1961, 155 pages. "Fatima, apostolat mondial", Téqui, nov. 1984, 316 pages.

Francis JOHNSTON

"The Great Sign", Devon, 1980, 148 pages.

Dom Claude JEAN-NESMY, o. s. b.

"La vérité sur Fatima", SOS Éditions, 1980, 256 pages.

"Lucie raconte Fatima". Texte des Mémoires de Lucie, introduction et notes de dom Jean-Nesmy, traduction du R. P. Simonin, Résiac, 1976.

Père Joao de MARCHI, L m. c.

"Era uma Senhora mais brilhante que o sol", Missoes consolata, Fatima, 9a ed., 320 pages.

"Témoignages sur les apparitions de Fatima", traduction et adaptation de l'ouvrage précédent par le Père Simonin, 3e éd., 1979. Téqui diffuseur, 352 p.

R. P. Antonio Maria MARTINS, s. j.

MC : "Memorias e Cartas da Irma Lucia", Porto, 1973, 472 pages.

"O Segredo de Fatima e o Futuro de Portugal nos escritos da Irma Lucia", Porto, 1974, 226 pages.

Doc : "Fatima, Documentos", Porto, 1976, 538 pages.

Cartas : "Cartas da Irma Lucia", 2a ad., Porto, 1979, 126 pages.

"Mensagem de Fatima, Fatima e o Corpo mystico", Livraria apostolado da imprensa; Porto, 1982, 70 pages.

FCP: "Fatima, caminho da par", Porto, 1983, 101 pages.

Nov. doc.: "Novos documentos de Fatima", éd. Loyola, Sao Paulo, 1984, 396 pages.

FCM: "Fatima e o Coração de Maria", éd. Loyola, Sao Paulo, 1984, 118 pages.

R. P. Sebastiao MARTINS dos REIS (f 27 octobre 1984)

"Fatima as suas provas e o sens problemas", Lisboa, 1953.

"Na Orbita de Fatima, rectificações e achegas", 1958, 191 pages.

"As pombas da Virgem de Fatima", Uniao Grafica, Lisboa, 1963, 183 pages.

"O Milagre do sol e o Segredo de Fatima", éd. Salesianas, Porto, 1966.

Sintese : "Sintese critica de Fatima", Porto, 1968, 187 pages.

"A Vidente de Fatima dialoga e responde pelas Aparições ", Lisboa, 1970, 132 pages.

Uma Vida : "Uma Vida ao serviço de Fatima", Porto, 1973, 400 pages.

"Na Orbita de Fatima, reacções e contrastes", éd. Salesianas, Porto, 1984, 176 pages.

579

MGR J. J. MOWATT

"Russia e Fatima", éd. do Exercito Azul, 1956, 40 pages.

Père Hermann NETTER, s. v d

"Fatima Chronik", Grafica de Leiria, 1970, 88 pages (en allemand).

Abbé R. PAYRIÈRE

"Fatima, le signe du Ciel", 1956, 128 pages.

PIE XII

Doc. pont.: "Documents pontificaux de Sa Sainteté Pie XII", 1939-1958.

Un volume par année. Éd. Saint-Augustin (Saint-Maurice, Suisse).

G. RENAULT (Rémy)

"Fatima", album illustré, Plon, 1957, 261 pages.

"Actualité de Fatima", Apostolat des éditions, 1970, 173 pages.

Père J. ROLIM (t)

"Francisco, Florinhas de Fatima", 3a, Uniao grafica, 1947.

Père G. SCHWEIGL, s. j.

"Fatima e la conversione della Russia", Pontificio Collegio Russico, 1956, 32 pages.

"Immaculatum Cor Marie et Russia", Rome, 1963, Pro Patribus Concilii tantum (texte dactylographié).

Père T. VIDEIRA, o. p. (t)

"Pio XII e Fatima", Verdade e Vida, 1957, 63 pages.

William Thomas WALSH

"Notre-Dame de Fatima", Amiot-Dumont, 1954. 235 pages.

REVUES

"FATIMA 50" :

Revue mensuelle illustrée, dirigée par le Chanoine Galamba. (N° 1, 13 mai 1967. A cessé de paraître).

"LES VOYANTS DE FATIMA" :

Bulletin des causes de béatification de François et de Jacinthe, édité par le Père Luis Kondor, s. v. d., vice-postulateur, Rua S. Pedro, 9. P. 2496, Fatima Codex.

"MENSAGEM DE FATIMA" :

Publication bimestrielle, fondée et dirigée par le P. Messias Dias Coelho (Sameice. 6270 SEIA, Portugal).

580

TABLE DES MATIÈRES

TOME I : LA SCIENCE ET LES FAITS

AVANT-PROPOS: La science et les faits. Le Secret et l'Église (1917-Le troisième Secret (1942-1983)

PREMIÈRE PARTIE : LA CRITIQUE

INTRODUCTION : LES DONNÉES DU PROBLÈME, 5

L'accroissement du message, 6. L'opposition à Fatima, 8.

Ch. 1. LA SOLUTION MODERNISTE DU P. DHANIS: LE SECRET CONTESTE, 11

Les étapes de la controverse, 11. Le P. Dhanis, seul opposant depuis 1945. Sa thèse, 14. Fatima I et Fatima II, 15. Ses objections contre Fatima, 16. Lucie n'est pas crédible, 19. Le Secret contesté, 20. Réfutation du Père Dhanis, 26. Du point de vue théologique, 26. Du point de vue de la critique, 35. Il n'y a que deux solutions, 39.

Ch. 2. LA SOLUTION RATIONALISTE DE GÉRARD DE SÈDE, 41.

Un catalogue d'objections, 45. L'explication rationaliste, 47. Réfutation : Où est l'imposture ? 61. Conclusion : La preuve par l'absurde, 69.

Ch. 3. LA SOLUTION DE LA CRITIQUE HISTORIQUE : LA VÉRITÉ DE TOUT FATIMA, 73.

La vérité de Fatima I, 73. Fatima II victorieux de la critique, 76. Une dichotomie illusoire, 76. Des objections de pacotille, 81. La mauvaise foi démasquée, 84. La vérité de Fatima II, 92. La "divine économie du Secret", 97.

CONCLUSION: AU-DELÀ DE LA CRITIQUE, LA GRANDE LUMIÈRE DE FATIMA, 101

DEUXIÈME PARTIE : LES FAITS

I^è Section: Les divines préparations

Ch. 1. LE PORTUGAL, "TERRE DE SAINTE MARIE", 105

Une filiale de la France, sous la protection de Notre-Dame, 106. Fatima et la Croisade, 107. Le vœu à Notre-Dame et

les deux siècles d'apogée (1385-1580), 108. Trois siècles sous le signe de l'Immaculée, 111.

Ch. 2. TROIS ENFANTS DE CHRÉTIENTÉ, 115

Les sources, 115. Les familles des voyants, 117. La vie à Aljustrel, 119. Lucie : l'enfance heureuse d'une âme privilégiée, 123. Le sourire de Notre-Dame et la première communion à six ans, 126. Jacinthe, un cœur pur et ardent, 130. François, une âme calme et tendre, 133. Le trio : une amitié surnaturelle, 136.

Ch. 3. L'ANGE PRÉCURSEUR, 141

Les trois apparitions de 1915, 141. Les trois grandes apparitions de 1916, 144. "L'Ange de la paix", 145. "L'Ange du Portugal", 149. L'ange de l'Eucharistie, 151. Le message, prière et sacrifice, 152. La sainteté du Très-Haut, 155. L'unique médiation des Saints Cœurs de Jésus et de Marie, 157. Le péché et la réparation, 157. La politique divine, 161. La communion des saints, 164.

Annexe I : Bilan critique sur les apparitions angéliques, 165

Annexe II : La réalité des apparitions angéliques, 168

II^e Section : Le cycle des apparitions de Notre-Dame

Ch. 4. «JE SUIS DU CIEL» (DIMANCHE 13 MAI), 175

Les sources, 175. Récit de l'apparition, 177. Le message du 13 mai, 183 L'apparition, révélation des mystères de l'Immaculée, 196.

Annexe : "Elle était toute de lumière", 203

Ch. 5. LE CŒUR IMMACULÉ DE MARIE, TRANSPERCÉ D'ÉPINES (MERCREDI 13 JUIN), 205

Avant l'apparition, 205. L'apparition, 208. Les signes, 209. La révélation du Cœur Immaculé de Marie, 211. La grande épreuve de Lucie, 216.

Ch. 6. LA DOUBLE PROPHÉTIE: L'ANNONCE DU GRAND MIRACLE ET LE SECRET (13 JUILLET), 221

L'apparition, 222. Le grand Secret, 224. Les signes, 224. Le double message du 13 juillet, 226. La prière "O mon Jésus, pardonnez-nous...", 230 La prière "Ô Jésus, c'est par amour pour vous...", 234. Du 13 juillet au 13 août, une vie secrète et héroïque, 234.

Annexe I : Remarques critiques sur la révélation du Secret, 239

Annexe II : La prière pour les âmes. Le sens de "alminhas", 243

Ch. 7. VERTIGINEUSE COMMUNION DES SAINTS (19 AOÛT), 245

La franc-maçonnerie entre en lice, 245. "Le Ferblantier", 246. La journée du 13 août, 248. En prison à Ourem, 252. L'apparition aux Valinhos, 258 Le message du 19 août, 261. La vie des voyants, 265.

Ch. 8. UNE MERVEILLEUSE MARIOPHANIE (13 SEPTEMBRE), 271

Le ciel a visité la terre, 272. Pluie de fleurs, nuée, globe lumineux, 274 Le message des signes, 275. Dans l'attente du grand miracle, 280.

Annexe I : Les phénomènes atmosphériques du 13 mai au 13 septembre, 283

Annexe II : Le chanoine Formigão, premier historien de Fatima, 287

Ch. 9. «JE SUIS NOTRE-DAME DU ROSAIRE» (13 OCTOBRE), 291

Avant l'apparition, 291. La sixième apparition, 294. Trois visions en plein ciel, 296. Le message du 13 octobre, 297.

Annexe I : La vision multiforme, 305

Annexe II : La promesse de paix, "La guerre finit aujourd'hui", 306

III^e Section: Le sceau divin, le miracle du 13 octobre

Ch. 10. «LA DANSE DU SOLEIL», 317

L'histoire, la science et la foi, p. 318. L'histoire: un événement inouï, 318 Les sources, 318. La suite des merveilleux phénomènes, 324. La science : un miracle incontestable. Les sciences de la nature, la psychologie, la métaphysique, la théologie, 332. La foi : un signe grandiose. Le triomphe de la foi, la preuve des apparitions, le signe du Secret, 340. Un signe d'espérance, 347.

Annexe I : Le mythe de l'hallucination collective, 348

Annexe II : Hypothèses sur la nature du miracle solaire, 350

TABLE DES MATIÈRES

TOME II : LE SECRET ET L'ÉGLISE (1917-1942)

INTRODUCTION : Au coeur du message, le grand Secret du 13 juillet 1917, 5

PREMIÈRE PARTIE DU SECRET : LE CIEL OU L'ENFER - LE CŒUR IMMACULÉ DE MARIE, SALUT DES ÂMES.

I^{ère} Section : Face au seul mal, l'enfer, l'unique remède, le Cœur Immaculé de Marie.

Ch. 1. «L'ENFER EXISTE ET NOUS POUVONS Y TOMBER», 17

L'horrible et trop réelle vision, 17. Des images inadéquates et trompeuses ? 19 Une vision authentique, pleinement véridique, 23. Le témoignage des trois voyants, 30.

Ch. 2. LE CŒUR IMMACULÉ DE MARIE, SALUT DES ÂMES, 37

Un appel au secours angoissé, 37. La pitié d'un Cœur de Mère, 39 Un incomparable dessein d'amour pour le Cœur Immaculé de Marie, 40 Un grand dessein de miséricorde pour les pécheurs, 42. Un appel exaltant à la sainteté, 44.

II^e Section : Un secret de sainteté, la vie des trois voyants.

Ch. 3. FRANÇOIS : «DIEU EST SI TRISTE... AH ! SI JE POUVAIS LE CONSOLER !» (octobre 1917 - 4 avril 1919), 49

La grande tristesse de Dieu, 49. Un cœur compatissant, 55. Je veux mourir et aller au Ciel, 57. Un malade exemplaire, 60. La mort d'un saint, 65.

Ch. 4. JACINTHE : «JE VEUX SOUFFRIR... POUR SAUVER LES ÂMES DE L'ENFER !» (octobre 1917 - 20 février 1920), 71

La hantise du salut des âmes, 72. La confidente du Cœur Immaculé de Marie, 74. La douloureuse passion : "Je souffrirai tout ce qu'Elle voudra !", 80. À l'hôpital de Ourem, 85. Aljustrel, 86. Le sacrifice suprême : "Je mourrai toute seule !". À Lisbonne, 95. Après sa mort, 101.

Annexe I : Témoignages sur la sainteté de Jacinthe, 103

Annexe II : Un message de Notre-Dame pour le Ch. Formigão.... 107

Annexe III : Un message apocryphe : " Le secret de Mère Godinho" (24 avril 1954), 110

Ch. 5. LUCIE : «JÉSUS VEUT SE SERVIR DE TOI» (1917-1925), 113

Lucie, témoin des apparitions, 113. À l'école de la souffrance, 122. Au collège de Vilar (1921), 131. Une apparition de Notre-Dame (1923), 138. La vocation religieuse, 143.

Annexe : Le témoignage de Mère Magalhaes, 149

III^e Section: La réparation, un secret de miséricorde pour les pécheurs.

Ch. 6. LA GRANDE PROMESSE DU CŒUR IMMACULÉ DE MARIE À PONTEVEDRA (1925-1926), 153

Les apparitions et le message, 154. La grande promesse et ses conditions, 159. L'esprit de la dévotion réparatrice: la révélation du 29 mai 1930, 166. Du premier au deuxième Secret, 172.

DEUXIÈME PARTIE DU SECRET : GOULAG OU CHRÉTIENTÉ LE CŒUR IMMACULÉ DE MARIE, SALUT DES NATIONS

INTRODUCTION : Le deuxième Secret, un grand dessein de miséricorde pour le salut de la Chrétienté, 177

Annexe : Remarques sur la structure du Secret, 184

I^e Section : Le salut du Portugal, miracle exemplaire.

Ch. 1. AVANT ET APRÈS FATIMA: L'AURORE DU SALUT (13 mai 1917 — 14 décembre 1918), 191

Avant Fatima : un siècle et demi de domination maçonnique, 192. Fatima 1917: l'aurore de la lumière et de l'espérance, 202. Le gouvernement de Sidonio Pais, 207.

Ch. 2. LE PÈLERINAGE DE FATIMA AUX SOURCES DU RENOUVEAU PORTUGAIS (1918-1926), 211

Le pèlerinage spontané, 212. La Capelinha, 213. Le 13 mai 1920, 216. Enfin un évêque ! 222. L'achat des terrains, la source, l'attentat de 1922, cérémonies de réparation, 223. Voz de Fatima, " pluies de fleurs", constructions, 230

Ch. 3. LES DÉBUTS D'UNE MAGNIFIQUE RENAISSANCE (1926-1931), 231

L'aube du relèvement national. Le 28 mai 1926, 232. Salazar, 234. La hiérarchie répond à la grâce de Fatima, 238. Le chemin de croix, la basilique, 240. L'approbation canonique, 243. La consécration nationale au Cœur Immaculé de Marie, 244.

Annexe I : Le procès diocésain de Fatima, 248

Annexe II : Les guérisons miraculeuses, 251

Ch. 4. UN TRIPLE MIRACLE: LE PORTUGAL, "VITRINE DE NOTRE-DAME" (1931-1946), 255

Un miracle de conversion: une admirable renaissance catholique, 255. Un miracle de rénovation politique et sociale, 259. Un miracle de paix : le Portugal préservé de la terreur communiste (1936-1939), 267. Préservé de la guerre mondiale, 271. Le Portugal, "vitrine de Notre-Dame", 275.

II^e Section : Un grand dessein de miséricorde : Le salut de la Chrétienté par la conversion de la Russie.

Ch. 5. «LA PAUVRE RUSSIE»: DE LA CHRÉTIENTÉ À L'ENFER DU GOULAG (1917-1931), 279

De la "Sainte Russie" à la Révolution, rupture totale, 281. Lénine, la terreur s'installe, 283. La famine, 285. Staline : la terreur continue, 287 La révolution communiste : une œuvre satanique, 288.

Ch. 6. LA GRANDE RÉVÉLATION DE TUY : DIEU DEMANDE LA CONSÉCRATION DE LA RUSSIE (jeudi 13 juin 1929) , 291

L'apparition et le message de Tuy, 292. Une grandiose théophanie trinitaire, 294. "Grâce et miséricorde", 297. Conversion, réparation et consécration au Cœur Immaculé de Marie, 310. L'apparition de Tuy au tournant du siècle, 317.

III^e Section : «sous le règne de Pie XI»

Ch. 7. «ILS N'ONT PAS VOULU ÉCOUTER MA DEMANDE» (1925-1931), 321

La transmission du message. Le P. Aparicio, une sage et ferme adhésion, 323. La communication du 17 décembre 1927, 324. Le Ch. Formigão, adhésion enthousiaste, 327. Le nonce à Tuy, 329. Révélation du 29 mai 1930, 333. Le Père Gonçalves transmet les demandes au Saint-Père, 335. C'était vraiment l'heure de Dieu, 336. Le premier refus du pape Pie XI, 343. Été 1931 : "Ils n'ont pas voulu écouter ma demande", 344. "Ils suivent l'exemple du roi de France", 346.

Ch. 8. L'OSTPOLITIK DU PAPE PIE XI. (1922-1931), 351

Le Vatican s'engage dans la voie des compromis (1919-1922), 352. La conférence de Gênes, 353. La mission de secours aux affamés, 356. L'entrevue d'Herbigny-Tchitcherine, 358. La doctrine de l'Ostpolitik, 359. Persécutions et chan-

tage, 363. Mgr d'Herbigny à Moscou (1925-1926), 367. L'entrevue Briand-d'Herbigny, 374. Amères désillusions, 375. Le Ruscicum, 376. Rome et le Mexique, 378. 1930 : la messe de réparation au Vatican, 379.

Ch. 9. «LA RUSSIE RÉPANDRA SES ERREURS, SUSCITANT DES GUERRES ET DES PERSÉCUTIONS» (1931-1937), 383

La montée des périls : En Espagne, Rome décide le ralliement à la République, 384. Les persécutions, 385. Rome et Fatima, un silence glacial, 388. Triste fin de l'Ostpolitik, des espions de Moscou au Vatican, 389. 1935 : De nouveau, le moment est venu de consacrer la Russie, 394. La guerre d'Espagne, un ultime et terrible avertissement, 396. Mai 1936 : une importante révélation, 398. Le Pape bénit la Croisade de Franco, 404. À Pontevedra, 406. Mgr da Silva demande la consécration de la Russie (1937), 407. Le moment le plus opportun : "Divini Redemptoris", 409. Le second refus du pape Pie XI, 414.

Annexe : Sœur Lucie raconte Fatima. Les deux premiers Mémoires (1935-1937), 416

Ch. 10. «LA GUERRE PRÉDITE EST IMMINENTE... ELLE SERA HORRIBLE, HORRIBLE !» (janvier 1938 - septembre 1939), 421

"Quand vous verrez une nuit éclairée par une lumière inconnue" (25-26 janvier 1938), 421. Les témoins racontent, 424. Les ultimes démarches face au péril menaçant, 431. La mission d'Alexandrina da Costa, 432. Lettre collective des évêques portugais, 433. "La guerre est imminente", 434. La "guerre de Hitler" ou la guerre de Moscou ? 437. "Sous le règne de Pie XI", ou de Pie XII ? 441.

Annexe : La "nuit éclairée par une lumière inconnue", 446

IV^e Section : Pie XII, «le Pape de Fatima» ?

INTRODUCTION : 453

Ch. 11. « C'EST L'HEURE DE LA JUSTICE DE DIEU SUR LE MONDE ! » (1939-1942), 455

L'approbation de la dévotion réparatrice, 455. La demande de consécration de la Russie, 457. Première demande et refus, 459. La demande de consécration du monde, 462. Lettre de sœur Lucie à Pie XII, 463. Le Portugal face à la guerre, 475. L'infidélité des âmes religieuses, 476. Demande pour les jours de carnaval, 477. La révélation du grand Secret, 479. Le Secret, la Russie et l'Allemagne, 480.

Annexe : Les troisième et quatrième Mémoires (juillet-décembre 1941), 483

Ch. 12. VERS LA CONSÉCRATION DU MONDE AU CŒUR IMMACULÉ DE MARIE (1939-1942), 489

Pie XII et Fatima : une triple convergence, 489. Un dévot serviteur de Marie, 490. Dans le sillage de saint Pie X, 492. Le Père commun de la Chrétienté, 493. Pie XII et Fatima (1940-1941), 496. Le double jubilé de 1942 : Au Portugal, l'apothéose de Notre-Dame, 498. L'année jubilaire à Rome, 504. La consécration au Cœur Immaculé de Marie, 507. Radio-message au peuple portugais, 508. Formule de consécration, 512. Ce qui a été fait en 1942, 515. Ce qui restait à faire, 515.

CONCLUSION

«Depuis la première heure, le miracle augmente, le mystère se développe...», 517

LISTE BIBLIOGRAPHIQUE, 520

TABLE DES MATIÈRES

TOME III : LE TROISIÈME SECRET (1942-1960)

PREMIÈRE PARTIE : DU DEUXIÈME AU TROISIÈME SECRET (1942-1958)

I^e Section : Le troisième Secret confié à l'Église (1943-1945)

INTRODUCTION : Sœur Lucie messagère du Ciel, 7 Le Cœur Immaculé de Marie, 7. La vie d'une humble religieuse, 8. Le témoignage du chanoine Galamba, 9.

Ch. 1 : LE MESSAGE AUX ÉVÊQUES D'ESPAGNE: LA VRAIE RÉFORME QUE DEMANDE LE CIEL, 11

I. La révélation du 12 juin 1941 : Les maux de l'Église d'Espagne, 13. Le devoir des évêques, 14. Un précédent éclairant : Les directives de saint Pie X aux évêques portugais, 15.

II. La transmission du message: un long silence, 16. Don Garcia à Tuy, 17

III. «La vraie pénitence» qu'exige le Ciel: de nouvelles communications divines, la lettre du 28 fév. 1943, 19. «Vraie pénitence» et «vraie réforme».

IV. Une semonce pleine d'amour, 22. Les inquiétudes de sœur Lucie, 26

Ch. 2 : LE TROISIÈME SECRET : PREMIÈRES DONNÉES HISTORIQUES (1943-1945), 29

I. «La partie du Secret qu'il ne m'est pas permis de révéler», 29. Le manuscrit du Secret, 30. L'ajout du quatrième Mémoire, 32.

II. La rédaction et la transmission de l'ultime Secret (juin 1943-17 juin 1944): une maladie providentielle, 32. L'entrevue de Valença, 33. Mgr da Silva à Tuy, 35. La longue agonie de sœur Lucie, 35. Un mystérieux empêchement, 37. Lucie écrit le Secret après une apparition de Notre- Dame, 38 La transmission à Mgr da Silva, 40.

III. Le troisième Secret et l'Église, 40. Dans le coffre de Mgr da Silva, 42

II^e Section : Rome entre Fatima et Moscou (1942-1948)

INTRODUCTION : Les effets disparates d'un acte incomplet, 47

La consécration du 31 octobre 1942, 47. Un acte incomplet, 48

Des conséquences en partie double, 49

ANNEXE: Les sentiments de sœur Lucie après le 31 octobre 1942, 51

Ch. 3 : LE MIRACLE DE FATIMA: UNE PLUIE DE GRÂCES SUR LE MONDE (1942-1948), 53

1942 : L'aube d'une ère mariale, 53. 1943 : les débuts du "Grand Retour". 1944 : La fête du Cœur Immaculé de Marie, 61. L'avertissement aux évêques d'Espagne, 63.

1945 : Les progrès de la dévotion au Cœur Immaculé de Marie, 64.

1946 : Pie XII l'encourage, 65 ; fait couronner la Vierge de Fatima, 67 prononce un radiomessage, 68. Le miracle des colombes, 73.

1947 : La Vierge missionnaire : en Italie, au Canada, en Hongrie, 75. Pie XII canonise Louis-Marie Grignion de Montfort et Catherine Labouré, 78. "La Route européenne", 79. Espagne, France, Benelux, 80. "Route américaine", "Route portugaise", 82.

1948 : Pie XII : La dévotion à Marie, gage d'espérance, 83.

Ch. 4 : LE PÉRIL ROUGE : «LA RUSSIE RÉPANDRA SES ERREURS SUSCITANT DES GUERRES ET DES PERSÉCUTIONS» (1939-1948), 85

«L'histoire de notre temps telle que Dieu la voit», 85. La guerre bolchevique.

I Une nouvelle occasion manquée (sept 1939 – juin 1981) : L'heure de Fatima, 88.

II. La Russie définitivement livrée au communisme, 91.

III. Pie XII entre Fatima et Moscou (juin 1941- février 1943) : Les manœuvres de Roosevelt, 94. Le Secret censuré, 97. Accord Rome-Moscou ? 99. Le tournant de la guerre, 107.

IV. La croisade des démocraties pour une paix bolchevique (janvier 1943-août 1944), 110. Katyn, 110. La main tendue au Vatican, 113. Orlemanski, 115. Le Garigliano, 116. Varsovie, 117.

V. La grande épreuve de l'Église (juin-décembre 1944), 119. Épuration, complicité avec Moscou, 120. Pie XII et le troisième Secret, 123. Radio-message de Noël 1944, 124.

VI. Les démocraties complices de Staline pour les plus grands crimes de la guerre, 127. Yalta, Dresde, Potsdam, l'espionnage soviétique aux U.S.A.

VII. Vers la bolchevisation de l'Europe ? Pays annexés et satellites, 133. L'Espagne menacée, et protégée miraculeusement, 137. La France : Marianne contre la Vierge Marie, 142. La Vierge de Fatima méprisée, 143. Un coup d'État communiste ? 145.

Ch. 5 : LA VOYANTE DE FATIMA, DE TUY AU CARMEL DE COIMBRA (1942-1948), 149

Le Cœur Immaculé notre ultime salut, 149. Lucie à Fatima (mai 1946). Pie XII et le troisième Secret, 153. La vocation du Carmel, 154. La messagère du Cœur Immaculé de Marie (1944-1948), 156. 25 mars 1948 : L'entrée de sœur Lucie au Carmel de Coimbra, 160.

III^e Section : L'heure de Fatima avait de nouveau sonné (1948-1950)

Ch. 6 : L'ANNÉE SAINTE, ANNÉE CRUCIALE (1948-1950), 161

I Vers le triomphe du Cœur Immaculé de Marie (1948-1949) : Pie XII encourage la dévotion mariale, 161. Mai 1948 : triomphe de la Vierge de Fatima à Madrid, 162. Les merveilles de la "route mondiale", 166.

II. La montée des périls : communisme, progressisme et néo-modernisme.

III. Un remède extraordinaire : un Concile dans l'esprit de Fatima et de saint Pie X, 170. Saint Pie X exalté, 174. Réparation, 177. Le communisme condamné, 179. La vraie réforme, 180. La Vierge de Fatima à Moscou.

IV. De ténébreuses manœuvres contre Fatima et contre le Concile, 181.

V. Le grand tournant de l'Année sainte, 183. Dans l'attente des grandes décisions, 187. Le miracle de Fatima au Vatican, 188. Le dogme de l'Assomption, 189. Le triple sens du miracle, 192. Le Concile : l'affrontement décisif; Pie XII recule et abandonne son projet, 193.

IV^e Section: Le pape Pie XII... «Comme le roi de France» (1950-1956)

Ch. 7 : «ILS SUIVENT L'EXEMPLE DU ROI DE FRANCE EN RETARDANT L'EXÉCUTION DE MA DEMANDE...» (1950-1953), 203

I. Vers la consécration de la Russie ? L'initiative des catholiques russes. La clôture du jubilé à Fatima, 206. Le congrès de Fatima et le radio-message de Pie XII, 208. Un optimisme injustifié, 212. Vers la consécration de la Russie ? 214. Dhanis, 217. "Sacro vergente anno", 218. Une consécration incomplète, 221. Déception de Lucie, mission du P. Schweigl.

II. A Syracuse, la Vierge pleure (1953), 226. Le sens du miracle, 230

ANNEXE I : Les progrès alarmants de la subversion dans l'Église (1950-1953), 232

Mgr Roncalli réhabilite Marc Sangnier, 232. Mgr Montini protège les modernistes, s'oppose au Concile, dialogue avec Moscou, prône l'ouverture à gauche, protège le P. Congar, est écarté du cardinalat, 234. Le pape de demain ? 248.

ANNEXE II : Une triste affaire : les fausses photographies de la danse du soleil, 250

Ch. 8 : «COMME LE ROI DE FRANCE, ILS N'ONT PAS VOULU ÉCOUTER MA DEMANDE...» (1953-1956), 255

Pie XII, Fatima et la tempête qui menace l'Église, 255.

1953 : La controverse sur le Secret de Fatima, le bilan du P. Dhanis.

1954 : L'année mariale ne sera pas l'année de Fatima, 261. "Ad Coeli Reginam", 261. «Quand les ténèbres s'épaississent», 262. Syracuse, un miracle pour rien ? 263. Contre Marie Médiatrice, 264. Un double projet que Dieu n'accepta pas, 266.

1955 : Pie XII dit non à la fête de Notre-Dame de Fatima, 267. Deux brefs favorables, 268. Le refus, 269. Le cardinal Ottaviani à Coimbra ; sœur Lucie réduite au silence, 271.

1956 : Pie XII face aux révélations de Paray-le-Monial et de Fatima: "Haurietis aquas", 273.

ANNEXE I : Le combat pour «la conservation des dogmes de la foi» (1953-1956), 278. La canonisation de Pie X, 278. Saint Pie X méprisé, 281.

ANNEXE II: Le miracle de Fatima continue (1953-1956), 282. Le miracle portugais, 282. Un miracle autrichien ? 284. L'Espagne sous le signe de Fatima, 284. Des conversions dans le monde anglo-saxon.

ANNEXE III : Fatima, Moscou et le Vatican (1953-1956), 288

I. L'URSS à l'heure de la coexistence pacifique : l'abbé Reding à Moscou. La Démocratie chrétienne au service de l'Ostpolitik, 290. Vers un accord Rome-Moscou ? 292.

II. Une dangereuse illusion : "La conversion de la Russie est déjà commencée", 292.

III. La décolonisation, nouvelle phase du plan d'expansion bolchevique, 294. Rome allait-elle trahir la Chrétienté ? 295.

ANNEXE IV : Un point d'histoire : la "trahison de Mgr Montini", 299

V^e Section : Pie XII face au troisième Secret (1957-1958)

Ch. 9 : LE TROISIÈME SECRET DE NOTRE-DAME : «ILS N'ONT PAS VOULU LE LIRE!» (1944-1958), 309

I. Les destinataires du troisième Secret et la date de sa divulgation, 310. Le destinataire immédiat, Mgr da Silva, 310. Pie XII aurait pu le lire dès 1944, 312. Il devra être lu au monde en 1960, 312. "Parce que la Sainte Vierge le veut ainsi", 319.

II. Le troisième Secret de Leiria à Rome, 320. Pourquoi le Vatican le réclama-t-il ? 321.

III. Pie XII face au troisième Secret : le manuscrit dans le bureau du Pape, 323. Pie XII ne l'a pas lu, 325.

IV. Le triomphe des antifatimistes, 327. Un long silence, 327. Une manœuvre des antifatimistes, 331. Pourquoi Pie XII n'a pas lu le Secret, 332.

Ch. 10 : «LA TRÈS SAINTE VIERGE EST BIEN TRISTE CAR PERSONNE NE FAIT CAS DE SON MESSAGE...», 335

L'entretien de sœur Lucie avec le P. Fuentes (1957), 336. Le règne de Pie XII à la lumière de Fatima : bilan du pontificat, 340

DEUXIÈME PARTIE : LE TROISIÈME SECRET OCCULTÉ (1958-1960)

Ch. 1 : LA GRANDE ESPÉRANCE DE L'ÉGLISE (1958-1959), 351

Deux discours de Jean XXIII, 351. Aux U.S.A., Fatima à la télévision. Le Portugal renouvelle sa consécration au Cœur Immaculé de Marie, 354. L'Italie sous le signe de Fatima, 356. Fatima espérance de l'Église, 357.

ANNEXE I : Acte de consécration du Portugal aux très Saints Cœurs de Jésus et de Marie 359

ANNEXE II: La "danse du soleil" s'est-elle reproduite en 1959 ?, 363

Ch. 2 : ROME CONTRE FATIMA? (1959), 367

I. Une offensive inattendue contre Fatima : le P. Fuentes désavoué, 367. La note de la curie de Coimbra, 367. Le P. Alonso réhabilite le P. Fuentes.

II. La lecture du troisième Secret par le pape Jean XXIII (août 1959), 371. Jean XXIII reçoit l'ultime Secret Des consultations problématiques. Dans un puits profond, noir, noir, 373.

III. Un second désaveu de Fatima : le radiomessage du 13 septembre 1959, 374. La Vierge de Fatima à Rome, 377. Une compensation dérisoire.

ANNEXE : Jean XXIII et le troisième Secret selon Mgr Capovilla, 380

Ch. 3 : «LE PÉCHÉ CONTRE L'ESPRIT-SAINT» : LE SECRET DE MARIE MÉPRISÉ (1960), 383. Une attente unanime et fervente de la divulgation, 383.

I. Une décision déroutante : le Secret de Fatima ne sera pas révélé, 386. Le communiqué de l'agence A.N.I., 386.

II. Les autorités portugaises méprisées, 391. Le cardinal Cerejeira ; Mgr Venancio, 394.

III. Les mensonges du P. Caprile (juin 1960), 395.

IV. L'ultime tentative de Mgr Venancio (17 mai -13 octobre 1960), 401. La lettre aux évêques du monde entier, 402. Mgr Venancio au Vatican. Lettre de Jean XXIII au cardinal Micara, 406. 13 octobre 1960: Fatima sous la tempête, 407.

V. «Le péché contre l'Esprit-Saint»: le Secret de Marie méprisé, 410. Vers un nouveau et terrible châtement, 411.

TROISIÈME PARTIE : LE TROISIÈME SECRET DÉVOILÉ

INTRODUCTION : Au cœur du mystère de Fatima, l'ultime Secret de Notre-Dame 417 C'est le Secret de Marie. Tout Fatima en dépend, 417. Depuis 1960, il n'y a plus que deux solutions, 419.

I^e Section: Un Secret décelable

Ch. 1 : LES DONNÉES CERTAINES, 423

I. Un premier fait capital : nous connaissons le contexte du troisième Secret.

II. Un second fait, les circonstances de sa rédaction, 425.

III. Une énigme très éclairante : depuis 1960, les Papes refusent de le divulguer, 425.

IV. La prophétie du troisième Secret se réalise sous nos yeux depuis 1960.

Ch. 2 : LES FAUX SECRETS, 431

I. Le faux Secret de "Neues Europa" (1963), 431.

II. Fausses nouvelles et faux secrets, 440. Le troisième Secret disparu du Vatican, 440. Une nouvelle imposture, 440.

De nouveau le Secret de "Neues Europa", 441. Novembre 1980 : les déclarations de Jean-Paul II à Fulda, 442. Septembre 1981 : une déclaration de l'évêque de Leiria, 443 Un Secret bien gardé, 444.

Ch. 3 : LES FAUSSES HYPOTHÈSES, 445

Une simple exhortation morale ? Non, une véritable prophétie ! 445. Une prophétie obscure ? Prophétie de bonheur ou prophétie de malheur ? 447. L'annonce de la fin du monde ? 448. La guerre atomique ? 448. Un châtimeur d'ordre spirituel, 452. Enfin, la vérité triomphe: l'évêque de Fatima indique le contenu essentiel du troisième Secret, 453.

II^e Section: Le véritable contenu du troisième Secret

Ch. 4 : LA PERTE DE LA FOI, 457

I. «Au Portugal se conservera toujours le dogme de la foi », 457. La phrase décisive. Une promesse rassurante dans un contexte dramatique, 458

II. L'apostasie envahira l'Église, 460. Le ralliement des experts. Une apostasie sans précédent, 461.

III. La prophétie se réalise sous nos yeux depuis 1960, 462.

Ch. 5 : LA DÉFAILLANCE ET LE CHÂTIMENT DES PASTEURS, 465

I. Le rôle du Pape dans le Secret divulgué, 465. Le Pape, premier destinataire des demandes de Notre-Dame, 466. Du Pape seul viendra le salut, 468. Les Papes subiront le châtimeur de leur désobéissance, 469.

II. Le troisième Secret annonce la défaillance des Pasteurs, 470. Le Pape irresponsable de l'apostasie dans l'Église ? 470. Des châtimeurs parallèles. La thèse du P. Alonso : de graves défaillances de la haute hiérarchie, 472

III. Dès lors, tout s'explique, 473. Trois mois d'agonie, 473. Des confidences révélatrices, 475. Pourquoi le Secret ne fut pas divulgué, 476. La pensée lancinante des voyants : prier pour le Saint-Père, 478. Les visions de Jacinthe, 479.

ANNEXE I : Le cardinal Ottaviani parle du troisième Secret de Fatima (11 février 1967-7 juillet 1977), 483

ANNEXE II : L'hypothèse du P. Freire : l'ultime Secret concerne le Portugal.

Ch. 6 : L'HEURE DU COMBAT DÉCISIF ENTRE LA VIERGE ET LE DÉMON. 503

I. Les confidences de sœur Lucie au P. Fuentes, 503.

II. «Une vague diabolique balaye le monde» : des lettres de sœur Lucie de 1969 à 1971, 506. Cette désorientation est diabolique, 507. L'audace intrépide des partisans du Démon, 510. Le Démon a réussi à infiltrer le mal sous couvert de bien, 511. L'heure de Satan, heure de la grande épreuve de Pierre, 514.

Ch. 7 : LA GRANDE APOSTASIE DES " DERNIERS TEMPS " ANNONCÉE PAR LES ÉCRITURES, 515

Les prophéties méprisées, 515.

I. Nous sommes au temps de la grande apostasie, 517. Les prophéties de Notre-Seigneur, 517. La prédication apostolique, 518. Fatima et la grande apostasie, 520.

II. Nous sommes au temps du triomphe des puissances antichrists, 521. Le mystère d'iniquité selon saint Paul, 521. Fatima face au mystère d'iniquité. Une saisissante prophétie de saint Pie X, 526.

Ch. 8 : LES TROIS SECRETS DE FATIMA : UNE APOCALYPSE POUR LE XX^e SIÈCLE.

I. Le mystère du premier Secret face au Dragon infernal, l'Immaculée. La Femme et le Dragon de l'Apocalypse, 534. L'Immaculée et le Démon dans le message de Fatima.

II. Le mystère du deuxième Secret la Bête au service du Dragon, 538. La première Bête de l'Apocalypse, 538. La première Bête, la Russie et Fatima, 540.

III. Le mystère du troisième Secret le Faux agneau, Faux prophète au service de la Bête, 541. Le Faux prophète, 542. Les faux prophètes du modernisme, 543. Le Faux agneau au service de la première Bête, 545 Les rouges-chrétiens progressistes au service de la Bête, 546. Avec le pouvoir de l'Agneau, 547. Les prodiges du Faux prophète, 549. Les Écritures prophétiques, source d'espérance, 549. Le mystère du troisième Secret, 551.

ANNEXE: Le cardinal Ratzinger parle du troisième Secret (1984-1985). 553.

Synopse des deux versions successives, 554.

I Les raisons de la non-divulgarion, deux prétextes inconsistants, 557.

II. Le contenu du troisième Secret: La vérité trahie, 558.

III. Des ambiguïtés calculées, 562. Une confirmation de nos démonstrations.

CONCLUSION : DU TROISIÈME SECRET AU SECRET DES SECRETS

Le contenu du troisième Secret, 569. Si nous avons raison, 569. Et si nous nous trompons ? 570. De toute manière, il est urgent de le divulguer. Au-delà du troisième Secret, le "Secret des secrets", 573.

CHRONOLOGIE DU TROISIÈME SECRET, 575

LISTE BIBLIOGRAPHIQUE, 577

Sommaire du tome I, 581

Sommaire du tome II, 583

Sommaire du tome III, 587

Sommaire du tome IV (à paraître), 594